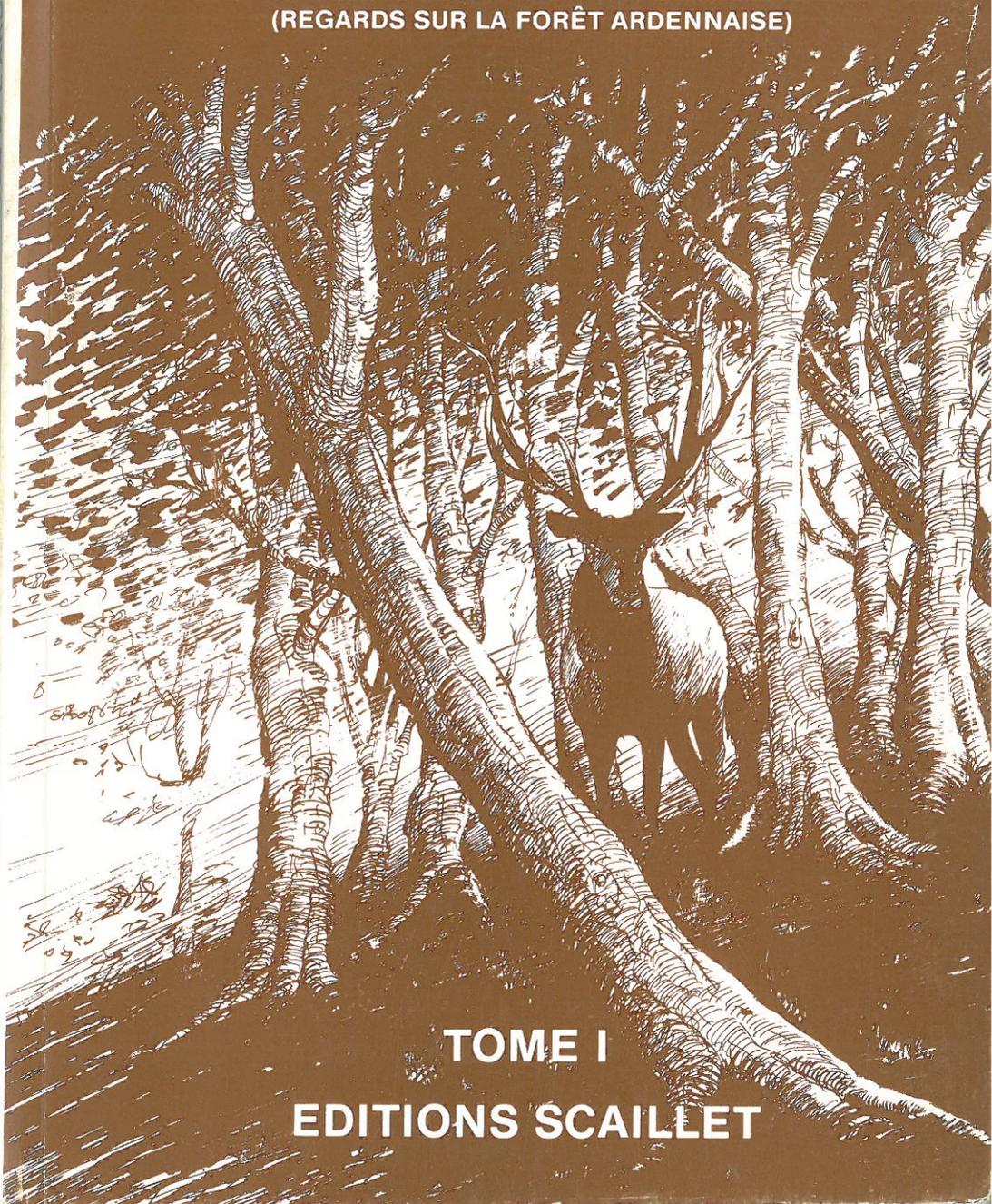


« LOULINE VOYE »

# Ène bauke su lès bwès d' l' Ârdène

(REGARDS SUR LA FORÊT ARDENNAISE)



TOME I

EDITIONS SCAILLET

copyright 1984 - Editions SCALLET  
Rue Désiré Quenne, 19-21 - 6110 Montigny-le-Tilleul  
Tél. 071/51 63 35

« LOULINE VÔYE »

# ÈNE BAUKE SU LÈS BWÈS D' L' ÂRDÈNE

(Regards sur la forêt ardennaise)

**Préface de Lucien LEONARD**

**Fascicule 1: DèS tchènés ou cûr**  
*(Dès jeunes chênes jusqu'au cuir)*

*(avec 17 illustrations commentées)*

Témoins pour le fascicule 1:  
Nicolas Bouillon et Albert Mahin.

*Dessins de*  
*Serge Duhayon, Mariannick Hardy-Tremblay*  
*et Bernard Lecomte.*

Photos de l'auteur  
et du Musée de la Vie Wallonne, Liège.

## Autres publications wallonnes de l'auteur (au 1.2.84)

Dans Les Cahiers Wallons (CW), 15, rue Hamoir, 5000 Namur :

- L'ouline vòye, poème, CW 1982, 45, 54-55 (LOU 18)
- La flauwe du l' gade dès bwès du Smoùd (conte populaire local), CW 1982, 45, 203-205 (LOU 23)
- Fot'bal, poème, CW 1982, 45, 205-206 (LOU 30)
- La Tchalète (traduction de la bande dessinée de J.C. Servais) CW 1983, 46, 173-183 (LOU 31)
- La ròye Sint-Djan, poème, CW 1983, 46, 188 (LOU 42)
- Diloûhe, poème, CW 1983, 46, 25-26 (LOU 40)
- La r'vindje dès biesses dès bwès su lès braknîs (rime, genre poétique typiquement wallon) CW 1983, 46, 141-152 (LOU 43)
- Mar'ye à l' trike, conte inédit, CW 1983, 46, 184-187 (LOU 46)

Dans l'Avenir du Luxembourg, 38, rue des Déportés, 6700 Arlon :

- Crapaudadje, 8.12.81 (LOU 1)
- Lès bèrdjîs, 18.10.83 (LOU 10)
- Bone anêye, 15.1.82 (LOU 17)
- Nwâces, 7.11.82 (LOU 25)
- Lu matchèrè da Mèl'tye, 22.3.83 (LOU 59)
- L'ome quu sa gade avot bèrouddé dins l' ravièrs, 15.9.83 (LOU 77)
- On stron, Mossieû l' juje, 8.9.83 (LOU 80)
- Lès trin.neûs ou bwès, 15.11.83 (LOU 83)
- Pouqwè qu' lès fièrs à tch'vau pwårtèt boneûr, 27.12.83, 24.1.84

Dans les journaux publicitaires «Les échos de la cité» et «Les Reflets de l'Ardenne» (Imprimerie Gofflot, rue Nestor Martin, Saint-Hubert) :

- Ène tchanson pou dusfinde lu Pont Marie-Tèrèse (11.83) (LOU 87)
- Contine pou lès-èfants aprinde à compter (12.83, 1.84) (LOU 88)
- Ène rimète d'après Transine (12.83, 1.84) (LOU 89)
- Ruplacadjes I (12.83, 1.84) (LOU 90)

Divers

- L'istwåre da Mårtin, lu p'tit gamin qui s'è fwaît amacrâlé pou Pèpé Crotchèt (LOU 67), Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'Histoire, 7, 1984, sous presse (présenté par R. Mouzon)

La plupart de ces textes seront rassemblés dans un recueil en préparation, sous le titre « Lu cé qui n'è qu'in foûr... nu vike qu'in djoûr » - sortie prévue pour 1985.

*Pou m' p re  t ma mère,  
qui m'ont alev  avu le  causer,  t qui m'ont fw t in. mer la vica r ye d' n s  
p'tits viadjes.*

*Pou tous l s djins d' musti,  
qui m'ont moustré qu' la syince nu s'apurnot nin seûlemint dins d s l ves.*

*Pou tous l s-èfants du l' Walonîye,  
pou qu'on l'z  dîne la chance d'aprinre à d' raprinre lu walon, in lingadje qui  
n'à qu' fer d'aw r pe r du passer pou mwins' qu' n- te.*

## PREFACE

On-aprind d' pus su in djoû dins lès bwès  
quu su cint djoûs dins lès lîves  
(Saint-Bernard, 1091-1153)

Il n'y a rien d'irrespectueux ni d'outrancier, pensons-nous, à mentionner en sa forme dialectale la pensée de saint Bernard, le fondateur de Clairvaux, dont quarante-quatre sermons ont été traduit en langue d'oïl.

Selon son exégète, M. Albert Henry, professeur émérite de l'U.L.B.(1), la déploration prononcée à la mort de son frère Gérard a été traduite dans la région wallonne, probablement à la fin du XIIe siècle. Ce document nous est présenté comme «chargé de la vibration de l'intelligence si sensible et du génie affectif que n'a cessé de manifester» le prédicateur de la deuxième croisade.

Ne peut-on se reporter au rite qu'il suivait en situant ses monastères en belle nature, au fond de vallées boisées, en rappelant l'inspiration qu'il a donnée du «Cantique des Cantiques» (2), source des 44 sermons que nous connaissons ?

Sins v'lu r'mète nos bwès di Hôte Marlagne aus spèssès stindéyes d'Ârdène, il astchèyeut co, aviès lès mwèsd' l'ahan, qui lès saurts asto dès-orères èstint tchèrwèspa dès bindes di singlès à l' glène di canadas.

Audjoûrdu, on vout raprinde aus-èfants lès nanches di nos campagnes, li vicadje di nos vîyès djins, lès rapache di bone aîr dins lès ouféyes di vint dins lès-aubes, rètinde li tchant dès mouchons èt lès clokins do soûrdant su lès cayaus, conaiche lès wêbes dès biesses qu'on dit sauvadjes.

Do trèvint qu' nos maîsses di scole n'avint nin stî disdjokès d' nos viladjes il avint l' platji do douviè à leûs roufions lii grand lîve di nos bwès : dès lèçons sins dandji di d'vwêrs po s' lès bourè o l' tièsse, po todi.

Suivons le poète en son retour bienveillant en la nature.

« Laf-là tès lîves, va m' fi.

As' dandji d' leû creûjète po comprinde lès mouchons ?...

...Dj'èstève fait po crèche à l' vinvole come on cruwau,

Et v' m'avoiz r'ssèrè dins 'ne gayole.» (3)

*La forêt est force tranquille, ordonnée; exemple de patience. Elle ouvrage sa parure en douceur, au rythme des saisons; garantissant à l'homme fraîcheur en l'été et sources de chaleur pour la période des frimas.*

*Elle vit selon vos pas, dès que le geai a signalé votre entrée suit avec l'envol des ramiers la continuité de votre percée; résonne en écho au diapason des oiseaux. Elle répercute les coups secs d'après les morsures de la hache, pour se déchirer longuement dès que la ramure d'un de ses géants écorche ses voisins en sa chute.*

*Son accueil enchante le cœur de ses amis, ne serait-ce que pour «Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène», dont vous disons notre merci, «Louline Vôte».*

Lucien LEONARD

Président des «Rèlis Namurwès»

(1) Albert HENRY, AUTOMNE, Etudes de philologie - Duculot Gembloux, 1977, 370 p., P.70.

(2) Poème allégorique de la Bible, attribué à Salomon.

(3) Jean GUILLAUME, S.J., DJUSQU'AU SOLIA, Editions Mosanes Namur, 1947, P.64.

## AVANT-PROPOS

Etre enfant de Belgique, enfant d'Europe, enfant de la Terre mais rester Wallon, Ardennais, voire Transinnois, voilà ce que peut offrir à nos cadets notre belle civilisation. Malheureusement, et pour des raisons politiques et économiques évidentes, les chevaliers de la tendance centrifuge ont gagné un terrain extraordinaire sur les gardiens de la tendance centripète. Ceux-ci, en outre, constituent un groupe profondément hétérogène : animateurs régionaux, folkloristes, naturalistes, linguistes ne savent pas qu'ils luttent pour conserver un même patrimoine. Mais que sera ce patrimoine sans la langue wallonne qui fut pendant des siècles le support de notre culture régionale ? Bien sûr, elle s'avère plus coriace que ne l'auraient supposé ceux qui avaient prédit sa mort prochaine au siècle dernier. Mais en 1984, son pronostic vital devient vraiment des plus réservé. Les derniers wallonophones de naissance, hommes et femmes, ont grandi dans l'entre-deux guerres dans les familles où ne régnait pas encore l'antiwallonophonie, pourtant très active à l'école pendant cette période. Parmi leurs enfants nés après 1945, certains garçons sont restés wallonophones, mais pratiquement plus aucune fille. Dès lors, les enfants naissant ces dernières décades n'entendront plus que le français dans leur berceau, à une époque où les grands-parents sont relégués loin des jeunes couples.

Certes, certains de nos penseurs, qui perçoivent l'incongruité d'une Wallonie devenue francophone, voudraient prolonger l'agonie du mourant. Néanmoins, les moyens d'y parvenir sont loin de faire l'unanimité. Parmi ceux-ci, le décret du Conseil de la Communauté de Culture romane de Belgique concernant l'étude à l'école des dialectes de Wallonie (M.B. 15.3.83) constitue un moyen thérapeutique qui, s'il est administré intelligemment, devrait être d'un réel appoint.

C'est dans ce cadre que nous offrons ces textes à la réflexion des wallonophiles et tout particulièrement des enseignants désireux de transmettre en wallon des connaissances concernant l'histoire régionale, les technologies anciennes, la biologie. En dehors des renseignements linguistiques, les enseignants de science, d'histoire... pourront y puiser des matières concernant l'environnement immédiat, tel qu'il était connu par la science de nos pères.

Mais le dialecte varie d'une région à l'autre, d'un village à l'autre. Il reviendra donc aux utilisateurs de cet ouvrage de l'adapter à leur entourage linguistique. Chacun arrivera peut-être à décortiquer son wallon comme nous avons tenté de le faire à partir de nos textes pour notre propre variante dialectale.

Puissent les enfants de demain être à nouveau confrontés dès leur berceau à deux langues différentes : notre koïné de communication suprarégionale, le français, et nos langues d'identification culturelle, les wallons (ou le gaumais ou les picards). Né dans un environnement délibérément polyglotte, l'enfant ouvrira son esprit à l'apprentissage des langues de nos partenaires dans le cadre de notre patrie belge, puis de notre communauté d'Europe de l'Ouest, voire à celles d'autres frères de la planète. Encroûté dans l'unilinguisme d'une langue prétendue internationale, il marchera inévitablement vers un syndrome de castration linguistique qui risque de l'handicaper dans le monde de demain.

L.M.

## Liste des abréviations

abr.	abréviation
adv.	adverbe
all.	allemand
(agric.)	terme d'agriculture
anc. fr.	ancien français
angl.	anglais
arch.	terme archaïque
aux.	auxiliaire
(biol.)	terme de biologie (souvent un néologisme, au moins d'emploi)
(bot.)	terme de botanique
càd	c'est-à-dire
celt.	celtique
cfr	confer
contr.	contraction
conj.	conjonction
conjug.	conjugaison
corr.	corroboré (dans différents wallons)
(cyn.)	terme de cynégétique (chasse)
dan.	danois
dim.	diminutif
e.a.	entre autres
empr.	emprunté à (wallon d'une autre région)
esp.	espagnol
étym.	étymologie
év.f.fr.conc.	éviter la forme francisée concurrente
fam.	familier
Fam.	famennois
f. fr.	forme francisée
(for.)	terme forestier
fr.	français
Gaum.	gaumais
gram.	grammaire
Hte Ard.	Haute Ardenne
ind.	indicatif
interj.	interjection
interj.interp.	interjection interpellative (particule dite «adusoû»)
interr.	interrogatif
ir.	ironique
lat.	latin
Lg	liégeois
litt.	littéralement
loc. v.	locution verbale
m., masc.	masculin
Nam.	namurois
N.D.S.	Note du scrjêûs (Note de l'auteur)

(néol.)	néologisme (il ne s'agit pas d'une forme francisée entendue, mais d'un terme wallon facilement compréhensible expliquant un concept nouveau pour le dialecte)
n.f.	nom féminin
néerl.	néerlandais
n.m.	nom masculin
n.p.c.a.	ne pas confondre avec
(orn.)	terme d'ornithologie
part.	particulièrement
Par opp.	par opposition
par ext	par extension
par dénigr.	par dénigration
pers.	personne (1e, 2e, 3e)
pl.	pluriel
p. passé	participe passé
pr.	pronom
pron.	prononcez
qqch	quelque chose
qqn	quelqu'un
sing.	singulier
stt	surtout
sué.	suédois
syn.	synonyme
v.	voir
(vét.)	terme vétérinaire
v.i.	verbe intransitif
v.t	verbe transitif
v.t.prt	verbe transitif à particule
w.	wèyèz (voir)
W.L.	wallo-lorrain
W.P.	wallo-picard
(zoot)	terme de zootechnie

*Les lettres majuscules apparaissant entre parenthèse font référence à des ouvrages cités en bibliographie à la fin du volume. Exemple : (BRUN) (CAL 1)... DEJ 2450 fait référence à un numéro de proverbe du livre de J. DEJARDIN.*

**Duvant d'ataquer**

**APRÈTADJES**  
*(introduction)*

- 1. Lu p'tit Firmin èt l' non.nonke Colàs**
- 2. L'aplacemint du walon d' Transine**
- 3. Nosse creûjète**



Imaudje n° 1. À scole.

Ô ç' qu'on z-aprète lès chîjes, a f'jant c'nuchance dès chîjeneûs...

## Lu p'tit Firmin èt l' non.nonke Colàs

— Tènèz! quî ç' quu v'la? N'est-ç' nin nosse pitit Firmin, ça? Qué novèles, hê, mu p'tit crolé? Qu'est-ç' qu'on z-è bin apris d' nû à scole ènut', don?

— Bin... Pou l' calcul, dj'ans tchaboré dès sôrtes du ronds, come dès niyaus, avu dès roudjes, dès vètes èt dès djaunes crôyes; pîs, dj'ans piqué dès ponts ou mitan; pîs dj'ans acramié t'tafwaît avu dès flèches. Is loumèt cès tchinis'-là dès-ansambes, come moman loume sa nouvèle cote à deûs bokèts.

— Èt co qwè d'ôte?

— À l' jèyografiye, on z-è apris la hôteûr dès grète-ciel - dès lètche-ou-stâyî, come on dirot bin - du Nèw-York; èt pîs is nous-ont moustré comint ç' qu'on r'cîjot lès batès dins l' pôrt du Yokohama.

— Èt dul vèsprêye?

— Ça, pou la l'çon d' syince, on-è causé dès-ojès qui p'lint r'djonde l'Australiye a v'nant du pôle sùd, èt l' mwaisse a moustré toutes lès p'tites-îles û ç' qu'is vont acouver.

— Â!

— I parait qu'on va duv'nu fwârt malins a counuche lès cayèts du-d-lon. Qu'est-ç qu'i v' san.ne, ô, vous, non.nonke?

— Dju n' sé nin, là, mi, m' fi; ca dju n' sé nin. Dju n' t'è diraf toudi rin, sés', mi, du pôrt du Djokmala, û yauk inlà. I gn-è pont d'avance du v'nu à l' chîje addlé mi si c'est pou r'passer cès l'çons-là. Seûlemint, si tu 'nn' ès ause, mi, dju t' pôraf moutè bin aprinre su l' comptadje dès cwâdes du bwès, lu vicadje dès bièsses èt l'istwâre du l' vicaîrîye dès djins d'avaurci.

— Tais'qu'ây! Dju vôros bin, là, mi, counuche tout ça, surtout tous lès cayèts su l' bwès èt s' lès bwès. Ca, on dirè ç' qu'on vôrè, mais c'est quand' min.me brâmint dins lès bwès èt du bwès quu lès djins du-d-ciddé vikint, douwau?

— Jussel! Si c'est qu'i n' tu faut qu' ça, t'ès trouv t' mwaisse. Tu n'ès qu'à v'nu quéques djoûs à l'chîje à nosse maujon èt t'aprêrès toutes sôrtes du cayèts qu'i gn-aurè pus nolu qui saurè lu djoû qu' tous lès parèy à mi s'ront rawiés paus fougnants. Èt i gn-è pus longtimp à ratinde, parèt.

## Première après-midi

Où l'on prépare les soirées en faisant connaissance des protagonistes...

### Le petit Firmin et l'oncle Nicolas

— Tiens, qui voilà! Mais c'est Firmin, ma parole! Quelles sont donc les dernières nouvelles? Qu'as-tu appris de neuf à l'école aujourd'hui, par exemple?

— Eh bien... en ce qui concerne le calcul, nous avons gribouillé des espèces de cercles à l'aide de craies de toutes les couleurs puis nous avons placé des points au milieu; ensuite nous avons emmêlé le tout avec des flèches. Ils appellent ces formations des ensemble, le même mot qu'emploie maman pour désigner sa robe à deux pièces.

— Et quoi encore?

— En géographie, on a appris la hauteur des gratte-ciel (ce qu'on pourrait appeler en wallon *lêche-ou-stwâf*) de New-York; ensuite, on nous a montré comment on recevait les bateaux dans le port de Yokohama.

— Et l'après-midi?

— Dans la leçon de sciences, on a parlé des oiseaux qui pouvaient atteindre l'Australie en venant du pôle sud et nous avons vu toutes les petites îles où ils nichaient.

— Ah!

— Il paraît que nous allons devenir très intelligents si nous connaissons toutes ces choses lointaines. Quelle est votre opinion à vous, mon oncle?

— Je préfère ne pas me prononcer, mon garçon. En tous cas, je ne te serai d'aucun secours pour tes devoirs concernant le port de «Djokmala». Il est inutile de venir à la soirée chez moi si c'est pour me consulter en ce domaine. Seulement, si tu en as envie, je pourrai t'expliquer tout ce qui concerne les méthodes d'estimation de la quantité de bois de chauffage, le mode de vie des animaux et l'histoire des populations de nos régions.

— Bien sûr, j'aimerais beaucoup connaître tout cela, surtout les choses se rapportant au bois et à la forêt. En effet, et quoi qu'on en dise, les habitants de ces régions vivaient beaucoup des ressources de la forêt et du travail du bois, n'est-ce pas?

— C'est exact. Si tu souhaites ce genre de renseignements, je te les donnerai bien volontiers. Il suffit de venir quelques jours à la soirée chez moi, et tu apprendras toutes sortes de choses que plus personne ne connaîtra quand les gens de mon âge seront six pieds sous terre; et il n'y a plus longtemps à attendre, tu sais.

— Mais non, mon oncle, vous êtes fort comme Hercule et je parie que vous vivrez jusqu'à cent ans, l'âge du corbeau. (*voir l'explication de ce proverbe wallon dans le vocabulaire*)

— Dieu m'en préserve! Etre fort ne signifie rien et ce ne sont pas les gens qui se plaignent continuellement qui meurent les premiers, mais bien les autres. (*C'est un proverbe recueilli à Neuwillers*). Quoi qu'il en soit, dans vingt ans, je serai hors course. Et vingt années, ça passe vite, tu sais.

— Soit! Et bien alors nous commencerons dès demain, car aujourd'hui, j'ai des devoirs à terminer.

— Pour moi, c'est égal, mon garçon. Donc, à demain.

— Au revoir. Je me réjouis d'avance de venir passer la soirée avec vous.

— Taïjès-v', alèz, non.nonke! Z-astèz co fwârt come in tch'vau. Vous vikerez çant-ans, l'âdje d'in cwârbau.

— I n' pôrot nin valu! C'èst nin l' tout d'èsse fwârt, là. C'èst nin lès prun.neûs lès moreûs, di-st-i l'ome du Nûvier. Nous-ôtes, dju dîrins qu' c'èst nin lès pîlauds qu' enn' alèt lès prêmîs. Quu ça vache come ça vut, don: dins vingt-ans du-d-ci, dju s'raî d'djà lon. Èt vingt-ans, c'èst co vitemint oûte, sés'.

— Alê! Dju c'mècerans d'mwin, d'abôrd, paç'quu ènut', dj'af co dès d'vwârs à z-achèver.

— Pour mi, c'èst kine, taîs', mu fi. Jusqu'à d'mwin, insi!

— Ây, ô, jusqu'à! Dju m' raffye d'djà du v'nu chîjener avu vous, là.

## Lès mots bin da nôs (vocabulaire)

**Acramier** v.t. emmêler

**Acouver** v.i. nicher

**Addlé** prép. près de (Etym. lat. *ad de latus*); formes brèves : *d(u)lé*; *addé*; *dé*

**Aprêtadje** n.m. préparation; (livres) introduction

**Ause** n.f. envie; *awèr ause*: avoir envie, désirer

**Bauke** n.f. coup d'œil furtif

**Bauker** v.t. jeter un coup d'œil

**Cayèt** n.m. 1. chose, objet indéterminé (corr Br.W.) 2. habits (corr.Nam.)

**Ciddlé, ciddé** adv. ici. Fam. *vêci, voci*; *Bertrix touci*; *Haute Ardenne droci*. Contraction de *ci-addlé*.

**Chîje** n.f. soirée. Lg *sîze*

**Chîjener** v.i. passer la soirée

**Chîjeneûs** n.m. personne qui passe la soirée (en groupe)

**Crôye, crauye** n.f. craie

**Cwåde** n.f. corde; *cwåde du bwès*: deux stères de bois de chauffage

**Cwârbau** n.m. corbeau - v. *cornâye*

**Enut'** adv. aujourd'hui; *Awenne ènè*; *Forrière ènêye*; *Léglise anedû*; *Marcourt ènè*; *Namur audjourdu*

**Fougnant** n.m. taupe

**Kine** n.f. *lu djeû d' kine* le loto; *pour mi*, c'èst *kine* je m'en moque; *alkiner* chipoter, travailler sans résultat

**Moreûs** n.m. Neuvillers: personne qui vient de décéder

**Mwaïsse** n.m. *mwaïsse du scole* instituteur

**Niyau** n.m. œuf en plâtre pour stimuler la ponte; Lg *niya*

**Nolu** pron. pers : forme en régression au profit de la f.franç. *pèrson.ne*

**Pont** n.m. point - surtout point au jeu, point de couture; f.franç. *pwint* tend à supplanter dans les autres usages

**Pîlaud** n.m. pleurnichard

**Prun.neûs** n.m. Neuvillers: geignard

**Rafier (su)** se réjouir

**Rawier** v.t. grignoter, ronger

**Stwâyî** n.m. ciel. Nam. *stwêlî*

**Tchaborer** v.t. peindre maladroitement, gribouiller

**T'tafwaît** pron. tout

**Tout** n.m. *lu tout*: la chose importante, l'essentiel; *c'èst nin l' tout d' ça*: formule pour débiter un travail après un repos; *çu n'èst nin l' tout du ... (verbe)*: il ne suffit pas de ... (verbe)

**Vèsprêye** n.f. après-midi (Nam. soirée - après-midi: *après-non.ne*)

**Vicadje** n.m. manière de vivre, mode de vie; (animaux) mœurs; *gangner s' vicadje* gagner sa croûte

**Vicaîrîye** n.f. péj. vie dure, difficile

## Ratoûrnûres walones (expressions)

**Aler** : *quu ça vache come ça vut* : quoi qu'il advienne — *èt s' fwaîs toudi ç' quu t' dus*, fais ce que tu dois, advienne que pourra.

**Avance** : *i gn-è pont d'avance (du...)* : il est inutile (de...)  
Syn. *Ostant tchèrier à l'êwe avu ène banse quu du...*  
*Ostant foute du l'avon.ne aus tchacauds quu du...*

**Dîre** : *dju n' t'è dirai rin* : je ne me prononcerai pas, je m'abstiendrai de donner mon avis (sur ce sujet)

**Cwârbau** : *viker çant ans, l'âdje d' in cwârbau* : vivre cent ans, comme un corbeau, qui est connu pour sa longévité (VER 2)

**Fougnant** : *èsse mougne (rawié) paus fougnants* : être mort et enterré, être six pieds sous terre

**Maujon** : *à nosse maujon* : chez nous, chez moi

**Mwaîsse** : *trouu s' mwaîsse* : trouver quelqu'un de supérieur à soi dans un domaine quelconque

**Parèy** : *in parèy à mi (twè, li...)* : 1. quelqu'un de mon âge 2. quelqu'un de la même profession, collègue...

**Taîre (su)** : *taîje-tu, va !; taîjez-v' alèz !*  
Attention : la traduction littérale « tais-toi, va ! » est choquante en français. La traduction circonstancielle est : « est-ce possible ! mon Dieu ! »

**Tch(u)vau** : *fwârt come in tch'vau, come in bû* : fort comme un Turc, comme Hercule

**Valu** : *i n' pôrot nin valu!* : Dieu m'en préserve! Pourvu que non!

## En préparation au chap. 0.3 «Nosse creûjète»

### Ratoûrnûres

**Pème** — *aurder ène pème pou la sè*: conserver une réserve (d'argent, de vivres) en prévision s'un coup dur (DEJ 2450)

**Sô** — *quand lès couchès sont sôs, lès navès sont sèrs* celui qui a des bonnes choses en suffisance ne les apprécie plus. Var.: *quans lès couchès sont sôs, lès r'lavûres sont sères* (DEJ 697)

### Noms d' place

**Lu ployé Tchîn.ne** lieu-dit de Transinne

**Lu Brûlé Ternê** (La Butte brûlée) lieu-dit de Villance

## L'aplacemint du walon d' Transine

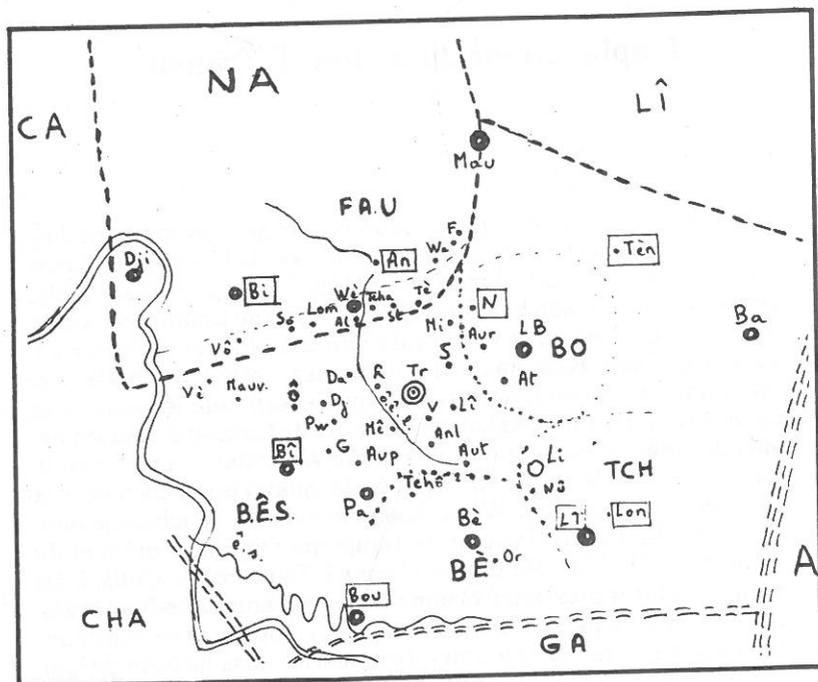
Lu walon d' Transine, quu dj' causerans èt quu dju studfrans dins ç' lîve-ci, èst quausu parèy aus paurlers d'ôtes viadjes du hôd d' l'êwe du Lèsse : Viance, Rudû, Smoû, Anlè, Hôts-Tchamps, Maïssin, Lîbin, Davedisse, Oûr, Pwâtcheresse, Djimbe. I r'san.ne brâmint ou walon du d'zous d' l'êwe du S'mwas, qui r'djond d'alieûr t't-au long du l' ligne Hôt-Fayis Bive Palijû. Du l'ôte dès costés, ç' côm-là, i s' racousine ou Borkin (lingadge du Sint Yubèrt), quu lès scrijeûs èt lijeûs d' walon counuchèt fwârt bin à cause du Calozet d' Nauwin.ne, yink dès mèyeûs scrîjeûs du toute nosse Walonîye. Tout ça, c'èst la famîye dès paurlers ârdinwès. Çu côm-là, quand on duchchind s' la Faumène, oûte du tèlin, Wèlin, Soyîre èt avaurlà, ça tchandje mou bèl èt bin. Làddlé, is d'visèt in causadje qui r'tire d'djà brâmint du Namurwès. Du l'ôte dès costés, v's-onz l' Tchèstrolais. Çutlà, il èst parint du-d-pus près avu l' Gaumais. Lu royè atur nous-ôtes èt zès, c'è-st-ou rés' du payis d' Libraumont. Â!, dj'alos rovier lès Bètrèdjîs (lès baudèts come on lès loume); il ont ossi in causadje fwârt da leur. On z-è vèjin djondant Tchonvîye, maïs on su r'ssint d'djà in pô d' zès à Maïssin, Anlè, Hôts-Tchamps èt avaurlà.

Dins nosse payis du hôd d' l'êwe du Lèsse, i gn-è jamais pont yu pou dire du scrîjeûs. Jusse quéques «spots» du R'doû èt quéques mots d' Glaîreûse qu' ont rèchu dins lès-ovradjes dès waloneûs du Tchèstê. C'èst nin pou ça, i gn-è quand' min.me yu in quèreûs (û putot ène quèreûse!) qu' è scrît yauk su lès lieûs-dits d' Maïssin (BRA). C'èst bin damadje qu'i gn-è nin d' pus yauk quu ça, ca çu causadje-ci èst mètu jusse à l'ascate dès paurlers ârdinwès qu'on loume walo-lorins.

Anfin! Après çu p'tit lîve-ci, on wèrè d'djà moutè in pô mî come on vike.

# L'aplacemint du walon d' Transine

Imaudje n° 2 : Place du causadje du Transine dins lès grandes famîyes d' pârlers.



## Sines

-  La frontière avu la France
-  La royê atur lès causadjes romans èt almands
-  Lu royê atur lu walon èt d's-ôtes causadjes romans
-  Lès royès atur lès sôrtes du causadjes walons
-  Lès p'tits royès dins ène famîye d' causadje
-  Lès-êwes
-  In grand viadje
-  In p'tit viadje
-  In viadje avu in scrîjeûs

## Lisse dès viadjes du l' cârte

- Al : Almau (*Halma*)  
 An : An (*Han-sur-Lesse*)  
 Anl : Anlè, Anleû (*Anloy*)  
 At : Atrivau (*Hatrival*)  
 Aup : Aupont (*Opont*)  
 Aur : Aurvîye, Aurvêye (*Arville*)  
 Aut : Autchamp, Hôts-tchamps (*Ochamps*)  
 Ba : Bastogne (*Bastogne*)  
 Bè : Bètrès (*Bertrix*)  
 Bî : Bîarin (*Beauraing*)  
 Bî : Bive (*Bièvre*)  
 Bou : Bouyon (*Bouillon*)  
 Da : Davedisse (*Daverdisse*)  
 Dj : Djimbe (*Gembes*)  
 Dji : Djivèt (*Givet*)  
 ê.s. : êwe du S'mwas (*Semois*)  
 Fo : Forîre (*Forrières*)  
 G : Graîde (*Graide*)  
 LB : Lu Bork, Sint Yubêrt (*Saint-Hubert*)  
 Li : Libraumont (*Libramont*)  
 Li : Libin (*Libin*)  
 Lom : Lompré (*Lomprez*)  
 Lon : Longuier, Longuîè (*Longlier*)  
 LT : Lu Tchêstê (*Neufchâteau*)  
 Mau : Mautche (*Marche-en-Famenne*)  
 Mauv : Mauvejin (*Malvoisin*)  
 Mè : Maïssin (*Maissin*)  
 Mi : Mirwau (*Mirwart*)  
 N : Nauwin.ne (*Awenne*)  
 Nû : Nûvier, Nûviè (*Neuvillers*)  
 Or : Ordjau (*Orgéo*)  
 Ô : Hôt-Fayis (*Haut-Fays*)  
 ô.ê.l. : hôt d' l'êwe du Lèsse (*Haute-Lesse*)  
 Pa : Palijû (*Paliseul*)  
 Pw : Pwâtcherêsse (*Porcheresse*)  
 R : R(u)doû, R(u)dû (*Redu*)  
 S : Smoû, Smu (*Smuid*)  
 So : Soyîre (*Sohier*)  
 St : Stègne (*Resteigne*)  
 Tcha : Tchanlî (*Chanly*)  
 Tchô : Tchonvîye (*Jéhonville*)  
 Tè : Tèlin (*Tellin*)  
 Tèn : Tènevêye (*Tenneville*)  
 Tr : Transine, Transène (*Transinne*)  
 V : Viance (*Villance*)  
 Vè : Vè necimont (*Vencimont*)  
 Vô : Von.nèche (*Vonêche*)  
 Wa : Wavrêye (*Waurreille*)  
 Wè : Wèlin (*Wellin*)

## Lès causadjes vèjins èt leûs scrîjeûs

A : Almand (*dialectes germaniques*)

BÈ : Bèrtrèdjî (*Bertrigeois*)

    pont du scrîjeûs

B.Ê.S.: Bas d' l'êwe du l' Sumwas (*Basse-Semois*)

    in scrîjeûs : Gaston LUCY (Hôt-Fayis)

BO : Borkin (*dialecte de Saint-Hubert*)

    in scrîjeûs : Joseph CALOZET (Nauwin.ne)

CA : Carolo (*dialectes wallo-picards*)

CHA : Champènwas (*dialectes champenois*)

FAU : Fauminwès (*Famennois*)

    Dès scrîjeûs : André HENIN (An), Dr VERMER (Biarin)

GA : Gaumais

LÍ : Lidjeûs (*Liégeois*)

NA : Namurwès (*Namurois*)

TCH : Tchèstrelès (*dialecte de Neufchâteau*)

    Dès scrîjeûs : l'abé Raymond MOUZON èt sès-aîdants

    (tout l' pays autoûr du Tchèstè)

    Jean-Marie PIERRET (Longuiè)

## Le walon de Transinne

Le dialecte utilisé ici est le walon de Transinne, qui appartient à un groupe assez homogène des dialectes de la Haute-Lesse. La Fig.2 donne la position de ce groupe dialectal au sein des autres unités linguistiques. Il se trouve pratiquement à la limite entre les dialectes de type namurois, dont le plus proche voisin est le Famennois, et les dialectes ardennais de type wallo-lorrain. Le dialecte de la Haute-Lesse est assez proche du groupe de la Basse-Semois, utilisé par un auteur très pur mais malheureusement méconnu, Gaston LUCY. Vers le sud-est, il est voisin du chestrolais, dialecte malgré tout assez différent. La variante de Bertrix qui possède des particularités intrigantes, influence les parlers des villages limitrophes dans la zone étudiée. Notons également vers le nord le wallon de Saint-Hubert, universellement connu grâce au célèbre Joseph CALOZET, qui reste d'un type assez proche.

Aucune œuvre littéraire dialectale n'existe dans la zone. Quelques recherches ont été effectuées dans certains villages par le cercle «Terre de Neufchâteau». Notons quand même une étude sur les lieux-dits de Maissin. Cette pauvreté en études dialectologiques est d'autant plus regrettable que cette zone frontière entre deux sous-groupes de wallon est intéressante à ce titre. Ce petit fascicule se propose de contribuer modestement à combler en partie cette lacune.

## Quéques mots d' walon

(vocabulaire wallon utilisé  
dans ce chapitre)

**Aîdant** n.m. aide, collaborateur

**Ascate** n.f. extrême bord (surtout d'un endroit escarpé) *l'ascate du tassê, du raviêrs*

**Lès Batis** hameau de Resteigne; ce nom est souvent attribué à un lieu de promenade, une place publique (terre battue d'être piétinée) (GRA)

**À cause du** prép. à cause de; aussi grâce à

**Pou dire** loc.adv. pratiquement *i gn-è pou dire puche*: il y en a pratiquement plus. syn. *quasus*

**Djondant** prép. en face de, au niveau de

**D(u)viser** v.t. parler

**Èwe** n.f. eau, aussi rivière

**Houtcher** v.t. appeler

**K(u)bêcher** v.t. donner de nombreux coups de bec; *su k(u)bêcher* fig. s'embrasser tant et plus

**K(u)chèrer** v.t. déchirer

**Pwate** n.f. grande porte (grange, ville)

**Quèreûs** n.m. chercheur

**Racousiner (su)** s'apparenter

**Rèchu** v.i. sortir

**Rovier** v.t. oublier

**Royê** n.m. sillon fig. limite

**R(u)lignadje** n.m. dégel

**R(u)ssinte** *su r(u)ssinte du yauk* être influencé par quelque chose

**R(u)tirer du** ressembler à (un ascendant)

**Sacants, saquants** (Fam.) quelques

**Saquî** (Fam.) *one saquî* quelqu'un

**Saqwê** (Fam.) *one saqwê* quelque chose

**Scrîjeus** n.m. écrivain

**Viker** v.i. vivre; *vèy come on vike* apprécier l'état d'avancement d'un travail

**Yauk** pron. quelque chose Gaum. *âk*

**Yink** pron. un (une personne inconnue)  
Fam. *onk, one saquî*



### Imaudje n° 3. Lu royê Faumène Ârdène

*Stègne, dins l' fond, veû du-d-dussu lès Batis; c'èst la pwate du l' Faumène, avu sa tère du crauye, l'a.ous' avancé d' quinze djoûs su l'Ârdène, lu r'lignadje co parèy; c'è-st-ossi in fameûs royê pou lès causadjes.*

*Resteigne, dans la dépression famenoise, vu du bord du plateau ardennais; différences pédologiques, climatiques et...linguistiques.*

# NOSSE CREÛJÈTE

(Les particularités de la grammaire et de la syntaxe du dialecte utilisé, par rapport aux autres variantes du wallon)  
Ce résumé est destiné à ceux qui ont une connaissance préalable de la grammaire wallonne. Le néophyte trouvera les développements nécessaires à la fin de chaque chapitre.

## § 1. Lu scrijadje

L'orthographe utilisée suit le mieux possible les principes de l'orthographe Feller semi-phonétique, tels que résumés dans «Les cahiers wallons», 1982, 45 (1), 18-19, et dans FRAN 1, 35-42.

## § 2. Le point sur la ligne

est utilisé classiquement entre une diphtongue nasale et m ou n, mais également pour séparer certains groupes de voyelles inhabituelles.  
*racru.i ; a.âtrer ; a.èsser ; go.urlî...*

## § 3. Lès vwèyèles

La voyelle intermédiaire **ôn** s'écrit **ô** mais est ici très proche du son **on**  
*Quand lès couchès sont sôs [presque sonson] lès navès sont sèrs.*  
D'où les doublets graphiques possibles : *tchonker ; tchôker.*  
La graphie **ô** ne représente jamais le **o** long (rendu par **au**) sauf dans de rares mots consacrés par l'usage (interjection **ô**, *numèrô, dôdô...*)

Pour la prononciation, on fera référence aux séries suivantes:

- ène faus - in fô - in fond
- ène sau - il èst sô - is sont bièsses

Le son **e** bref (Fr le tenon), orthographié en wallon **eu** est rare dans la zone; il n'existe que dans quelques mots empruntés au français:  
*dumander s' prix seulon ; in cèrkeuy...* par contre, il se rencontre fréquemment dans le bertrigeois : *faut wârder eune peume pou la sè* (Jéhonville); *t' ès bin' oyeu qu'i touneut?* (Noirefontaine)

## § 4. La r'mouwante

se dit d'une voyelle qui disparaît ou apparaît suivant le contexte vocalique. Dans notre zone, ce rôle est généralement dévolu au **u**  
**comme voyelle instable** : *r(u)stinde, k(u)taper, l(u) tchèt d(u) bwès, dj(u) n(u) t(u) vus nin.*

**comme voyelle épenthétique** : *sbarer pou l' subarer ; spès : ène supèsse fadèye.*

dans les verbes terminés par le groupe **cons + ler** : *tanfler : i tanfule ; chètler : i chètule.*

### § 5. La moyèye

Le son **yod** (Fr *yoga*, *papier*, *s'habiller*, *paille*) est rendu le plus souvent par **y** (*pouyon* ; *pouyetrye* ; *dul yêbe*) toutefois on tolère **i** après une consonne (*spèpier*) voire en début de mot (*dul iêbe*)

Ce son n'est pratiquement pas utilisé comme euphonique de liaison comme dans le namurois, voire à Bastogne (*pa là-y-ôt*)

Les verbes se terminant par le groupe monosyllabique **cons + y + er** s'écrivent **cons + ier** (*spèpier*, *tchèrier*, *scafier*, *ringuier*) sauf devant **i** (ind. imp. et subj. présent, personnes du pluriel) *dju.spèpyins* ; *vous tchèryîz* ; *is scafyint* ; *quu dj' ringu'yinche* ; *quu v' raw'yîche* ; *qu'is s'assyinche*

### § 6. La hatchêye

La **h aspirée** ne s'entend pas comme en liégeois, mais empêche l'élision *dul hèsse* ≠ *d' l'avon.ne* ; *dju hatche* ≠ *dj'aprête*

Néanmoins, elle est assez instable et on entend parfois *d' l'èsse* ; *dj'atche*. Elle disparaît toujours à l'intérieur des mots *a.èsser* ; *ratcher* (et non *r'hatcher*)

### § 7. Lu bon diu da Tiofile (Lu bon dju da Tchofile)

Les associations **d + i + voyelle** et **t + i + voyelle** se prononcent respectivement **dj + voyelle** et **tch + voyelle**.

La graphie **d (t) + i + voyelle** est conservée pour deux raisons  
- elle est mise en évidence à l'ind. prés. pour les verbes *r'nètîer* : *dju r'nètîye*

- uniformisation avec les wallons voisins : *tiêne* prononcez *tchêne* — namurois *tiène*

### § 8. Lès doubles sounantes

Le redoublement des consonnes est dicté par la phonétique et est rare (*èlle avot* ; *ciddé*). Le redoublement des consonnes écrites avec deux lettres donne parfois des graphies bizarres : *duchchinde* ; *s'agngnoler...*

### § 9. Lès loyadjes

La liaison s'effectue classiquement par un trait d'union : *dès-omes* ; *on-aprête*. Le wallon en général supportant mal l'apposition de deux voyelles, les liaisons par consonnes supplémentaires, dites euphoniques, sont très fréquentes :

1. **z-** : la plus usuelle : on l'utilise souvent avec un seul trait d'union, pour ne pas surcharger la graphie : *on z-avot* ; *pou z-awèr* ; mais avec deux traits d'union si le groupement est classique dans des dialectes voisins : *bê-z-èt drèt*.

2. **n-** usage classique : *su-n-onke* : *qué-n-atèlêye!*  
usage original: *i n-unn' è* (il en a) mais *i n'unn' è pont* ; *tu n-dîros* (on croirait que)
3. **d-** classique après du et marquant l'origine est très usité *du-d-dins l' timps* ; *du-d-drèssé* ; *du-d-mon*.
4. **-st-** surtout avec èst et dit : *C'è-st-in malin*, *di-st-i l'ôte*
5. **r-** plus rare: *là quéqu-r-anêyes*  
Néanmoins, certaines oppositions vocaliques peuvent rester sans liaison, dénotant une **h** instable : *là-hôt* (et non *là-wôt* ou *là-y-ôt*)

## § 10. L'amantchadje

La syntaxe ne présente pas de particularités par rapport aux autres syntaxes wallonnes :

## § 11. Lès-adusoûs

*Lu duscôpadje du l' frâse causêye èst brâmint fwaît paus-adusoûs*

Adusoû : nom donné à des interjections et particules interjectives à fonction interpellative, qui ponctuent continuellement la phrase parlée et lui donnent son rythme typique. Les voici :

*sés'* - forme polie *savèz*

*hê*, *hin* - forme polie *ô*

*don* - forme polie *da*

*va* - forme polie *alèz*

*taîs'* - forme polie *taîjèz*

*là* ; *wê* ; *parèt* ; *tins* ; *malèreûs* ; *choû*

*douwé* - forme polie *douwau* (plus interrogatif)

Ces particules peuvent être situées en début, au milieu ou à la fin de la phrase; elles sont souvent suivies d'un pronom personnel ou d'un nom. ..., *sés'*, *twè* ; *hê*, *canvolant* ; *o5*, *non.nonke* ; *don*, *valèt* ; *da*, *nost-ome* ; *va*, *m' fi* ; *alèz*, *m' père* ; *là*, *mi* ; *wê*, *li* ; *douwê*, *vèjin?* ; *douwau*, *moman?* ; *taîs'*, *cousin*.

## § 12. Le nom et l'article

*in tchaur*, *èn-aube* - *lu tchaur*, *l'aube*

*ène tchèrîye*, *ène ôrlodje* - *la tchèrîye*, *l'ôrlodje*

Les noms féminins terminés par le son **-î** peuvent se rencontrer sous la graphie **-îye**, inspirée de wallons voisins, mais, comme on n'entend pratiquement pas le son **yod** dans la zone, on y a préféré récemment la forme **-îe**. Les deux graphies se côtoient dans le présent ouvrage : *La vîe*, *la vîye* ; *la tchèrîe*, *la tchèrîye*.

## § 13. Les pronoms

1. Pronom personnel, 2e personne du singulier: revêt 3 formes:

*Si v' v'lèz bin*, *dju l' fraî pour VOUS* (forme polie)

*Tu fros bin d' l'aurder pour TWÈ* (forme familière)

*Tu l' mougnerès*, *c'èst toudi bon pour TI*, *canvolant!* (forme impolie: insultes, animaux).

2. pronom complément d'objet: ne se présente jamais sous la forme **ol, olzi** (addition d'une voyelle devant le pronom), classique d'autres wallons. Les formes éventuellement correspondantes **ul** et **ulzi** peuvent être «régularisées» par la graphie. ex: namurois: *dji n'ol crèws nin* ici : *dju n'ul crwâs nin* — *dju nu l' crwâs nin*. famennois : *dj'èlzî a dit* ici : *dj'ulzî aî dit* — *dju l'zî aî dit*.

3. pronom possessif; le mien, la tienne... peut prendre une forme originale *da min.ne...* C'est *da min.ne, da tin.ne, da sin.ne, da nôs, da vôs, da lêur*. Cette forme peut remplacer l'adjectif possessif *mon, ta...* *Mu tchamp* — *lu tchamp da min.ne* (insistance).

4. pronom partitif (*en*) prend deux formes:

devant une consonne: è: *dj'è vus co bin in pô*; il è *volu z-è prinde la mitan*.

devant une voyelle: *unn'*; *'nn'*: *i 'nn' è pris la mitan*; *dju 'nn' aî pont volu* (contraction de *n'nn'*: *n'en*)

Notez les formes : *i n-unn' è pris*; *i n'unn' è pont pris*  
*i gn-è n-è* : il y en a

#### § 14. L'adjectif

- L'adjectif féminin ne prend jamais la terminaison è typique de nombreux wallons : *dès grandes djambes*; *ène supèsse faguêye*; *les vîyes (vîes) djins* et non *dès grandès djambes*; *one sipèssè fadêye*; *lès vîyès djins*

- La place de l'adjectif et même de certains participes passés devant le nom, corroboré par les toponymes, est toujours bien respectée, et est obligatoire pour les adjectifs de couleur : *Lu Ployé Tchin.ne*; *lu Brûlé Tèrnê* - *Nosse bèle grosse rousse pouye couve* - *du scamé lacê*; *la bènîye tchandêye*

#### § 15. Le verbe

Les groupes tels que définis dans LEO 1 pour le namurois se présentent ici de la façon suivante:

1er et 2e groupes: terminaison en **-er**: *planter, bacher, bawer*.

3e groupe: **-i**: *ra.ôti, alaurdji, spani, amwaîji*.

4e groupe: **-u**: *ascroupu, couru, drouu, falu, polu, volu*.

5e groupe: *tous les ôtes*: *prinde, twâde, mète, taîre, vèz*.

#### § 16. La conjugaison

présente les originalités suivantes :

1e personne du pluriel: *DJU plantans, ra.ôtirans, drouvins*.

2e personne du pluriel, forme polie: *vous plantèz, spanichèz* mais: *vous planterez, spanirez; bachèz-v'!, courèz!*

Quelques formes originales des auxiliaires: *v's-ons (v's-avèz); dj'ans (dj'avans); dju vons (dj'alans)*.

#### § 17. Les temps

- pas de présence du subjonctif imparfait, sauf peut-être pour **avoir** et **être** pour lesquels on entend deux formes : *quu dj'ôye; quu dj'ûche* - *quu dj' sôye; quu dj' sûche*.

- Les temps surcomposés sont toujours bien vivants: *quand dj' aî yu sté amantché inlà...*; *dj'auros yu fwaît si...*

- Le présent et l'imparfait continus (cfr anglais present and past continuous) être en train de se rend par èsse qui : *dj'astos qui pèchos; is sont qui ramichèt lauvau.*
- Le futur rapproché aler + inf. ou èsse pou + inf.: *il èst pou plûre; dj'astins pou z-enn' aler.*

§ 18. Les autres structures typiques comme dans les autres wallons: *dju m'ai bin plaî; dju l'va polu foute à l'uch; si dj'aurus; vou-tu-r-là; pour mi polu traquer; passer paus bwès;...*  
(Nous aurons l'occasion d'y revenir)

## Quèques mots rascontrés dins c' paurtîye-ci

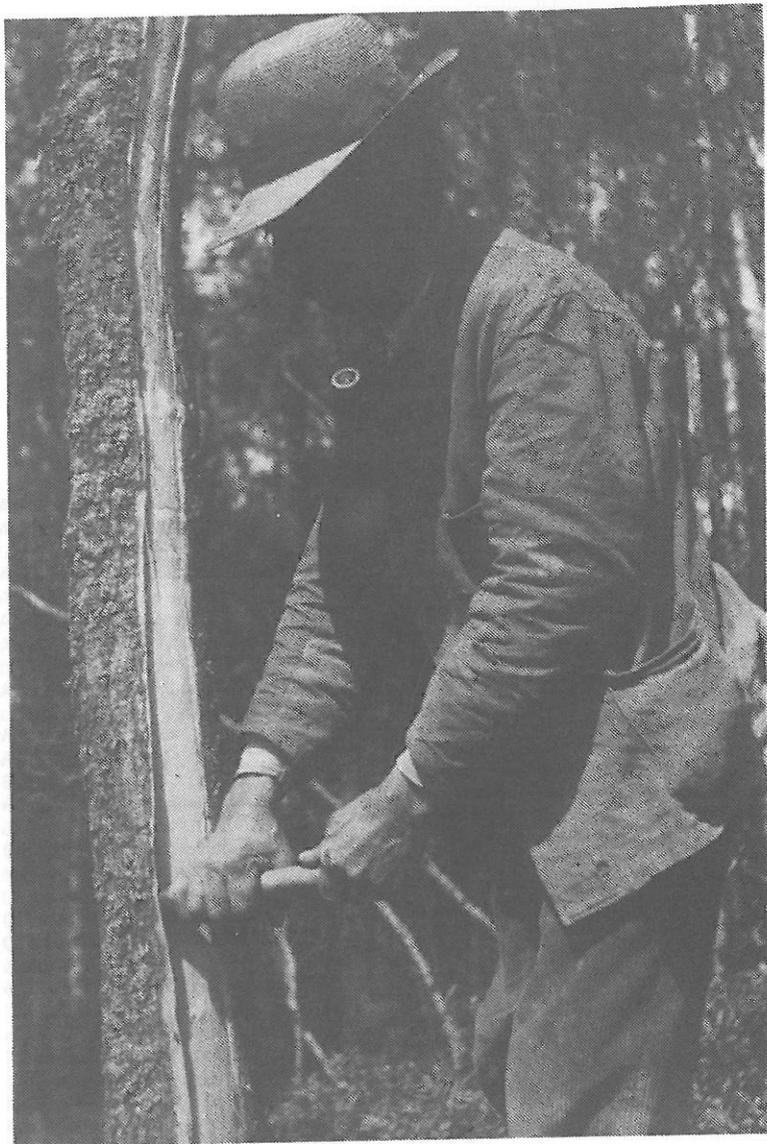
**Aduser** v.t. interpeler  
**Adusoû** n.m. Néol.gramm. particule interpellative  
**A.èsser** v.t. pouvoir. Nam.ayèssi Lg ahèssi  
**Agngnoler (s')** s'agenouiller  
**Aler (ènn'-)** v.i. partir  
**Amantcher** v.t. fabriquer péj. bricoler fig. rouler, escroquer  
**Amantchadje** n.f. fabrication. Néol.gram construction de la phrase, syntaxe  
**Amwajji** v.t. fâcher  
**Aurder** v.t. garder  
**Bawer** v.i. aboyer  
**Bê, bèle** adj. beau, belle *bê-z-èt, bèle-z-èt* + adj. très, bien  
**Bon Diu, Bon Dju** le Bon Dieu; *bon diu, bon dju* crucifix, statue représentant le Christ  
**Canvolant** n.m. et adj. voyou  
**Chètler** v.i. se fendre en laissant des échardes  
**Creûjète** n.f. croix figurée sur le titre de l'alphabet où l'on apprenait à lire aux enfants (LEO1) Néol. p.ext. grammaire  
**Douwau** part.interr. n'est-ce pas? (f.poljé)  
**Douwé** part. interr. n'est-ce pas? (f.famil.)  
**Drovu** v.t. ouvrir  
**Fadêye, faguêye** n.f. tartine (corr.CAL1)  
**Fer** v.t. temps composés terminer l'ouvrage *èst fwaît*  
**Fô** adj. n.m. fou  
**Hatcher, atcher** v.t. tirer  
**Hatchêye** n.f. Néol.gramm. H aspirée  
**Hèsse** n.f. hêtre  
**Go.urlf** n.m. bourrelier  
**K(u)taper** v.t. taper de tous côtés, secouer, malmener  
**Lauvau** là-bas (vers le bas) Bastogne  
*lâvâ*

**Amon** prép. chez; amon prép. chez; *du-d-mon* prép. de chez  
**Moyêye** n.f. Néol.gramm. son yod  
**Oyu** p.passé du v. ôre: entendre. *Bè oyeu*  
**Navé** n.m. navet  
**Parèt** part.interp. à ce qu'il paraît. *Awenne parit*  
**Pouyetrîye** n.f. poulailler  
**Pouyon** n.m. poussin  
**Racru.i** v.t. réhumidifier  
**Ramicher** v.i. remuer rapidement  
**Ra.ôti** v.t. rehausser  
**Ratcher** v.t. tirer (pour faire sortir)  
**Ringuier** v.t. Agric. déchaumer Syn.*pêter*  
**R(u)mouwante** n.f. Néol.gramm. voyelle instable ou épenthétique  
**R(u)nêtier** v.t. nettoyer  
**R(u)stinde** v.t. repasser (des vêtements)  
**Sau** n.f. saule  
**Sbarer** v.t. effrayer  
**Scafier** v.t. enlever la coquille (noisette)  
**Scramer** v.t. écrémer  
**Sés'** part.interp. sais-tu  
**Seulon** en fonction des circonstances environnantes  
**Sô, sôle** adj. 1. saou! 2. rassasié  
**Spani** v.t. sevrer la trouye *è spani sa nikêye*  
**Spépier** v.t. picorer, récupérer jusqu'à la dernière miette  
**Tafs'** part.interp. voyons. Bouillon *tafs-t'*  
**Tanfler** v.i. respirer avec difficulté  
**Tchèrier** v.t. transporter, charrier  
**Tchôker, tchonker** v.t. fourrer  
**Tiène, tchène** n.m. coteau Nam.*tiène*  
*Lg tiêr*  
**Touner** v.i. tonner  
**Traquer** v.i. rabattre le gibier  
**Twâde** v.t. tordre  
**Yêbe, iêbe** n.f. herbe

Prèmière souwin.ne

## DÈS TCHÈNÈS OU CÛR

1. Pèler aus tchènès
2. Lu pèloù
3. La souwin.ne
4. Lu pèsadje dès scwâces
5. Lès tchèrieùs
6. Lès molins à chwaches
7. Lès pècelîs



*Imaudje n° 4. Lu scwârçadje d'in tchênê.  
L'écorçage d'un jeune chêne.  
(photo du Musée de la Vie Wallonne.)*

## Prèmière chîje

La première soirée de cette semaine «Des jeunes chênes jusqu'au cuir» traite des périodes favorables à l'écorçage.

*In deze eerste avondpartij gaat het over het gunstige seizoen om de jonge eiken te ontschorsen.*

*This first evening deals with the most adequate season for the barking of the oaklings*

## Pèler aus tchèns

— Dins l' timps, lès djon.nes djins dès viadjes in.mint bin 'nn' aler fére la dicauce à gautche èt à drète, come lès djon.nes d'ènut', ma fwè. I gn-è quu ça n'astot nin si aujî qu'asteûre pou ramasser quate sous. C'est pou ça qu'is wètint souvint du trouvu ène pitite ovradje dins lès bwès.

Quand dj'astos djon.nè, ène miète pus vî qu' twè quand' min.me, sés', yink dès mustîs qui nous rapwârtot l' pus, ç'astot d'aler pèler aus tchèns. Ç'astot dès-aubes du vingt trante ans. c'est zès qui rindèt la mèyeûte sucwâce, qu'i parait. On-avot drwat d' pèler lès cés qu'astint su s' paurtadje du virèye, qu'on z-avot tiré après la nouvèl-an. Quu, pa dès côp, on-è f'jot co ène paurt û deûs d' pus, souvint qu'in vî vèjin vous-avot d'né lès scwâces. Pou c'mècer à pèler, i falot ratinde lu mwès d' maîye, ou moumint qu' la sève cumèce à monter. Ça dèrot trwàs s'mwin.nes in mwès au long. Adon, in côp qu' lès-aubes fouyint, on n'î p'lot pus aler, èt i falot ratinde la séve du l' Sint-Djan, come on d'jot.

— Èt c'est quand, non.nonke, la Sint-Djan ?

— Â, c'est vraî, vous n' counichèz pus vòs sints, don, vous-ôtes. Èt bin, la Sint-Djan, ça tume lu 24 du jun. I n'î plût nin souvint. Maîs quand i plût, on dit qu' la plûve du l' Sint-Djan fwait dès noujètes toute pouîryes... Adon, on wètot d'awèr ène bone djoûrnèye. Ca, à l' prèmière tèrmine du l' pèlin.ne, s' la fin d' avri û l' cumècemint d' maîye, i gn-è v'not co bin pas dès côps ène frède bîje. Quand i bîjot insi on n' aurot pus seû pèler. Lu cé qu'aurot volu travayer du toutes fwâces, i lèyot dès p'tites nokètes du scwâces après l' blanc bwès. On d'jot qu' lès-aubes avint dès peûs, paç'quu cès p'tites nokètes-là astint à pô près come dès peûs. In côp qu' l' air astot pou s' mète ou Midi, là, adon on plot z-î aler frantchemint. On r'wètot lès stwâyes la nutîye du d'vant. Si èles suclatichint d'ène façon qu' lès vîyes djins counichint bin, c'est qu'il alot fer oradjeûs l' lond'mwin. Ç'astot du bon timps pou pèler. Adon on s' rawâytot à quatre eûres au matin, manière d'ataquer avu l' solè aus-afreûs du djoû. La fame aprètot quéques faguèyes èt in bidon d' nwâr café - c'astot souvint du tène, sés, si tène qu' il aurot seûlemint sté in quârt du poy pus tène il aurot yu trawé -, on tchonkot tout ça dins la cârnassière, èt pîs hay dès

## Nosse walon èst ritche

**Aîr** n.f. 1. air, 2. vent

**Aireûs** n.m.pl. *lès-aîreûs du djoû* l'aube  
*lès aîreûs du l' lune* la clarté de la lune  
(Corr.CAL2)

**Bije** n.f. bise

**Bijer** v.i. souffler (pour un vent froid)

**Bwès** n.m. bois blanc *bwès* aubier

**Cafama.om'** n.m. désordre indescriptible

**Canada** n.m. pomme de terre Villance:truc

**Gembes:** *cartouche* Lg Fam.: *compîre*  
Syn.arg. *blanc* (pour en savoir plus v.BRUN)

**Côp** n.m. coup (pa) *dès côps* parfois

**Cu** n.m. cul, postérieur *lu cu d' l'èglîje* vu  
de l'extérieur, la partie de l'église opposée  
au clocher et correspondant à la nef  
*cu d'zeûs cu d'zous* sens dessus dessous

**Cûr** n.m. cuir

**Cwète** n.f. abri

**Dicauce** n.f. fête patronale étym. dédicace  
(à un saint)

**Djon.nê** n.m. jeune homme, joveuneau

**Djus** part. indiquant que l'action se fait  
vers le bas

**Dusbrôler** v.t. mettre en désordre

**Fouyer** v.i. (Bot.) former ses feuilles (pour  
un arbre)

**Fû** prép. hors de

**Fwâce** n.f. *du toutes fwâces* absolument,  
quoi qu'il arrive

**Grèvisser** v.i. 1. chercher à tâtons avec  
les doigts *i grèvisse dans l' ridan pou*  
*r'trouver l' pèloû* 2. se déplacer lentement  
comme une écrevisse *d'âi veû dès p'tits*  
*cayèts qui grèvisssint dins la bonje* 3. faire  
un bruit caractéristique provoqué par ce  
mouvement *i vint grèvisser après la vite*  
*pou m' fêre awèr peûr*

**Hay** interj. allez *hay dès guètes, hay*  
*èvoÿe en avant hay daday en avant* (monté  
sur un cheval)

**Mènadjî** n.m. grande armoire installée  
dans la cuisine

**Midi** n.m. 1. midi 2. sud

**Muchier** v.t. cacher

**Nokète** n.f. petite motte

**Noûjète** n.f. noisette Awenne *noje*

**Pasé** n.m. sentier Nam.*pîsinte*

**Paurtadje** n.m. partage *paurtadje du*  
*virêye* part d'affouage

**Pèlin.ne** n.f. saison de l'écorçage

**Pèloû** n.m. 1. couteau à épucher les  
légumes 2. couteau à écorcer

**Peû** n.m. peau. forest. reste d'écorce  
attachée à l'aubier lors de l'écorçage des  
chênes par temps froid

**Poy** n.m. 1. poil 2. petite quantité

**Quu** conj. bien que, quoique

**Ratoûrnûre** n.f. expression, manière de  
dire

**Rawâyer** v.t. réveiller syn. *ravêyer*

**Rèchu** v.t. sortir

**Ridant** n.m. tiroir Neufch. *tirant*

**R(u)cine** n.f. carotte

**R(u)clôre** v.t. refermer

**R(u)nancher** v.i. farfouiller

**R(u)wêter** v.t. regarder

**Sclati** v.i. scintiller, briller

**Swâce** n.f. écorce

**Swârçadje** n.m. écorçage syn. *pèladje*

**Splitcher** v.t. (carottes) nettoyer l'exté-  
rieur en grattant

**Stwâye** étoile (rappelez-vous *Stwâÿt*, ciel,  
firmament)

**Spot** n.m. (Lg) proverbe

**Tâblau** n.m. (péj.) scène inattendue

**Tchènê** n.m. jeune chène

**Tchinis'** n.m. (péj) chose, objet

**Tène** adj. mince *du tène café* du café très  
dilué *syn. dul lapète*

**Tèrmine** n.f. intervalle de temps

**Tûzer** v.i. penser, réfléchir

**Uch** n.m. porte (de maison, de pièce)

Anc.fr.huis

**Virêye** n.f. taillis (dont la coupe «virait»  
d'endroit chaque année)

**Wêter** v.t. regarder *wêter du + inf.* essayer  
de, tenter de...

Comme  
Inauguration  
à son  
Ensemble  
L'ère  
que vous

1.1 Les  
travail  
couple  
d'obj  
C'est  
au lect  
l'achem  
mises

1.2 Les  
général

1.3 Les  
+ l'inte

1.4 Les  
+ l'inte

1.5 Les  
+ l'inte

1.6 Les  
+ l'inte

1.7 Les  
+ l'inte

1.8 Les  
+ l'inte

1.9 Les  
+ l'inte

1.10 Les  
+ l'inte

1.11 Les  
+ l'inte

1.12 Les  
+ l'inte

1.13 Les  
+ l'inte

1.14 Les  
+ l'inte

1.15 Les  
+ l'inte

1.16 Les  
+ l'inte

1.17 Les  
+ l'inte

1.18 Les  
+ l'inte

guêtes pou cu d' l' èglîje, pou pasê du curé, a r'montant l' Flachi èt a passant oûte du l' Falwâche, jusqu'ou Martcha. In còp arivé à l' paurt, on tapot la malète djus, à l' cwète padrî la pate d'èn-aube èt on rêchot l' pèloû fû du l' potche.

— Pou qwè fer, in pèloû ?

— Ây maîs çu n'astot nin in pèloû come pou pèler aus canadas û splitcher aus r'cines, sés'. Ratind in pô, dju m'è vas t'è moustrer yink...»

Lu non.nonke droûve l'uch du mènadjî, runanche in moumint dins tous lès tchinis' qui sont dusbrôlés là, cu d'zeûs cu d'zous. Pîs i r'clôt l'uch èt droûve yink dès ridants du d'zous. Laddé, c'èst co toudi l' min.me tâblau. Ène trouye n'î r'trouverot nin sès djon.nes!

— Pourtant, c'èst bin l' diâle si dju n' l'auros nin muchié aaurci, qu'î grougne dins li-min.me.

I grèvisse co in moumint dins s' cafarna.om', pîs i s' ranère.

— Dju m' vas wêter du tu l' rutrovu pou d'mwin, di-st-i, ca i m' san.ne qu'il èst grand tims d'aler coûtcher, là, mi.»

## Spots èt ratoûrnûres

**Diâle** : *c'èst bin l' diâle si + nég.* : il serait étonnant que + nég. Syn. *c'èst d' azârd si + pos.*

**Sint Djan** : *la plûve du l' Sint Djan fwait pouûri lès noujètes* (corr. MOU 3) : des précipitations excessives au solstice d'été sont néfastes pour la formation des jeunes noisettes, lesquelles pourrissent facilement à l'automne.

**Sou** : *ramasser quate sous* : gagner péniblement de l'argent

**Troûye** : *ène trouye n'î r'trouverot nin sès djon.nes* : une truie n'y retrouverait pas ses jeunes : désigne un endroit très désordonné.

## In djeû d' mots

**Cafè** : *c'èst du si tène cafè quu, s'i s'rot seûlemint in poy pus tène, i trawerot du tène cafè*: litt. du café «mince», assimilé à une toile si mince, que, si elle était un tant soit peu plus mince, elle trouerait. Pour d'autres expressions concernant le café dilué, v. LEC.

## Sacants noms d' place (quelques lieux-dits)

**La Falwâche** : lieu-dit de Transinne étym. *la fâ è l' wâche fâ, fau* n.f. hêtre - *wâche* n.f. désigne actuellement 1. œuf sans coquille 2. fig. diarrhée très liquide. (géol.) ébouli, sédiment. Lg. *wague*

**Lu Martcha** : lieu-dit de Transinne. Fait penser à *martchèt*, gros tas de pierre dans la forêt de Saint-Michel à Saint-Hubert (CAL 2). Dans le bois en question, il existe de grosses roches qui affleurent.

**Lu Pasê du Curé** : lieu-dit de Transinne. Aurait été un raccourci entre l'église et la maison de trois vieilles demoiselles très dévotes.



*Imaudje n° 5. Lu scwârçadje dês grosses coches.*

*Ruwêtèz bin ossi lès solés à claus ou drèt pîd.*

*L'écorçage des grosses branches.*

*(Photo du Musée de la Vie Wallonne.)*

## Deûjime chîje.

La description du couteau à écorcer et son mode d'emploi.

*De beschrijving van de ontschorsingsmes en zijn gebruiksaanwijze.*

*The description of the barking knife and the way to use it.*

## Lu pêloû

— Bonswâr, non.nonke.

— Hâ!

— Dj'ai v'nu d' bone eûre ènut', pou qu' la chîje nu sôye nin vitement oûte.

— Dj'ai r'trovu l' pêloû, là, ènut' dul vèsprêye. Dj'af randaché quausu dins toute la cassine. Èt i gn-è n-è, sés', dès nanches, du l' cauve ou gurnî. Il astot stiké dins la p'tite vîye drèsse du tchin.ne qu' èst à l' tchambe durî.

— Dju l' pus bin vèy ?

— Taîs' qu' ây, don, taîs' qu' ây. Wête : c'èst deûs côps rin. Poutant, dju t' garantis qu'on n-unn' abatot, sés', du l'ovradje su ène djoûrnêye avu ça.

— Lu mantche, il èst fwaît avu qwè ?

— Avu dul côrîye. Adon t'î amantchos d'in costé in p'tit grifoû. Ç'astot pou z-adaumer la scwâce qu'on r'findot du d'zeûs ou d'zous. Du l'ôte costé, t'avos la lame, avu èn-arondi d'bout qu'on stikot pa-d'zous la scwâce pou la duscaler. Quu, dins l' timps, on 'nn' è fwaît avu t'tafwaît, dès pêloûs, min.me avu dès-ochês (*imaudje n° 6*).

— Èst-ç' qu'on pêlot su l'aube drèssé ûdonbin qu'on l' foutot djus davant du c'mècer ?

— Â nèni hin m' fi. Ç'astot bramint pus aujî d' l' apougner du-d-drèssé. On l' supatot à hôteûr d'ome. Pîs ç' côp-là, on l' foutot djus à l' hache, a bin wêtant du n' nin l' fer tumer pour li s'acramier dins in toupèt d' côrîyes. Ca adon, i l' falot dusdjoker a l' hatchant fû èt a l'aflachant dins ène trawêye. Adon, on z-apougnot la tièsse, èt on pêlot lu d'zeûs du l' tronce jusqu'aus grosses brantches. Dès côps, pou z-awèr pus aujî, on gadelot, ça vut dire qu'on n'abatot nin l' tchèné à l' pate, maîs on l' rucèpot à in mète û deûs. Maîs on nu l' soyot nin tout-oûte. Adon, l'aube dumèrot pindu pa in chèrbê après l' broustion du l' pate; ça f'jot come ène gade. Come ça, la tièsse du l' tronce astot à hôteûr èt on n'avot qu' fer d' s'abacher pou pêler (*wèyèz l'imaudje n° 8*). Pou in bè-z-èt drèt tchèné, ça f'jot trwàs quate mètes du longueûr du scwâce. Maîs in côp qu' tu tumos su in laîd crawieûs aube, yink qu' avot créchu d' misère d'awèr pouûssé l' long d' l'êwe, û co à dès places qu' i gn-è qui n'adèrèt nin l' tchin.ne, adon tu n'avos qu' deûs mètes du scwâce, èt co dul sâkée. Timps du l' guêre, quand lès djins lodjint l' djâle a leû bouÛsse, is passint min.me leû timps à tirer la scwâce dès grosses coches (*imaudje n° 5*) Is mètint la brantche su in blokê, èt s' bouchint d'ssus avu come ène makète.

## Wêtans d' comprinre

**Abacher** v.t. abaisser  
**Abate** v.t. abattre *abate du l'ouradje* effectuer une grande besogne  
**Adaumer** v.t. entamer  
**Adêrer** v.t. supporter  
**Aflacher** v.t. faire tomber en tirant vers soi  
**Amantchadje** n.m. montage  
**Arondi** adj. courbe  
**Aube** n.m. arbre  
**Aujî** adj. facile, aisé fém. *aujîte*  
**Bloké** n.m. bloc de bois sur lequel on peut frapper  
**Boucher** v.i. 1. frapper *boucher à l'uch*  
2. émettre une détonation *ça è bouché!*  
**Bouter** v.t. pousser  
**Broustion** n.m. reste d'une plante qui a été broutée; p.ext. Moignon d'arbre, de membre après section  
**Cassine** n.f. (péj.) maison  
**Chêrbê** n.m. morceau de l'arbre après éclatement (cfr Lg *hêrvê* et All. *scherbe*: tesson de bouteille)  
**Coche** n.f. branche d'arbre  
**Côp** n.m. (*êt*) *pîs ç' côp-là*: ensuite; *c'èst deûs côps rin*: c'est facile à faire, c'est insignifiant; *i gn-è dès côps quu*: parfois  
Syn. *dès côps qu' i gn-è*  
**Côpe** n.f. ensemble des bois destinés à être coupés  
**Côrye** n.f. noisetier, coudrier (*Corylus avellana*)  
**Crauye** n.f. fente  
**Crawieûs** adj. tordu  
**Crêchu** v.i. grandir, pousser, croître  
**Djâle** n.m. diable *lodjer l'djâle a sa bouûse* être pauvre, tirer le diable par la queue  
**Djontêre** n.f. articulation (cfr angl. *joint*)  
syn. *ployûre*  
**D(u)bout** n.m. bout, extrémité Nam. *coron*  
**Dusdjoker** v.t. faire descendre d'un perchoir  
**Dusmantcher** v.t. démonter *su dusmantcher s'enlever*, se détacher  
**Foute djus** v.t.prt. abattre  
**Fû** part.sép. indique que l'action se fait hors de qqch.  
**Gadeler** v.i. couper un chêne à écorcer à hauteur d'homme pour terminer l'écorçage (fig.8)  
**Grifou, grifê** n.m. petite lame, courbe ou droite, servant à marquer par une griffe, ou à couper  
**Hatcher fû** v.T.prt. extraire, retirer  
**Hôteur** n.f. (à) à hauteur convenable, souvent à hauteur de l'ouvrier

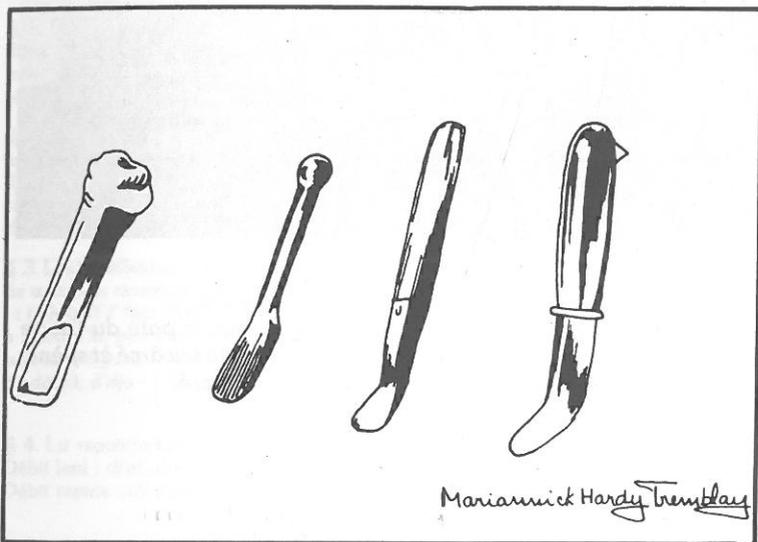
**Makète** n.f. petite masse destinée à casser (souvent les pierres)  
**Mantche** n.m. manche d'un instrument  
n.f. manche d'un habit *ign-è dès mantches à mète* il faudra faire des efforts  
**Nanche** n.f. cachette, niche  
**Oché** n.m. os  
**Oûte** part.sép. indique un dépassement *èsse oûte être terminé*. Nam. *yûte, ûte*  
**Ovradje** n.f. travail, ouvrage  
**Pate** n.f. patte (for.) pied d'un arbre  
**Pice** n.f. 1. tranche *ène pice du pwin* 2. pièce *ène pice du cinq francs*; *il è toudi ène pice pou mète ou trô*  
**Plaïder** v.i. bavarder, discuter  
**Pougn** n.m. poing  
**Pougnê** n.m. poignet  
**Randacher** v.i. fureter syn. *r(u)nancher, fourguiner*  
**Rîre (come pou)** facilement  
**Robète** n.f. (Fam.) lapin (cfr angl. *rabbit*)  
**R(u)cèper** v.t. scier.  
**R(u)finde** v.t. fendre  
**R(u)mouwer** v.t. bouger, remuer  
**R(u)ssinte** *su russinte du yauk* subir les conséquences (heureuses ou fâcheuses) de qqch.  
**Sâké** adj. de piètre qualité, médiocre  
**Souwer** v.t. 1. sécher *les scwâces souwê mî ou solê* 2. suer *i souwot come in bâ*  
**Spater** v.t. enlever l'écorce du pied d'un chêne  
**Spêner** v.t. ébrancher  
**Spotchadje** n.m. écrasement Néol.gram. élision  
**Spotcher** v.t. écraser  
**Stiker** v.t. faire pénétrer qqch. dans un endroit étroit (cfr nl. *steken*)  
**Tchambe** n.f. chambre dans les maisons ardennaises classiques. On trouvait, d'avant en arrière: *la tchambe duvant*, *la maujon* (cuisine), *la tchambe ou grande tchambe*, puis *la tchambe durî*  
**Tiêsse, tchêsse** n.f. tête, partie supérieure de qqch.  
**Timps** n.m. *su pont d'timps* rapidement, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire; *dins l' timps* autrefois, jadis  
**Tirer** v.t. enlever (écorce, pierre), extraire  
**Tais' qu'ây** mais bien sûr  
**Toupêt** n.m. chignon *in toupêt d' côrye* une touffe de noisetier syn. *ène urêye du côryes*  
**Trawêye** n.f. éclaircie, clairière  
**Tronce** n.f. tronc d'arbre (souvent abattu)  
**Ûdonbin** conj.coord. ou bien syn. *ûcubin*

— Èt ça alot vite pou pèler ?

— Ça alot vite pou l' cé qui n' roviot nin d' bouter su l' pèloû, là. In còp qu' t'avos findu ène crauye tout du long avu l' grifoû, i l' falot r'mouwer, sés', lu pougn, du d'zeûs ou d'zous èt du gautche à drète avu la lame tchonkêye atur lu blanc bwès èt la scwâce (*imaudje n° 7*). I gn-avot dèès còps qu' ça s' duscolot comme pou rîre. Ça s' dusmantchot come ène pê d' robète èt l' tchènè astot dusmoussé su pont d' timps. Maîs pa dèès còps, i gn-avot dèès manches à mète èt à l' nut', valèt, on s'è r'ssintot aus djontères dèès pougnèts, sés'.

— Èt les scwâces, ç'astot pou qui ?

— À ça, ç'astot in martchand qui v'not acheter toute la còpe à l' commune. Èt li, i payot l'ovradje des djins ou kilo du scwâce. Maîs atincion, hin, toute l'ovradje n'astot nin fwaîte pace quu t'avos tiré la scwâce fû dèès-aubes, là. I la falot co fer souwer. Maîs ça c'èst co èn-ôte cayèt quu dj'aurans tout l' timps pou z-è plaîder d'mwin.



*Imaudje n° 6. Dèès pèloûs.*

Du gautche à drète: in pèloû d'ochê, in pèloû d'fiêr, in pèloû d'fiêr avu in mantche du bwès (lès trwàs a r'wêtant HAU 1), èt in pèloû avu ène lame du fiêr èt in manche du côrîye, èt lu p'tit grifèt su l' costé.

Quatre types de couteau à écorcer.



*Imaudje n° 7. La scwâce su duscole.  
Çu p'tit-amantchadje-ci mousture: à gautche, la pate du l'aube  
quu l'ome èst qui pèle; à drète, lu d'zeûs qu'è d'jà sté scwârcé èt spéné.  
Normalemint, on pèle la pate, lu tchènè èstant drèssé.*

*Le décollement de l'écorce.  
(Photo du Musée de la Vie Wallonne.)*

## **Lu janre dès-aubes**

Avez-vous remarqué que beaucoup de noms d'arbre sont féminins en wallon alors qu'ils sont masculins en français? Nous avons déjà rencontré: *la sau*: le saule, *la fau*, *la hèsse*: le hêtre, *la côrfye*: le noisetier. Il y a aussi *la bôle*: le bouleau. En latin, tous les noms d'arbre étaient féminins.

## Homonymes

En wallon, les homonymes ont une portée strictement régionale, vu les différences de vocalisation qui peuvent être importantes, même entre deux zones voisines. Ainsi, comme nous l'avons vu à propos du mot *loumer*, qui donne un jeu de mots en Famenne où *lumer* désigne à la fois appeler et éclairer. Voici quelques autres homonymes que nous aurons l'occasion de rencontrer dans le présent fascicule:

û conj.coord. ou bien ; û n.m. œuf ; hû interj. en avant (pour un cheval)  
tchaur n.m. charriot » tchaure n.f. viande  
tchîr adj. cher, coûteux ; tchîre déféquer

Pouvez-vous comprendre ce jeu de mot, un peu vert il est vrai

- *Mâria Dèy! T'ès bin du'nu martchand d' cassons. Tu vins tchîr?*

- *Non,nè, hê, dj' naî nin ause!*

*tu vins* : tu viens et tu vends.

## Lu spotchadje

§ 1. SPOTADJE signifie que dans un contexte vocalique donné, certaines voyelles, dites instables, sont comme écrasées (spotchêyes) par les consonnes voisines et se transforment en apostrophe. Ce phénomène existe en français à une échelle plus limitée (élision: l'homme, j'ai)

§ 2. En wallon, vous aurez remarqué que ce «spotchadje» intervient non seulement sur les articles et pronoms, mais également à l'intérieur des mots. Ceci explique la présence des graphies spéciales dans le vocabulaire: *r(u)cêper, k(u)chêrer, d(u)bout*. Cette graphie signifie que vous pouvez trouver le mot sous deux formes: *rucêper* ou *r'cêper, dubout* ou *d'bout*.

§ 3. Les voyelles qui se font ainsi élider sont appelées voyelles instables. Il s'agit souvent de *u* et plus rarement de

*i* : *i f'jot; s'i l' fijot* (il faisait, s'il le faisait) *d'jans; dijans* (disons)

*o* : *pou p'lu; pou l' polu* (pour pouvoir, pour pouvoir faire cela)

*ou* : *tout à fwaît; t'ta fwaît*

*è* : *dèdjâ; d'djâ - i lèzî l'zî) fwaît pou rin*

§ 4. Lu «spotchadje» peut être une question de débit de la conversation.

Débit lent : *dj'af piêrdu lu mantche du pèlou; pou polu pèler, dju 'nn' af dandjî*

Débit rapide : *dj'af piêrdu l' mantche du pèlou; pou p'lu pèler, dju 'nn' af dandjî*

§ 5. Mais en règle générale, lu «spotchadje» est automatique pour toutes les voyelles instables, sauf s'il aboutit à l'apposition de trois consonnes. C'est la «règle des trois consonnes».

*mèt la brantche dussu l' blokê*

ce *u*, bien qu'instable:

*mèt-là d'ssu l' blokê.*

ne peut s'élider dans la première phrase sous peine d'avoir la succession des trois consonnes *tch, d, et ss*.

§ 6. Dans le cas de succession de plusieurs voyelles instables, on peut avoir deux séries d'élision. Ainsi : *dju v' dis qu(u) dj(u) n(u) l(u) prêraî nin* peut donner *dju v' dis quu dj'nu l' prêraî nin...* qu' *dju n' lu prêraî nin*.



*Imaudje n° 8. Lu chantif d' pèladje.*

*...avu à gautche, la souwin.ne, ou mitan, in tchèné gadelé, èt à drète, lu spatadje.*

*Un chantier d'écorçage, avec le chevalet de séchage, et les deux étapes de l'enlèvement de l'écorce.*

## Trwâjime chiје.

Le séchage des écorces.

De droging van de schorsen.

The drying of the barks.

## La souwin.ne

— À l' fin du l'djoûrnêye, on n'avot nin t'taleûre l'eûre lu tims du r'prinde alêne, ca il astot d' quèstion du vitemint ramasser toutes lès scwâces èt s' lès-amancher su lès gades à souwin.ne.

— Comint qu' ç'astot fwaît, ça, ène gade à souwin.ne ?

— Pou c'mècer, i falot trouvu deûs bèles frouches dins ène ûrêye du côrîyes. On lès-afiantichot a piquèt, on lès piquot dins tère; pîs on mètot deûs djantîyes du quate cinq mètes, yène dussu tchèque frouche, qui s' ruwêtint. Ène djantîye, ç'astot ène grosse drète piêche qu'on loumot insi. Yink dès d'bouts du l' djantîye, on l'adjokot su la frouche èt on pôsot l'ôte dubout a tère. On mètot toudi lu costé du l' pate sur la frouche èt l' costé du houpî a l' tère. Su ç' tims-là, i gn-avot yink qu'avot sté spèner quéques côrîyes û dès p'tites bôles pou fer dès piêches. On lès-amanchot atur lès deûs djantîyes. Tu wès bin asteûre lu caisson qu' ça f'jot, don (*imaudje n° 8*). Ç'astot come ène tante drovûye d'ink dès costés. Adon, on-atasselot lès scwâces dussus; nin trop spès, hin; d'jans: 50 çantimètes du hôt, qwè. I n'è falot nin mète du trop peûr qu'èles nu s'aurint yu astchaufé èt qu'èles aurint tchamoussé. Pou fini, ça f'jot ène vraie p'tite ca.ute. Èt quand i gn-è v'not ène bone drache, on moussot vitemint pa-d'zous pou s' mète à l' cwète. On s'assiot su dès p'tits bancs d' pêlozê. On z-î p'lot min.me fer mêdi in quârt d'eûre, quand on z-astot in pô trop hode tims d' non.ne. C'èst toudi come toudi, don, tu 'nn' avos dès cés qu' î moussint pou bate leû copine min.me qu' i n'aurot plû qu'ène pitite fine walêye û qu' i n'aurot co fwaît quu d' brouwiner, tins. Dju m' souvins co come d'ènut' du valèt du Mwin.ne: i 'nnî falot wêre, sés', à ç'tia, pou n' nin dîre qu' i 'nni falot pont. Il astot toudi stiké pad'zous la souwin.ne. Èt s' père qu' astot qui l' houtchot a bwâlant: «Vinau travayer, ti, pou in fènèyant. T'ès co pus fènèyant qu'in djon.ne d'oûrs, quu t' n'ès nin d' Oûr, pourtant. T'aurès dès peûs, mildiu, dès peûs come dès baloûjes.»

— Dijèz, non.nonke, cubin d' tims qu'on lès lèyot à l' souwin.ne, lès scwâces ?

— Ça, ça dèpandot brâmint du tims qu' i f'jot. I lès-î falot toudi lèyu assez longtims pou la scwâce su bin sêwer. S'i loujot l' solé dès quate costés, i n' falot nin d' pus d' trwâs s'mwin.nes. Çu côp-là, si t'atrapos ène tèrmine du plûve, i lès falot laîre souwer in mwès èt d'mi jusqu'à deûs gros mwès.

## Sacants bê mots walons

**Adjoker** v.t. percher  
**Afiantu** adj. taillé en pointe  
**Alène** n.f. haleine *r(u)prinde alène* faire une pause, faire un «break»  
**Astchauffer (s')** s'échauffer, fermenter (pour qqch. d'humide maintenu trop serré et sans aération - foin, écorces)  
**Atasseler** v.t. entasser v.i. faire un tas  
**Baloûje** n.f. hanneton  
**Bôle** n.f. bouleau  
**Brouwiner** v.i. tomber de la bruine  
**Cabu** n.m. chou Fam.*djote*  
**Caftî** n.m. tenancier de café  
**Caiisson** n.m. 1. charpente, assemblage  
2. véhicule usé  
**Ca.ute** n.f. cahute, petite hutte  
**Copine** n.f. bavardage *bate sa copine* passer du temps à bavarder  
**Ç(u)tia, ç(u)tcha, ç(u)tlà** pron.dém. celui-là fém. *ç(u)tiale, ç(u)tchale, ç(u)tlale*  
**Dire** l'ome *qu vous d'jz* l'homme dont vous parliez  
**Djantiye** n.f. grosse perche soutenant un assemblage (cfr Lg *djantî* bois assemblés pour poser des tonneaux)  
**Drache** n.f. pluie battante (cfr all. *dreschen* battre)  
**Froutche** n.f. partie fourchue d'un arbre, bifurcation d'une route  
**Gade** n.f. 1. chèvre 2. cheval, traiteau 3. chêne à écorcer, coupé à hauteur d'homme (fig.8)  
**Gadot** n.m. chevreau syn. *bikèt, djon.ne* du *gade*  
**Grifer** v.t. marquer un arbre avec un coup de *grifèt*  
**Guimbiche** n.f. femme de mauvaise vie syn. *guinche*

**Hode** adj. fatigué (cfr all. *huden* endommager grandement)  
**Houpi** n.m. cîme d'un arbre, houppier  
**Laîre** v.t. laisser syn. *lèyu, laîchu*  
**Loumer** v.t. appeler (donner un nom)  
**Loûre** v.i. luire  
**Midi fer midi** faire la sieste syn. (Lesse, Séchery) *fer prandjîre*  
**Mitan** n.f. milieu  
**Mougner** v.t. manger Jèhonville *mwindjer*  
**Mousser** v.i. pénétrer  
**Non.ne** n.m. (Fam.) midi  
**Pèleûs** n.m. personnes qui pratiquent l'écorçage syn. *scwârceûs*  
**Pèladje** n.m. écorçage syn. *scwârçadje*  
**Pèlozê** n.m. jeune chêne après écorçage Nam. *pèlozia*  
**Piêtche** n.f. grande perche de bois  
**R(u)wêter** v.t. être en face, en regard de  
**Sêwer** v.t. sécher, enlever l'eau  
**Sclatihant** adj. étincelant, brillant  
**Souwin.ne** n.f. 1. temps de séchage des écorces 2. assemblage permettant le séchage des écorces syn. *gade à souwin.ne*  
**Spatadje** n.m. action de *spater* (V)  
**Suker** v.t. donner des coups de tête  
**Tchambrêye** n.f. ensemble des personnes se trouvant dans une chambre  
**T'taleûre** adv. 1. tout-à-l'heure 2. presque, pratiquement  
**Tchamousser** v.i. moisir  
**Toudi** adv. toujours  
**Urêye, hurêye** n.f. 1. touffe (de noisetier) 2. (Awenne) berge d'une rivière  
**Vitemint** adv. rapidement syn. *rademint, voremint*  
**Walêye** n.f. ondée  
**Wêre** adv. guère

## Noms d' djins, noms d' places

**L'Agace** : la pie, surnom souvent donné à une femme bavarde et médisante  
**Lès Misères** lieu-dit de Maissin, à l'écart, probablement à cause de l'indigence des gens qui y habitaient à l'origine. Cfr *Lès Baraques*, hameau de Transinne  
**Lu Mwin.ne** : le moine, surnom donné en fonction d'une qualité physique (tonsure) ou morale (piété) typique des moines  
**Oûr** village de Our-Opont. Le blason populaire des habitants d'Our est à Oûr, *c'est dès-oursons* d'où le jeu de mots *t'ès co pu fènèyant qu'in djon.ne d'ouîrs, maugré qu' tu n' vins nin d'Oûr*.  
**Tchan** prénom: Johan, Jèhon; attesté par les toponymes *Tchan.mont* le mont de Johan (lieu-dit de Transinne), *Tchonûye* ville de Jèhon  
**Lu Tchêstê** Neufchâteau chef-lieu d'arrondissement, où siège la brigade forestière, dont on parle dans le texte.

— On f'jot brâmint d' gades à souwin.ne su ène paurt ?  
— On-è f'jot jusqu'à tant qu'i gn-avot dès tchènès à pèler, dès cés qui n'astint nin grifés, bin chûr. Wès' tu bin, hê, lès gârdes vinint grifer lès tchènès qu'on n' p'lot nin pèler. Mais dès côps, lu comis du martchand dijot d' pèler dès tchènès qu' astint marqués. Pace quu pouqwè? Pus' qu'i gn-avot dès tchènès d' grifés, mwins' quu l' martchand avot du scwâces, don, li. Nu rovîe nin çu quu dj' t'ât dit èrsè: lu martchand, li, il avot acheté toute la virêye à l' commune.

— Quî qu' ç'astot çu comis-là quu vous d'jîz t'taleûre ?

— Ç'astot yink du viadje qui v'not fer l' lanchturne dé lès pèleûs, èt à l' fin qui lès payot. Ç'astot souvint in caftî. Ciddé, c'astot l' Tchan du-d-mon l'Agace qui t'nint café aus Miséres. V'là, wê, qu'in còp i s' dispute avu l' gârde; èt s' lu traîter d' tous lès noms; èt s' lî dîre quu sa fame astot ène guimbiche. Çut-anêye-là, lès tchènès ont sté comptés, da, c'èst mi qui vous l' dit. Min.me quu la brigâde è sté v'nûye èsprès du Tchèsté; èt on-è r'toùrné toutes lès piêches pou vèy s' i gn-avot pont d' còp d' grifè su lès scwâces qu' astint à l' souwin.ne.

## Ratoûrnûres

**Awèr** : tu 'nn' ès dès cés qu'î moussint d' pus qu'i n' faut certains y entraîent plus que nécessaire syn. ign-è dès cés qui...

**Falu** : i 'nnî faut pont il ne veut pas travailler

**Fer** : i n' fwait qu' du brouwiner il tombe seulement de la bruine

**Fènèyant** il èst fènèyant come in djon.ne d'ouûrs' c'est la paresse incarnée

**Peû** : t'aurès dès peûs, dès peûs come dès baloûjes tu deviendras pauvre au point d'être couvert de poux volumineux

**Pou** : vinau travayer, pou in fènèyant viens travailler, espèce de paresseux

**Quèstion** : il èst d' quèstion d' ramasser lès scwâces il faut absolument...

**Solè** : i loûjot l' solè dès quate costés il faisait une journée particulièrement ensoleillée, un soleil de plomb

**Toudi** : c'èst toudi come toudi c'est toujours la même chose syn. c'èst toudi la rafe, c'èst rêcta

**Toûr** : il è lès cinq toûrs; l'è tous lès toûrs; il è cinq toûrs du pus quu l' diâle il est très rusé

## Causans d' gade...

§ 1. Le mot *gade* se prononce *gate* mais on garde la graphie *gade* car la présence du *d* est attestée par les mots dérivés *gadeler*, *gadot*, *gadelfi*. La même assimilation se fait pour toutes les consonnes dures devant une voyelle muette.

-ve èlle acouve -oufe car èlle acouvot  
-gue ène blague -ake car blaguer  
-je i bîje tîmps du l' chîje -îche car i bîjèrè d'mwin, là, lès chîjèneûs  
-se -ze i m'aduse -usse tîmps qu' dju tûze -ûsse car i m'è adusé tîmps qu' dju tûzos  
-dje i voyadje -atche brâmint car ây, c'è-st-in voyadjeûs  
-be qué monde à l' tchambe! -ampe car ây, c'è-st-ène fâmeûse tchambreûse

§ 2. le mot désigne toute une série d'objets techniques, comme...

un chevalet pour scier le bois *ène gade pou soyer* ou *bwès*  
un traiteau i *gn-è deûs gades laddé*, *pou mète la taule du ping pong dussus*  
un assemblage pour faire reposer autre chose la *gade à souwin.ne*, *ène gade à houblon*  
un chevalet pour conserver le foin *vinau*, *dj'îrans drèsser lès gades*  
le foin contenu dans ces chevalets *lès gades ont tchamoussé*  
un jeune chêne, dont le pied a été écorcé, et qui a été coupé à hauteur d'homme pour écorcer le dessus (fig.8)  
un trépied d'appareil photo *dju n' sé nin si t'n-aparèy îrot su ma gade*

§ 3. Pour désigner la chèvre, et également la femelle du chevreuil, le mot est largement répandu dans l'aire wallonne, et même en picard, où l'on rencontre parallèlement le terme apparenté *maguète* : *il aurè malojî d' sinti l' maguète* (Maubeuge) (se dit d'une personne hautaine provenant de la ville)

Le synonyme *bique* s'y rencontre également, avec une nuance de péjoratif. Dans la région de Bouillon, on rencontre le mot *tchîve*, plus proche du français chèvre mais aussi de l'allemand *ziege*.

§ 4. Le mot *gade* est d'origine germanique. La similitude avec le néerlandais *geit* et l'anglais *goat* se passe de commentaires.

§ 5. Animal très populaire jusque récemment, la chèvre a inspiré bien des légendes, comme

- *la flauwe du l' gade dès bwès du Smoù* recueillie par J. CALOZET (CAL 4) et retrouvée sous forme simplifiée par l'auteur à Transinne (V. Les cahiers wallons, 1982, 45, (12) 203-205)

- la légende de «*la gade d'ôr*», animal mystérieux qui contiendrait ou garderait un trésor.

§ 6. ... et des proverbes et expressions :

- *dju nu l' vindros nin co pou ène gade d'ôr* (objet auquel on tient beaucoup: je ne le vendrais pas pour tout l'or du monde) syn. *dju nu l' vindros nin co pou in blanc tch'vau*  
- *èspèce du flamind dès gades* (insulte dirigée contre un Flamand ou une personne un peu bête; proviendrait d'un jeu de mots, le terme *gat* en flamand signifiant trou (DEJ 2777))

- *i gn-è rin d' pus fwârt qu'in bwès su champ, ène fame su s' dos èt ène gade su sès cwan.nes* (proverbe technique de menuiserie, montrant la résistance d'une poutre placée sur champ, c'est-à-dire sur le petit côté).

- *su l' tîmps quu l' gadelfi dwâme, lès gades mougnet lès cabus* (il ne faut jamais relâcher une surveillance; le chat parti, les souris dansent) (DEJ 707)

- *il èst toudi mètu (stiké, tchonké) û ç' quu lès gades su sukèt* (il est toujours présent lors d'événements particuliers dont on reperle par la suite)

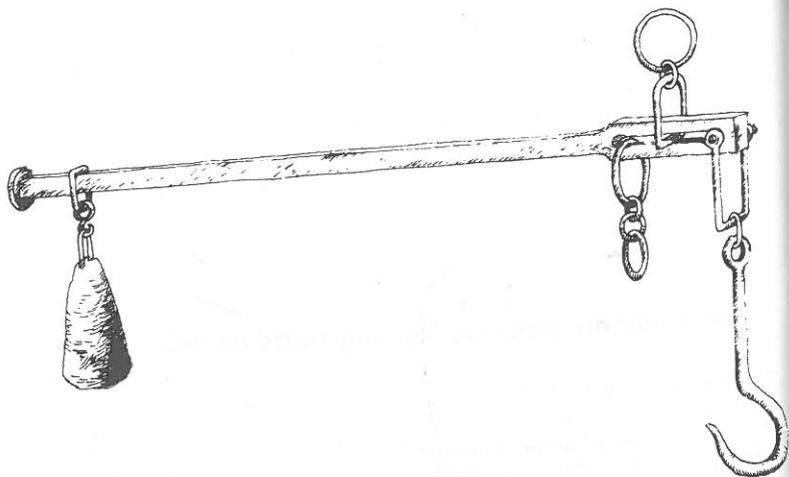
§ 7. Le lait de chèvre (Awenne: *li lècè d' gade*) est aussi une délicieuse bière artisanale. *Alèz la sayer «à l' pèle» ou fornè Sint Michel.*

*èt la cwan.ne du gade, lu mèyeû dès canadas, quu lès mau al'vès loupèt «platte de Florenville»...*

## Ène miète du creûjète: lès cinq toûrs du «s'»

La graphie **s'** peut provenir...

- § 1. du pronom réflexif **su** qui devient **s'**  
devant une voyelle: *i s'acramie*  
devant une consonne, selon la règle des trois consonnes: *i s' dispute*
- § 2. de l'adjectif possessif masc. sing. 3e pers. **su** qui devient  
- **s'n-** devant une voyelle: *c'èst s'n-onke*  
- **s'** devant une consonne, selon la règle des trois consonnes: *c'èst s' non.nonke*
- § 3. de la préposition **su** qui devient **s'** devant une consonne suivant la règle des trois consonnes: *la pate astot s' la frouche*. Elle peut toujours être remplacée par *d(u)ssu*: *la pate astot d'ssu la frouche*.
- § 4. de la conjonction **si** qui devient **s'** devant une voyelle: *s'i bîjot, on n' p'lot nin 'nn' aler pèler*
- § 5. de la locution de liaison **èt s'**  
- la forme **èt s'** s'emploie souvent entre deux impératifs: *mougne èt s' tu taïs*  
- mais également à d'autres temps ... *ramasser dès scwâces èt s' lès-amantcher i s'è disputé avu l' gârde, èt s' lu traîter d' tous lès noms*  
- cette locution signifierait **et ainsi** et proviendrait du latin **et sic**  
- c'est en tous cas une forme bien originale, à réintroduire dans nos compositions wallonnes.
- § 6. la voyelle épenthétique  
- avez-vous remarqué la différence entre l'orthographe dans le texte et celle de la liste de vocabulaire de certains mots comme *sbarer, scwâce, spèner, sclatichant...*  
- qui peuvent apparaître selon le contexte vocalique sous des formes **su-**  
*pou l' subarer, dul vète sucwâce, dju l' supènes, ène suclatichante sutwâye*  
- le débutant risque d'assimiler ce groupe **su-** à un groupe **s(u)** avec voyelle instable et de l'écrire *s'barer, s'cwâce, s'pèner...*  
- on comprendra la différence en comparant  
W.L. *ruprinde* Fr. reprendre - voyelle instable  
W.L. *stwâye* Fr. étoile - voyelle épenthétique  
- cette particularité est typique du wallon; elle disparaît en picard et en champenois  
*ène èpine* (Sugny)
- § 7. Malgré l'homonymie, vous ne confondrez naturellement pas **s' -s(u)-** avec **ç -ç(u)-**  
*c'èst s'n-onke c'èst ç't-ouradje-ci c'èst s' tchènê, c'èst da sin.ne c'èst ç' tchènê-là...*



*Imaudje n° 9. Lu pèsê.*

*I gn-avot deûs-ènês, yink pou pèsér du 5 à 20 kg, èt l'ôte, du 10 à 60 kg.*

*Balance romaine.*



*Imaudje n° 10.  
Lu pèsadje pou pèsê.*

*Ciddé, on pèse ène banse du bwès. Pou lès scwâces, lu pwèd (wèyèz à l' place du l' flèche) astot mètu ou rés' du l' marque dès 25 kilos.*

*L'utilisation d'une balance romaine. La pesée des écorces s'effectuait de la sorte.*

## Quatrimè chîje.

La pesée des écorces et leur paiement.

Het wegen van de schorsen en de betaling ervan.

The weighting and payment of the barks.

## Lu pèsadje dès scwâces

— In côp qu' lès scwâces astint bin souwêyes, èt qu' i gn-avot in moncê gros assez pou z-è fer quéques tchèrtêyes, on z-outchot l' comis èt lès tchèrieux. Ça tumot souvint s' la fin du mwès d' julèt', après lu f'nau èt duvant d'ataquer l'a.ous'. On hatchot lès scwâces djus du l' souwin.ne èt on lès-arandjot à botès d'à pô près 25 kilos.

— Èt comint ç' qu'on lès pèsot? Ç'astot à pô près; ça n' vinot nin à in poy, dandjereûs.

— Nèni, hê, valèt. I falot qu' ça sôye jusse. I n'aurot nin yu sté tims d' rastrinde su l' pwèd. Adon on-avot in pesê. Dju 'nn' aî co yink à l' cadje à bwès. Vinau, dj'frans pèser ène banse du bwès avu, come ça tu wèrès bin comint qu' ça va. (*imaudjes n° 9 èt 10*).

.....

Tu wès, on-amantche ène piètche dins l'ènê du pèsê. On-asploye yink dès d'bouts du l' piètche su sa spale, èt l'ôte dès costés, on l'adjoke su in tas d' bwès û su la spale d'èn-ôte bokion. Tu f'jos coulisser l' pwèd jusqu'à djondant la ligne dès 25 kilos. S'i gn-è manquot in pô, la bâre du pèsê r'tumot du costé du pwèd. Adon, on r'côpot in p'tit bokèt à ène ôte sucwâce pou fer ène bote du 25 kilos jusse. À l' fin, la bare dumèrot s'gure: ç'astot l' pwèd à in poy près, sés'.

— Èt comint ç' qu'on loyot la bote ?

— Avu dès-aurts du côrîye.

— Dès qwè ?

— Tu n' sé nin ç' qu' c'èst qu' dès-aurts du côrîye, douwé? Èt bin, quand tu flaches djus in toupèt d' côrîyes, l'anêye qu' t'abat ène paurt û in quaurfî d' virêye, tu l' côpes ou rès' du tère, don. Èt l'anêye d'après, les côrîyes r'djètèt. Èt bin, on purnot dès djètions du deûs trwâs-ans qu'astint bin flètchants èt on f'jot dès-aurts avu; come t'avos dès faussons du strin pou loyer lès djaubes.

Tims qu' dj'astins qui botlins, lu martchand s' rapwintot souvint avu in lite, èt tims d' mîdi, on buvot ène bone goute du blanc pèkèt. Mètans qu'on l'avot bin gangné. I gn-avot toudi yink û l'ôte qui rimplichot du pus qu'à s' toûr, bin chûr. Èt i gn-avot dès cés qui 'nn' avint ène chârmente padrî l'orèye à l' nut', savèz.

## Wêtans d' comprinre

**Asployer** v.t. appuyer  
**Aurt** n.m. lien fait d'une branche de bois flexible (hart) *dès-aurts du côrie*  
**Banse** n.f. manne  
**Bièstriye** n.f. bâtisse  
**Bokion** n.m. bûcheron  
**Botê** n.m. botte  
**Brake** n.f. chien de peu de valeur  
**Cadje** n.f. cage; *cadje à bwès* petit réduit où on range la réserve de bois coupé  
**Chêchè** n.m. terme affectueux dit aux enfants dim. de *mouchèt* rapace diurne  
**C(u)bin** pron. int. combien; évitez la f.fr.c. *combin Cubin d(u)* combien de syn. *cant'*  
**Dandjereûs** adv. probablement; corr. Awenne  
**Djaube** n.f. gerbe  
**Djêton** n.m. rejet (d'une souche d'arbre)  
**Enê** n.m. anneau syn. *anê*  
**Fausson** n.m. lien de seigle pour lier les gerbes  
**Flacher djus** v.t. prt. abattre, faire tomber (avec force ou rapidement) *il ont flaché la hêsse djus*  
**Flêchant, flitchant** adj. flexible  
**F'nau, f(u)nau** n.m. fenaison  
**Lite** n.m. 1. litre 2. bouteille d'alcool  
**Live** n.m. 1. livre *lives ruwêtés* ouvrages consultés, références bibliographiques 2. lièvre  
**Moncê** n.m. tas fig. grande quantité  
**Mon.ner** v.t. conduire  
**Mou** adv. très (lat. *multus*, anc.fr. *moult*) Awenne, Han mo

**Mwaïsse** adj. très compétent dans une action syn. *prêmf*  
**Niche** adj. sale  
**Nut'** n.f. nuit  
**Nutîye** n.f. durée de la nuit  
**Outcher, houtcher** v.t. appeler *va houtcher t' père!* Gaum. *huker*  
**Parintêye** n.f. parentée (Néol.gram.) famille de mots (biol.) famille d'animaux, de plantes  
**Paurti** v.t. partager, répartir  
**Pêkêt** n.m. alcool de genièvre  
**Pêšê** n.m. balance romaine; attention à la confusion suivante: *la romin.ne* : le *peson* (balance à ressort)  
**Quaurî** n.m. zone privée dans un taillis  
**Rés'** ou *rés' du* au rez de  
**Rapwinter (su)** refaire son apparition, reparaitre  
**R(u)compter** v.t. 1. recompter 2. additionner à nouveau  
**R(u)côper** v.t. couper  
**R(u)djêter** v.i. repousser, donner des rejets (pour la souche d'un arbre) pousser après une période difficile (herbe, légumes)  
**Sgur** adj. en équilibre (cfr esp. *seguro* en sécurité)  
**Spale** n.f. épaule  
**Strin** n.m. paille (cfr nl. *stro*, angl. *straw*, all. *stroh*) évitez la f. fr.conc. *paye*  
**Tchèrieûs** n.m. transporteur  
**Tchèrtêye** n.f. charretée, charge transportée  
**Têyoriye** n.f. théorie  
**Tûzer** v.i. réfléchir

## Ratoûrnûres

**Café** : *bwâre lu café* : prendre le goûter (repas de 15-16 h.)

**Chârmante** : *n-unn' awèr ène chârmente* : être ivre

**Ësse** *çu qu' c'èst pou ça quu* (*d'ësse malin*): qu'il est admirable de (être intelligent)

**Èt** : *èt tûze, èt tûze!* : formule d'insistance : et il réfléchit, et il réfléchit encore! Notez la chute du pronom sujet. Formule souvent employée dans le récit; peut s'employer avec d'autres verbes : *èt catoûne, èt catoûne!* : et je (il...) tourmai en rond sans arrêt

**Orêye** : *n-unn' awèr yène pa drî l'orêye* : être ivre

**Timps** : *i n'èst nin timps du* : il est interdit de

**Vèy** : *i n'vot d'djà rin veû* : il n'y avait vu que du feu

**V(u)nu** : *ça n'vint nin à in poy* : ça ne doit pas être très précis. Syn. *çu n'èst nin à in poy* (*ène bârbauje*) près.

Èt pîs ç' còp-là, après djoûrnêye, û quand on z-avot achèvé toutes sès botes, lu martchand payot. Du ç' tîmps-là, - dju t' cause du-d-jusse duvant guêre -, il è d'not 7 francs dès 25 kilos. Dju m' souvins come d'ènut' qu'in còp, lu vî Biyèl Vêrlin. ne astot mètu qui buvot l' café avu lès djon. nes du nost-âdje. Èt il astot qui tûzot dudpîs in moumint. Èt tûze, èt tûze ! «Et bin, di-st-i à l' fin, vous-ôtes qu'è sté à scole, on n-unn' è 7 francs dès 25 kilos; cubin qu' ça fwaît du kilo, ça?» «Bin, di-st-i l' Djâque du l' Robète, qu' astot toudi pus malin quu l's-ôtes, don, li, i gn-è qu'à paurti lès 7 francs a 25 bokèts èt prinde tchèque bokèt, èt ça f'rè l' pris du kilo. Èt si vous v'lèz z-èsse chûr quu vous n' vous-on znin trompé, i gn-è qu'à r'compter 25 còps ç' pris-là, èt vous d'vèz r'tumer su vòs 7 francs.»

«Bin ây, bin ây, dju n'î auros toudi jamwaîs sondjé; çu qu' c'èst pou ça qu' d'aler à scole, douwê Totor?»

- I n' lî avot nin co toudi dit cubin qu' ça f'jot du kilo.
- Taîs' quu non, maîs l'ôte n'î avot d'djà rin veû, acramié qu'il astot dins toute la tÿorîye.
- Èt qu'èst-ç quu l' martchand f'jot avu lès scwâces ?
- I lès falot mon.ner à l' gâre à Pwès. Maîs ça, ça s'rè pou d'mwin, là, ca i m' san.ne quu la nutîye è d'djà mou bèl èt bin adaumêye, là, mi.

**Noms d' djins, noms d' place**

- Biyèl** prén. masc. Gabriel
- Djâque** prén. masc. Jacques
- Pwès** village Poix-St-Hubert
- La Robète** surnom: le lièvre en Fam.: attribué soit parce que la personne provient de la Famenne, soit pour une ressemblance avec une caractéristique du lièvre (marche à grand pas, couleur de cheveux roux)
- Totor** dim. de Victor prén. masc.

## Parintêyes - Les parints da « pèler »

### Pèler

*Pèler aus canadas* éplucher les pommes de terre

*Pèler aus tchèns* écorcer les jeunes chênes

*Il è yu in còp d' solè là wit djoûs* : i'mèce à pèler sa peau commence à desquamer suite à un coup de soleil

*dj'af spotché in lîve avu l'auto èt dj' l'aî vitemint pèlé* (dépiauté)

*I m' pèle avu sès bièstrîyes* il m'ennuie

*I m' lès pèle...* forme atténuée de l'expression grossière...

*I m' pèle les coyons* (les parties génitales...)

*I m' pèle lès-orêyes*

*I m' pèle lu vinte* forme plus polie que

*I m' pèle la panse* qui s'énonce également *c'è-st-in pèle-panse*, parfois utilisé comme

blason populaire des habitants de Villance : à Viance, c'èst dès pèle-panse

*C'è-st-in pèle-cu*, autre expression grossière...

*Pèler* = user à l'excès

*In vî paltot si pèlé qu'in peu fèré à glace è bèrouderot djus* un pardessus très usé ; la ferrure à glace était un type de ferrure avec des clous, pour que les chevaux ne dérapent pas sur la glace ; *bèrouder* : tomber, se renverser et également perdre toute sa fortune.

*Is sont pèlés come dès rats d'églije* ils sont entièrement ruinés (les rats d'église, malnutris, étaient maigres et perdaient leurs poils : *is pèlînt*)

*I s'è fwaît pèler come in vî sou* il a perdu toute sa mise (aux cartes, au jeu) jeu de mot entre *pèler* = user (vieille pièce de monnaie) et *pèler* = perdre son argent

### Pèlé

*Wète in pô* : i n'è qu' trante ans èt il èst d'djà tout pèlé (chauve)

*I gn-avot truwàs pèlés èt deûs tondus* : faible assistance

*Lu pèlé coké* : jeu de carte simple (bataille)

### Pèleûs/pèleûse

celui/celle qui pratique l'écorçage des chênes, ou qui épluche des pommes-de-terre, ou qui dépiaute un lapin *c'è-st-in mwaisse pèleûs d' lapin*

### Pèloû

Couteau à éplucher les pommes de terre ou à écorcer

Le suffixe **-oû** désigne toujours un objet ; il correspond au suffixe français **-oir** et au suffixe namurois **-wè**. En liégeois, le terme *pèleûs* désigne à la fois la personne et l'instrument.

### Pèladje

Action de peler (sous toutes ses formes) soit : épluchage, écorçage, desquamation, dépilation, usure extrême.

### Pèlozê

Jeune chêne écorcé ; on les utilisait souvent pour faire des meubles rustiques (bancs, tables, tabourets) Nam. *pèlozia* ; Lg *pèlwè* ; Florenville *pèlozê*

### Pèlant

Adj. et n.m. : importun (cfr *pèler* : ennuyer, importuner)

### Pèlète

Épluchure (de pomme de terre, d'orange) par ext. squames qui se détachent après un coup de soleil ou certaines maladies de la peau ; *des canadas à l'pèlète* : pommes de terre cuites à la braise, sans être épluchées, pommes de terre en robe de chambre.

**du pèlîn** n.m. laine enlevée à la toison d'une brebis morte. (Ce genre de laine est difficile à filer).

## In pô d' creûjète

### Lès dèrants tîmps (temps continus)

Nous avons déjà signalé la manière de rendre une action continue (tournure française *être en train de*) en wallon : *dj'astins qui botlins...* Parfois, on ajoute le participe passé *mètu* : *il astot mètu qui tûzot*. C'est l'occasion de rappeler que les langues que vous avez apprises d'autre part ont également des tournures originales pour rendre cette nuance de temps. Ainsi, cette dernière phrase «il était en train de réfléchir» se dirait, en néerlandais «hij was aan het nadenken» et en anglais «he was thinking».

Dans la syntaxe wallonne, vous aurez constaté que le verbe «*èsse qui*» et le second verbe se conjuguent aux mêmes temps, genre, nombre, et personne.

Dans votre wallon parlé, ainsi que dans vos textes, ayez le réflexe d'éviter la forme francisée concurrente «*èsse an trin du*»

### Vins, vinau, vinèz

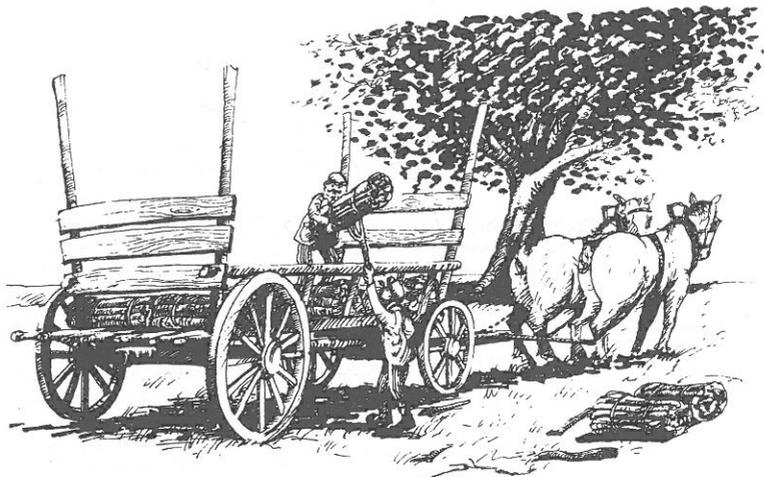
On connaît curieusement trois formes de la seconde personne du singulier de l'impératif du verbe *v(u)nu*

*Vinèz vèy, non.nonke!* forme polie

*Vinau addé mi, p'tit chèche!* forme familière douce

*Vins ciddé, ti, pou ène niche brake!* forme brusque

Nous avons déjà vu un autre exemple de l'existence de trois formes à la deuxième personne du singulier. Vous-en rappelez vous?



*Imaudje n° 11. Lu tchèrdjadje dès scwâces.  
...su l' tchaur à quate rûes, in côp qu'èles ont yu sté mètûyes à  
vôye.*

*Chargement des bottes d'écorce.*

## Cinqime chije.

Le transport des bottes d'écorce jusqu'à la gare.

Het vervoer van de schorsbundel naar het treinstation.

The carriage of the barks to the train station.

## Les tchèrieûs



— Ç'astot dès tchèrieûs qu' aturpurnint l'ovradje du mon.ner lès scwâces à l' gâre à Pwès. Là in mustî qui rapwârtot dès sous ossi, là, valèt. Dins tous lès cas, pou l' cé qui n'avot nin peûr du s'ûser lès mwins; ca s' la tère, on n'è rin pou rin. Lès tchèrieûs, ç'astot souvint dès djins qu'avint ène nikêye du zwâres pou lès-aîder. Èt on mètot lès djon.nes à l'ovradje qu'is n'avint pont d'âdje, sés'. C'èst qu'il alint lon, là, cès djins-là, min.me du ç' timps-là. Lu ví Zande du Cwabjî racontot toudi quu s'n-onke, qui vikot chûrmint padvè 1870, û inlà, -il astint tchèrieûs, don à leû maujon- èt bin is p'lint parti d' Lidje èt z-ènn' aler jusqu'à Paris, là, m' fi. Èt i gn-avot dès côpeûs d' bouÛsse griblé lès tch'mins, sés', du ç' timps-là. I falot z-esse dès fwârts galiârds pou z-aturprinde dès voyadjes parèy. Èsse fwârt come in bù èt awèr dès rûses du r'naud pou n' jamais z-esse amayé. Sawèr rucèker ène rûe, rufèrer in tch'vau, rabistoker in coler èt co sawèr djouwer avu l' fusik, s'i gn-avot dandjî.

Rin d' té quu l'tchèriadje aus scwâces du tchènê, pou z-awèr ène pitite mou paufîre ovradije pou s' ruspôser. Surtout qu' çu n'astot jamais bin lon pou lès mon.ner vòye, douwê. Èt brâmint pus lèdjîr à tchauptougner quu dès troncs du hèsse, par ègzîmpe. Pou c'mècer i falot mète lès botès du scwâces à vòye. À fwaît qu' lès bokions loyint, lès tchèrieûs tchèrdjint t' tafwaît su ène pitite tchèrète à deûs rûes avu deûs panes èt in caisson avu dès rizèles (*imaudje n° 13*). Quand is f'jint dès grosses tchèrtèyes çu n'astot nin trop sgr, sés', cès-adjoles-là. Pourtant i n'aurot nin yu sté timps du v'nu buker à in sto, ca ç'aurot sté in plan pou bèrouder l' caisson. Èt l' ví pére l'aurot toudi yu seû, don. Is 'nn' aurint atrapé yène du ratoûrnêye, c'èst mi qui vous l' dit, ca bin qu' ç'astot dèdjà dès grands fwârts djon.nès.

— Ç'astot co dès tchairs avu dès rûes d' bwès ?

— D'avant la guère, ây. Ça mon.not in boucan d' tous lès diâles quand is passint s' lès vòyes apièrèyes. I gn-avot qu' fer d' mète dès sounètes après l' coler pou lès djins ôre lès-ateladjes ariver. Les rûes d' caoutchouc n'ont v'nu qu'après la guère. Çu n'èst qu' adon qu' lès sounètes ont duv'nu obligatwâres.

— Dû ç' qu'is mètint lès scwâces in côp qu'elles astint à vòye ?

— Is lès r'tchèrdjint su in grand tchaur à quate rûes, deûs grandes

## Nôs bêsvi mots walons

**Adjole, indjole** n.f. (un peu péj.) chose, construction. Syn. *amantchûre*  
**Adon** adv. alors *adon quu* alors que, après que, quand  
**Amayé** p.passé embarrassé, bloqué par un problème. Gaum. *amâyé*  
**Apièrer** v.t. empièrer  
**Atêladje** n.m. attelage  
**Atêler** v.t. atteler. v.i. (fig.) commencer (la journée, un travail)  
**Aturprinde** v.t. entreprendre  
**Awarer (s')** litt. s'égarer; (cheval) prendre le mors aux dents; fig. s'énerver, s'exciter  
**Bârbauje** n.f. petite quantité; syn. *ène miète, in poy*  
**Bêrôûder, bêrôder** v.t. renverser; v.i. tomber par terre (cfr *bêrôdi* faux plancher dans la grange, d'où l'on pouvait facilement tomber entre les lattes de bois)  
**Buker** v.t. se cogner (à) (souvent la tête) *i s'è buké ou plafond*  
**Ca** conj. car *ca bin quu* quand bien même, malgré que  
**Chaumadje** n.m. chômage *chaumadje d'ène machine* frais d'immobilisation, non fonctionnement d'une machine  
**Choûtant** adj. obéissant, de *choûter* obéir  
**Coler** n.m. collier (de cheval) Lg *gorê*  
**Côpeûs** n.m. coupeur *côpeûs d'boûsse* voleur, bandit; *is s'atindèt come deûs côpeûs d'boûsse* ils s'entendent comme deux larrons en foire  
**Djint** n.f.sing. personne *nôs djins* les personnes dont on parle  
**Djon.ne** n.m. petit (d'un animal) péj. enfant  
**Djouwer** v.i. jouer; fig. *djouwer avu* manipuler adroitement (outil, instrument)  
**Fin** adv. entièrement  
**Fwaît** p.passé du v. fer à *fwaît* au fur et à mesure  
**Gritchète** n.f. raidillon; syn. *gripète*  
**Houpe** n.f. sommet, cîme *plin à houpe* plein à ras bord  
**Lêdjîr** adj. léger  
**Longu, longuye** adj. long  
**Loyer** v.t. lier  
**Mêtans quu** 1. *mêtans qu'c'astot d'bone eûre, maîs...* c'était tôt, soit, mais... 2. supposons que  
**Mônerîye, mon.nerîye** n.f. meunerie  
**Mon.ner** v.t. *mon.ner du brut* faire du bruit *mon.ner la vîye* faire une scène *mon.ner vôye* transporter, évacuer, déporter  
**Mon-ami** interj. souvent sous forme de réprimande à quelqu'un qui se montre prétentieux, d'où l'expression *fêre du mon-ami* être prétentieux Syn. *mon parant*.

**Mwaî, mwaîje** adj. 1. mauvais, de mauvaise qualité 2. fâché/e  
**Nikêye** n.f. 1. nichée *ène nikêye du singlers* 2. péj. grande famille *ène nikêye du zwâres* 3. fig. grande quantité *ène nikêye du r'cines*; syn. *cachounêye, pêklêye, kiriyêlê*  
**Ôre** v.t. entendre  
**Padvè** conj. vers, environ; syn. *vè, èvè*  
**Pane** n.f. brancard (d'une charrette)  
**Paujîre** adj. paisible fig. facile  
**Pyim' pyam'** loc.adv. à pas lents, à pas cadencés Nam. *pyam' pyam'*  
**Quand, quand quu** conj. quand  
**Rabistoker** v.t. réparer, bricoler une réparation Syn. *raboketer*  
**Racuser** (*quéqu'in* à *quéqu'in*) rapporter qqch (de qqn à qqn)  
**Rapwârtu** v.t. rapporter *rapwârtu dès sous* être lucratif (éviter la f.fra. *raporter*)  
**Ratoûrnêye** n.f. 1. punition physique *lu père lî è foutu ène ratoûrnêye* 2. défaite ou *fo't'bal, c'èst R'dû qu'è yu la ratoûrnêye*  
**Rawèr** v.t. retrouver (rencontrer à nouveau qqch qu'on a déjà rencontré)  
**Rizêlê** n.f. côtés à claire-voie de la charrette, ridelle  
**R(u)cèker, r(u)cèkler** v.t. remettre le cerclage d'une roue en bois  
**R(u)fêrer** v.t. réparer la ferrure d'un cheval  
**R(u)passer** v.t. repasser *r(u)passé tîmps* Néol.gram. temps surcomposé  
**R(u)tchêrdjer** v.t. recharger  
**Soyerîye** n.f. scierie  
**Stâcion** n.f. gare cfr nl. *station* Nam. *èstâcion*  
**Sto** n.m. souche (d'arbre, d'arbre généalogique)  
**Strèt** adj. étroit  
**Târmaker** v.t. goudronner, macadamiser  
**Tchaur** n.m. chariot  
**Tchausepougnier** v.t. manipuler en poignant de nombreuses fois  
**Tchêdje** n.f. charge, chargement (marchandise chargée)  
**Tchêrdjadje** n.m. chargement (opération de) de *tchêrdjer* charger  
**Tchêrète** n.f. charrette  
**Tchêrêye** n.f. charretée (contenu d'un *tchaur*)  
**Tchêriadje** n.m. transport (cfr angl. *carriage*)  
**Tchêrieûs** n.m. transporteur, de *tchêrier* charrier, transporter  
**Tchêrtêye** n.f. charretée (contenu d'une *tchêrète*)

rûes padrî èt deûs p'tites rûes pad'vant (*imaudjes n° 11 èt 12*). Is t'unn' aurint amantché ène tchèrêye, mon-ami, hôte come ène maujon. Èt pîs hay èvôye après Pwès, nòs djins, avu leû tchèdje du scwâces! Mètans quu s' la bèle vôye târmakêye, ç'astot d'djà bramint pus aujî. Lès tch'vaus ènn' alint pyim' pyam' jusqu'à l' vôye du Smoù. Adon is ravint dès mwaîjes vôyes pou duchchinde lès Lodjes. Là co bin qu' ç'astot quausu toute valêye jusqu'à Pwès. I gn-avot jusse ou pont du tch'min d' fiêr qu' èst atur Smoù èt Pwès - in p'tit strèt longu tunèl qu' i l'î fwèt nwâr come dins in for (pou n' nin dîre come dins l' trô du cu d' in nêgue qu' è mougne du nwâr boudin) - hi, hi, tu n' m'îrès nin racuser à t' pére, d'awèr dit ça, là - làdlé, disdj', lès djon.nes poulins qu' astint atélés pou l' prêmî còp avint pa dès còps peûr d'î mousser èt is s'aurint co bin yu awaré. Il astot d' quèstion qu'is soyinche atélés avu in vî tch'vau aujî à mon.ner èt bin choûtant. Pis ç' còp-là, après l' pont, t'avos ène dêrine pitite gritchète duvant d'ariver à l' sutâcion.

— Dijèz, ô, non.nonke, quand il avint tchèrdjé lès scwâces su lès wagons, èyû ç' qu'on lès mon.not ?

— Tout doûs, tout doûs, nu nous-awarans nin non pus, là, nous-ôtes! Pou c'mècer, lès tchèrieûs su d'vint arandjer pou žariver avu deûs û qu' c'èst trwâs tchèrêyes su l' min.me djouîr. Ôtrumint, si la bène du wagon n'aurot nin yu sté rimplîye à houpe, is d'vint payer l' chaumadje du wagon. Adon, quand quu l' wagon astot fin plin, lu trin l' mon.not èdû ç' qu'î gn-avot dès molins à chwâches.

— I gn-è n-avot brâmint avaruci, douwau, d' cès molins-là ?

— Non.nè, hê, lès molins d'avaruci, ç'astot brâmint pou dès mônerîyes û dès soyerîyes. Mâs nu v'là-t-i nin dèdjà nûve eûres? N'ans-dj' nin assez wâyé pou ènut', nous-ôtes ?

**Té** i gn-è rin d' té quu (il n'y a) rien de tel que

**Û qu' c'èst** loc.conj.coord. ou bien, ou alors; syn. *û, ûdonbin, ûcobin, ûdon, ûdon qu' c'èst, û bin, û co*

**Vagon** n.m. wagon

**Valêye** n.f. descente *c'èst toute valêye* c'est une descente continue

**Vôye** n.f. route, voie *mète à vôye* transporter jusque près d'une route carrossable

**Wâyer** v.t. et v.i. veiller

**Zwâre** n.m. péj. enfant

## Noms d' djins, noms d' places

**Lu Cwabji** le cordonnier, surnom

**Lès Lodjes** lieu-dit de Smuid. Peut-être y avait-il là bas des logements pour des gardes qui auraient surveillé cette frontière entre Smuid (Terre de Saint-Hubert) et Villance-Transinne (Seigneurie de Mirwart, comté de Luxembourg)

**Zande** prénom, Alexandre



*Imaudje n° 12. In tchaur à quate rôes.  
 ...come lès tchèrieûs avint pour zês mon.ner lès scwâces vôye.  
 Un chariot à quatre roues.*

## **Spots èt ratoûrnûres**

- Âdje** : ...qu'is n'avint pont d'âdje alors qu'ils étaient tout jeunes  
**Awèr** : dju 'nn' af d' kère du... ; dju n'unn' af d' kère du je me moque de; pour moi, c'est égal de...  
**Diâle** : in boucan d' tous lès diâles un terrible vacarme  
**Fer** : i gn-è qu' fer du... il n'est pas nécessaire de Syn. i gn-è nin dandjî du...  
**Griblé** : i gn-è dès côpeûs d' boûsse griblé (plin) lès tch'mins les chemins sont truffés de voleurs  
**Nwâr** : i fwait nwâr come dins in for il fait un noir d'encre Syn. (un peu vulg.) i fwait nwâr come dins l' cu d'in nègue qu' è mougné du nwâr boudin  
**Plan** : c'è-st-in plan pou... de cette manière, on risque de... Syn. c'è-st-in djeû pou...  
**Rin** : on n'è rin pou rin il faut se donner de la peine pour obtenir un résultat Syn. on n'è rin sins mau; on n'è rin sins rôse  
**Rôse** : awèr dès rôses du r'naud savoir se débrouiller en toutes circonstances  
**Ûser** : i n'èst nin peûr du s'ûser lès mwins c'est quelqu'un de très courageux

# Ène bârbauje du creûjète

## Lès r'passés timps (les temps surcomposés)

§ 1. Avez-vous remarqué certaines formes verbales particulières tout au long de ce texte? Par exemple:

*i n'aurot nin yu sté timps du v'nu buker à in sto  
lu vî pére l'aurot toudi yu seû  
is s'aurint co bin yu awaré  
si la bène du vagon n'aurot nin yu sté rimplîye*

Il s'agit d'un temps appelé conditionnel surcomposé

§ 2. Examinons le mode de formation de ce temps:

- *i s'rot timps d'ènn' aler ca il èst pou plûre* (il faudrait partir car il va pleuvoir)
- s'rot* : conditionnel présent du verbe *èsse*
- *il aurot sté timps d'ènn' aler quand dju v' laî dit, ca asteûre, i plût* (il aurait falu partir quand je vous l'ai dit, car maintenant, il pleut)
- aurot sté* : conditionnel passé du verbe *èsse*
- *il aurot yu sté timps d'ènn' aler quand dju v' l'aî dit, ca in quârt d'eûre après, i pluvoit* (il aurait falu partir APRES QUE je vous l'ai dit, car un quart d'heure plus tard, il pleuvait)
- aurot yu sté* : conditionnel surcomposé du verbe *èsse*

§ 3. Les autres modes se prêtent également à la formation de temps surcomposés; par exemple pour le verbe *èsse*:

indicatif passé surcomposé : *quand dj'ai yu sté vôte*,...

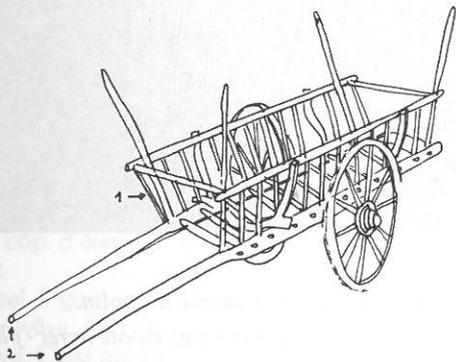
indicatif futur surcomposé : *quand dj'auraî yu sté mougné paus fougnants*,...

indicatif imparfait surcomposé : *s'il avot yu sté bin malin*,...

subjonctif passé surcomposé : *quu dj'ôye yu sté longtimps malaude, vous 'nn' onz yu d' kère* (vous ne vous êtes pas préoccupés du fait que j'aie été longtimps malade)

infinitif passé surcomposé : *d'awèr yu sté deûs mwès à Lidje, il è apris l' lidjeûs*

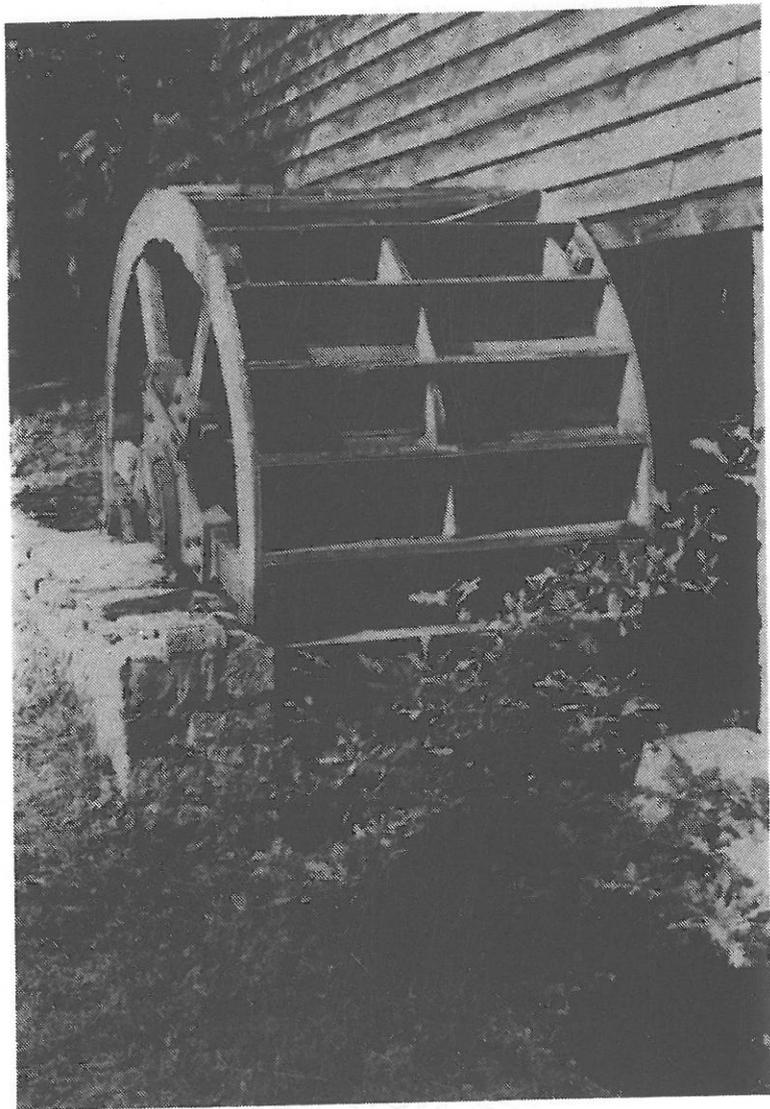
§ 4. Essayez d'utiliser cette originalité de la langue wallonne dans votre wallon parlé et écrit. Par contre, évitez en français ce wallonisme: quand je lui ai eu dit la nouvelle,...



Imaudje n° 13. Ène tchèrète à deûs rûes.

...avu djondant l' numèrô yink, lès rizèles, èt djondant l' numèrô deûs, lès panes.

Une charrette à deux roues.



*Imaudje n° 14. Ène rûe d' molin.*

*C'è-st-ène rûe à pots. Dju wèrans dins èn-ôte livrèt - plaî-st-à Diu - comint ç' qu'on lès fwait.*

*Roue de moulin (roue à aube).*

## Chîjime chîje.

Ce texte est d'une composition particulière, étant donné que les industries qui y sont traitées (broyage des écorces et utilisation des sous-produits) n'existent pas dans la zone. Les explications sur les moulins à broyer les écorces sont données dans un dialecte namurois (Annevoie: D3).

Vous trouverez également dans ce chapitre le premier encadré hors texte (vulgarisation scientifique) qui résume quelques types de produits obtenus dans différents moulins.

*Deze tekst gaat over de maling van de schorsen.*

*This chapter deals with the transformation of the barks into tan.*

## Les molins à chwaches

— Vinau, Firmin; dju t'af amon.né èn-ome d'après An.nevôye, inte Dinant èt Nameur. C'è-st-in p'tit viadje û ç' qu'i gn-avot brâmint dès molins. Yink du-d-zês, ç'astot in molin à chwache, douwau Lucyin?

— Ayi, savos. Divant do v'nu rèche è Moûse à Ruyon, nosse pitit richot, li Royinète, asteut vayant assèz po d'nè fwace à one dozin.ne di rûwes dissu s' dérin kilomète di d'tchindèye. On p'leûve comptè one rûwe di fwadje di marchau, treûs po lès fornias èt lès fwadjes à fiêr, one po l' polichwè, treûs po dès molins à farène, one po l' brèssène, one por on stwardwè qu'on-î fiyot di l'ôle di fayème, one sôyerîye avou lès-ârmûres po soyè l' mârbe, one sôyerîye po r'cèpè lès plantches, èt one pus p'tite rûwe po l' buwèye èt lès-ayèsses do tchèstia. Èt pîs nos-avins li fâmeûse rûwe po l' molin à chwaches.

— Dijèz, ô, non.nonke, dès chwaches, c'èst dès scwâces ?

— Bin ây, va; à Nameur on dit des chwaches, èt ciddlé on dit dès scwâces, èt après Lidje on dit dès hwaces û, dès places qu'i gn-è, dès hwèces. I gn-è mwint' walons, maîs on s' duvrot tourtous bin comprinde, don.

— Ayi, don; ti vès, mi fi, c'èstèt po cobroyè lès scwaces di pèlozas èt fè rèche li tan po tanè lès pias. Lès rûwes avint tortotes leû bî po lèzî amwinè l' còp d'êwe po lès mète an route èt lès fè laukè an l' rissatchant.

— Jusse! I gn-è co ène soyerîye à Viance qu'alot come ça djusqu'à nawère. Min.me co asteûre, lu mon.nî du Saurt mùd co toutdi à l'êwe. C'èst qu' ça n' cousse rin, là, valèt, la fwâce du l' êwe. Dandjereûs qu'i gn-è d'vot awèr dès molins à scwâces aaurci ossi, va, maîs dju 'nn' af jamaîs oyu causer. On lès loumot co bin pa dès còps lès scwârçaus, douwau?

— Dji pinse bin. C'èstèt lès hwèrçaus, s'apinse qu'on dit èvè Lidje.

— Lu tan, ç'astot l' mèyeû dès cayèts qui rêchint fû du molin. On l'

## Acâtradje n° 1 Quéques moladjies

Sôrte du molin	Quand ç' qu'is todrmint	L' intrêye	La rêchèye		
			Lu mêyed	Çu qu'on z-è fwait	Çu qu'on z-è fwait
1. Lu molin d' mon.ni	jusqu'asteûre	du froumint du swâye	la farine	du pwîn dès pausses	pou sougner lès biêsses pou fer du nwâr pwîn
2. Lu scwârçau	jusqu' après la guêre du 40	lès scwâces du tchêné	lu tan	pou lès pécelîs tanner lès pès	pou fer dès mitchols d' troufe pou brûler
3. Lès molins stwârdoû	jusqu'après l'ôte guêre	dès fayines	l'ôle du fayine	pou fer à mougner (mète dins lès salaudes...)	pou sougner lès biêsses
	zès ossi	dès djayes	l'ôle du djaye	lèye ossi	zès ossi
	surtout tîmps du l' guêre	dès grin.nes d'olivète	l'ôle d'olivète	lèye co parèy	c'èst parèy
	jusqu'asteûre (maîs dins dès ûaines)	dès grin.nes du colzau	l'ôle du colzau	èt co parèy	c'èst co parèy maîs nin z-è d'ner trop aus vatches ça ça flaire dins l' lacé
	zès tout parèy	dès grin.nes du lin	l'ôle du lin	pou sclacher s'ssu lès bwès duvant d' mète an couleûr	pou sougner lès biêsses maîs ça put z-êssè du pwêson
	zès co parèy	dès-olives	l'ôle d'olive	co toudi pou fer à mougner	pou brûler dins lès brikrîtes

voiyot aus taneŕîyes. Adon i gn-è d'mèrot co lès rèsses qui dudvunt du l' sucawâce. Pace qu'i faut bin sondjer qu'in molin à scwâces, c'est come in molin d' mon.nî û in stwârdoû. Du molin à farène, i gn-è rèche d'in costé la mon.nêye èt d'en-ôte dès costés dès rèsses quu c'est lès latons èt lès rabulèts. Dins in stwârdoû, c'est parèy: on tire l'ôle, - quu ça sôye du lin, û dès fayines èt dès djayes dins l' tims èt - ,pîs après qu' lès grin.nes ont yu sté spoûjêyes du leû z-ôlef, çu qui d'meûre, c'est lès tortès qu'on put d'ner à mougner aux biêsses (*acâdradje n° 1*). Adon, lès rèsses du molin à scwâces on lès ramassot èt on lès mètot dins ène platine pou z-è fer dès hotchèts d' troufe.

— Qu'est-ç quu c'est, dès hotchèts d' troufe ?

— C'est come dès p'tites briquêtes du troufe.

— Ç'astot du l' troufe come on-alot z-è què dins lès prés èt lès fagnes d'avaurci ?

— Non.nè, hin, çu troufe-là, dj'è causerans èn-ôte djoûr. Çut'-cile on la loumot troufe pace qu'on la brûlot ossi, èt qu'elle sintot in pô come la troufe dès trouferîes. Lès-ovrîs qui f'jint lès mitchots d' troufe, on lès loumot dès troufleûs. Ç'astot brâmint après Stavelot qu'on f'jot ç mustî-là.

— Èt dins lès taneŕîyes, qu'est-ç' qu'is buzikint avu l' tan?

— I m' san.ne quu dj'ans d'djà bin assez copiné pou ènut', là, mi.

Si dj' lèyins nosse soçon d'An.nevôye 'nn' aler coûtcher, ca v's-astèz hodé, dandjereûs, après in voyadje parèy? Èt dj'frans dwârmu ossi, nous-ôtes. Qu'è dis', Firmin?

## Noms d' place

**An.nevôye** Annevoie (Di 3)

**Nameur** (n'oubliez pas que **eu** se prononce **e** comme **le** cheval) Namur (prononciation namuroise; dans la zone on dit plutôt *Namur*, mais pas *namûr* comme en français)

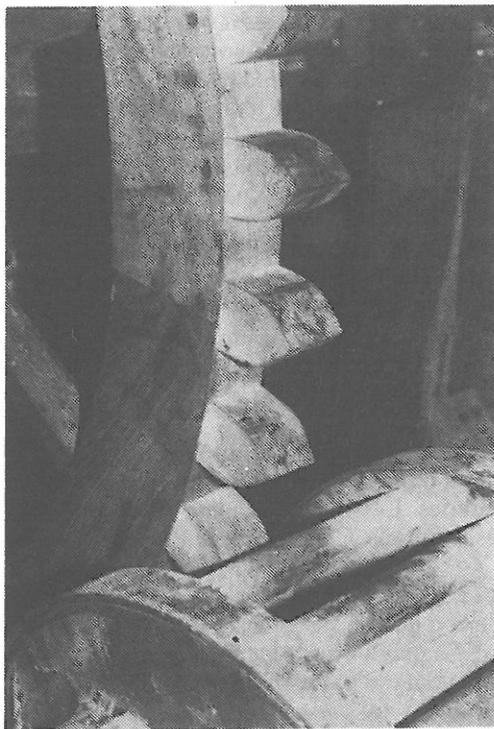
**Moûse** sans article et du genre masculin! La Meuse. La connaissance dialectale de ce nom jusque dans une zone proche est attestée à Awenne: *quand l'aube Abrâm' a l' pîd a Moûse, c'est signe di plave* (CAL 3) des stratus se formant sur l'horizon à l'ouest (région de la Meuse) annoncent la pluie.

**Onè** : Honnay

**La Royinète** ruisseau d'Annevoie-Rouillon

**Ruyon** Rouillon, hameau d'Annevoie

**Lu Saurt** Sart-Jéhonville, hameau de Jéhonville



Imaudje n° 15.  
Lès-agurnadjes.  
pou fer cré-  
chu la fwâce, û  
la fer tchandjer  
d' sans.

Engrenages.

## Nosse walon ést ritche

**Agurnadje** n.m. engrenage  
**Amon.ner** v.t. amener Nam. *amwinè*  
**Ayèsse** (nam.) n.f. ustensile, effet, matériel  
 (théâtre) décors. Transinne a.èsse Lg *ahèsse*.  
 Rappelez-vous le verbe a.èsser pourvoir.  
**Bi** n.m. ruisseau naturel ou artificiel (*Bi d'*  
*molin*) Etym. celt. *bedu* cfr Fr. *bief* dont le  
 sens est exclusivement canal conduisant  
 l'eau à la roue du moulin.  
**Brèssène** (Nam.) n.f. brasserie Transinne  
*brèssine*  
**Brik'trie** n.f. briqueterie  
**Buwèye** (Nam.) n.f. lessive Transinne  
*bwèye*  
**Buziker** v.t. (péj.) bricoler, manipuler  
**Chwache** (Nam.) n.f. écorce mais dans  
 l'expression *molin à chwache* 1 autrement  
*scwace* Transinne *scwâce*  
**C(o)broyè** (Nam.) broyer en mille mor-  
 ceaux, réduire en poudre Transinne *k(u)-*  
*broyer* Lg *k(i)broyî*

**Colzau** n.m. colza (**Brassica napus**  
*oleifera*) crucifère oléagineuse connue  
 dans nos régions par son huile l'ôle du  
*colzau*  
**Copiner** v.i. bavarder Syn. *bate (sa)*  
*copine*  
**Couster** v.t. coûter  
**Créchu** v.t. *fer créchu* loc.v.t. augmenter,  
 accroître  
**Crouchon** n.m. croûton (de pain); *crou-*  
*chon d'olive* sous-produit du pressage  
 des olives (grignon d'olive)  
**Ditchindèye** (Nam.) n.f. descente Tran-  
 sinne *dutchchinde; dudchinde*  
**Djaye** n.f. noix  
**Dudvunu (du)** provenir (de) syn. *d(u)u(u)nu;*  
*prov'nu*  
**Faflothe** n.f. petite quantité  
**Fayème** (Nam.) n.f. faine Transinne *fayine*  
**Fayine** n.f. faine cfr lat. *fagina* hêtre  
**Flaîrer** v.i. puer

# One faflote du creûjète

## Tchèque pays, tchèque môde (ossi pou l' causadje)

Les extraits en dialecte d'Annevoie présentés dans ce texte sont dûs à Lucien Léonard, que nous remercions vivement. C'est l'occasion d'examiner quelques différences entre le parler de Transinne, du groupe wallo-lorrain, et le parler d'Annevoie, du groupe namurois.

### 1. Finale du premier groupe

**An.nevôye**  
—è

*d'nè, amwinè, fè  
comptè, soyè*

**Transine**  
—er

*d'ner, amon.ner, fer  
compter, soyer*

Cette particularité ne différencie pas les grands groupes dialectaux, mais est plutôt répartie en «taches» dans chacune des familles de wallons. Ainsi, autour de Transinne, on retrouve le —è dès la Famenne (Tellin), mais également dans le chestrolais, à partir de Neuvillers. Ce village se dit *Nûvier* à Transinne et *Nûviè* à Neuchâteau. Le blason populaire rimé corrobore la présence de la désinence —è «*A Nûviè, c'èst dès tchèts*». De même, à Tenneville, on trouve les terminaisons —è et —er qui voisinent (DED).

### 2. Indicatif imparfait

**An.nevôye**

*il èsteut, il èstèt  
on p'leûve  
èlles avint*

**Transine**

*il astot  
on p'lot  
èlles avint*

De nombreux autres traits de différence existent dans la conjugaison. Ces traits sont assez typiques des régions dialectales. Ainsi, de nombreux traits du namurois que nous allons énoncer ici se retrouvent dans le famennois.

### 3. Voyelle instable

**An.nevôye**

(I) *s(i) dêrin kilomète  
d(i)vant, d(i)ssu  
r(i)cèpè, v(i)nu  
d(i) l'ôle*

(O) *divant d(o) vinu  
c(o)broyè*

(I) *l(i) brèssène*

**Transine**

(U) *s(u) dêrin kilomète  
d(u)vant, d(u)ssu  
r(u)cèper, v(u)nu  
d(u) l'ôle*

(U) *duvant d(u) vunu  
k(u)broyer*

**A (stable)** *la brèssine*

### 4. Pronom personnel, 1e personne du pluriel

**An.nevôye**

*nos-avins*

**Transine**

*dj'avins*

Cette particularité de Transinne est générale à tout le domaine wallo-lorrain, qu'elle ne déborde que légèrement au niveau de la Famenne, notamment à Han-sur-Lesse (HEN)

### 5. Articles indéfinis

**An.nevôye**

*one rûve por on stwardwè  
on-ome*

**Transine**

*ène rûve pou in stwardoù  
èn-ome*

**Fornia** n.m. four (industriel) Transinne  
*fornê*

**Fwâce** n.f. force

**Fwadje** n.f. forge Transinne *fwâdje*

**Guêre** n.f. guerre La *guêre* la guerre de 40-45; *l'ôte guêre* la guerre de 14-18; par opposition, la guerre de 40-45 peut être alors appelée *çu guêre-ci*

**Hoder** v.t. fatiguer cfr *hode*

**Hotchêt** (Lg) n.m. petite masse arrondie  
*hotchêt d' troufe* forme de récupération des résidus de la mouture des écorces cfr Transinne *mitshot*

**Hwâce** (Lg) écorce

**Hwêrça** (Lg) moulin à tan

**K(u)broyer** v.c(o)broyê

**Lacê** n.m. lait

**Latons** n.m. pl. son (de céréale)

**Laukê** v.t. (Nam.) lâcher Transinne *Lautcher*

**Loumer** v.t. appeler (quelque chose par un nom) *su loumer* s'appeler. Le correspondant famennois *si lumer* conduit à jeu de mots suivant: «*Comint c' qu'on s' lume? - Avu êne boujîye!*»

**Marchau** n.m. maréchal ferrant

**Mète an route** loc.v.t. démarrer

**Mitshot** n.m. 1. petit pain sucré (brioche)  
2. petite masse arrondie cfr Lg *hotchêt*

**Mon.nî** n.m. meunier

**Mustî** n.m. métier

**Mwint'** adj. beaucoup de, maints

**Nawêre, gnawêre** adv. récemment, naguère.

**Ôle** n.f. huile; forme actuellement concurrencée par la forme francisée *wîle*

**Olivète** n.f. œillette (*Papaver somniferum nigrum*) plante ressemblant au coquelicot, qu'on cultive pour ses graines oléagineuses

**Ouline** n.f. chenille; blason populaire de Transinne. Fam; *Oulène* blason populaire de Honnay

**Pê** n.f. peau

**Pèlozia** n.m. jeune chêne écorcé Transinne *pèlozê*

**Pia** n.f. peau Transinne *pê*

**Platine** n.f. 1. couvercle en fer d'une cuisinière, muni d'un manche 2. moule (à pain, à gâteaux)

**Polichwê** n.m. polissoir Transinne *poli-choû*

**Quêre, quê** ('nn) *aler quêre* aller chercher (cfr NI *halen* Angl. *to fetch*) (diff. de *quêru* (après) chercher, rechercher (NI *zoeken* naar Angl. *to look for*) Syn. *wêter* après

**Rabulêts** n.m. pl. son de seconde mouture, remoulage; corr. Sud Lg.

**Rêche** (Nam.) sortir. Le mot équivalent dans la zone, *rêchu*, est surtout d'usage à Lesse et Séchery, actuellement hameaux de Redu, qui formèrent une seigneurerie distincte du 15e au 18e siècle cfr *fer midi*, *fer prandjîre*, v. *midi*.

**Rêchêye** n.f. quantité qui sort d'un système, sortie - diff. de *rêchûe* endroit par où on sort, sortie

**Rêsse** n.m. reste, sous-produit de mouture ou de pression

**R(i)cêpê** (Nam.) scier Transinne r(u)cêper

**Richê** (Nam.) n.m. petit ruisseau Transinne *richê*

**R(i)ssatchê** (Nam.) retirer Transinne *ratsher*

**Sclachêr** v.t. peindre grossièrement, en éclaboussant

**Scwârçau** n.m. moulin à tan syn. *molin* à *chuaches*

**Soçon** n.m. ami

**Sougnêr** v.t. nourrir, donner à manger il è *sougnê lès vatches* v.i. effectuer la distribution de la nourriture *wête in pô! il è chîs-eûres èt is n'ont nin co sougnê*

**Soyer** v.t. scier

**Soyerîe** n.f. scierie Nam *sôyerîye*

**Spête** n.f. épéautre syn. *blé*

**Spoûjer** v.t. enlever complètement un liquide de ce qui le contenait *spoûjer in bî* assécher un ruisseau *spoûjer êne grin.êne* à *ôle* épuiser une graine oléagineuse

**Stwardwê** (Nam.) n.m. pressoir Transinne *stwardoû*

**Swâye** n.m. seigle

**Tchêstia** (Nam) n.m. château Transinne *tchêstê*

**Tortê** n.m. 1. *tortê* à l' *pêlê* sorte de beignet éfabriqué dans une poêle 2. résidu d'extraction des huiles oléagineuses destiné à l'alimentation du bétail; dans ce sens, concurrence du terme français *tourteau*

**Troufe** n.f. 1. tourbe 2. par analogie d'emploi, résidu des moulins à tan

**Trouferîye** n.f. tourbière syn. *trouffîre*

**Troufleûs** n.m. ouvrier préparant les *hotchêts d' troufe*

**Vayant** adj. 1. gentil 2. courageux

**Vôte** n.f. crêpe

## 6. Les suffixes

### An.nevôye

(-ûwe) rûwe

(-ia) fornîa, tchèstia  
pia, pèlozia

### Transine

(-ûe) rûe

(-ê) fornê, tchèstê  
pê, pèlozê

L'étude de ce suffixe est un très bon critère de classification des wallons (voir la carte des wallons pour «chapeau» dans GER 1)

(-ène) brèssène, farène

(-ine) brèssine, farine

La finale **ène** est déjà présente en Famenne: à *Transine*, c'est *dès-oulines*; à *Onê*, c'est *dès-olènes*. Calozet (Awenne) écrivait également *lu singlê d' Transène* (CAL 5)

(-wê) polichwê, stwardwê

(-oû) polichoû, stwardoû

(-êye) buwêye

(-êye) buwêye

## 7. Les semi-consonnes

### An.nevôye

suivent rarement une consonne

buwêye

on fiyot

séparent deux voyelles

ayesse

là-wôt

po yêsse

s'entendent

dans les finales féminines

li rûwe

li soyerîye

### Transine

suivent souvent une consonne

buwêye

on fiot (Fam.) on f'jot

ne servent pas comme euphoniques

a.êsse

là-hôt

pou êsse, pou z-êsse

ne s'entendent pas

ou peu dans les finales féminines

la rûe

*la soyerîe* plus proche de la prononciation que *soyerîye* sauf pour (-êye) *la buwêye* mais à Ochamps et à Jéhonville le y disparaît *la bwêe*

## 8. Divers

### An.nevôye

treûs, creûs

po

avou

laukè

rèche è Mouÿse

### Transine

trwâs, crwas

pou

avû

lauther

rêchu a Mouÿse

## Ratoûrnûres

**Apinse** : c'est *dès hwarçaus*, s'apinse *lu Lidjeûs* (s'apinse qu'on dit à *Lidje*) ce sont des *hwèrçaus*, comme on dit à Liège. Ce terme et cette tournure, d'influence famennoise, sont rares à Transinne, mais on retrouve à Lesse *èlle m'è d'né ène apinse* elle m'a donné l'idée de quelque chose qu'elle voulait pourtant cacher. C'est un nouveau trait d'influence famennoise à Lesse.

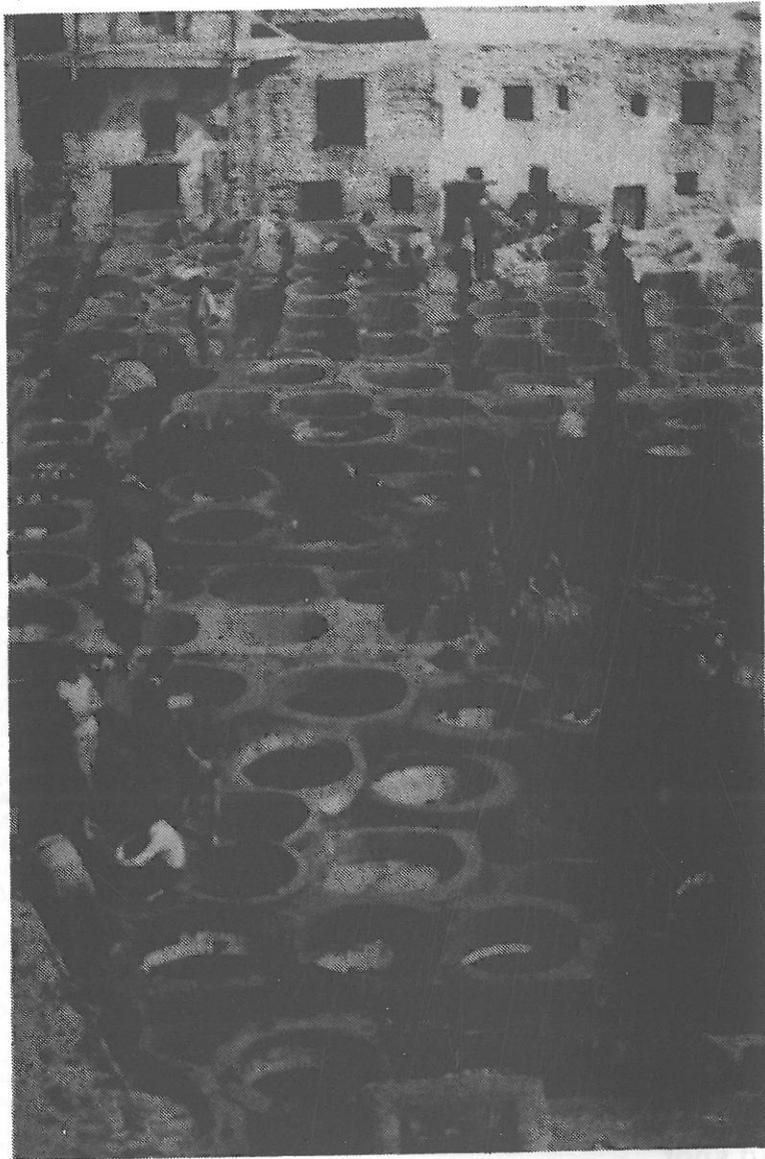
## In spot

**Pays, môde** : *tchèque pays*, *tchèque môde* chaque région, chaque village a ses propres usages. Du temps des bonnes relations entre le monde wallon et le monde germanique, notamment dans le cadre du

de Luxembourg, dont notre zone faisait partie, on utilisait parfois cette répartie : *Tchèque pays*, *tchèque môde*

*Tchèque Allemand*, *tchèque vôte*

Cette formule en vers faisait allusion à la diversité des recettes de crêpes en Allemagne (Corr. DEJ 2227)



*Imaudje n° 16. Lu tanadje.*

*Quand lès pès astint bin nètes, on lès trimpot dins dès batch avu la poûre fwaïte avu lès scwâces du tchènê, qu' astot machêye à d's-ôtes prodwits, pou z-awèr dès cûrs du mwintes couleûrs èt du toutes lès qualités*

*Principe du tannage: chaque cuve contient le tan, plus divers colorants.*

## Sètme chîje.

Finalement, les écorces broyées aboutissaient dans les tanneries, où elles servaient à la fabrication du cuir, notamment à Givet (voir encadré).

*Het eindpunt van onze schorsen: de leerlooierijen.*

*The tan powder was eventually used in the traditionnal tanning industry.*

## Lès pècelîs

Firmin mousse à l' maujon a courant èt i dit, t'a tanflant:

— **Bonswâr, non.nonke Colâs.** Vous m'avîz promis d'èspliquer pou l'ovradje dès pècelîs, ènut'. Nu rovièz nin, là!

— Alê, alê, doucemint d'ssu lès grand-routes! I gn-è pont d'avance du chauser, don, surtout dès solés qui chalbotèt. Vinau ène miète vèci, tins, quu dju t' ramantche lès lacètes èt tu r'mète la papelote d'aksion. Tu s'rès d'djà in pô mî a.èssé. C'est toudi malèreûs d'enn' aler acayeté insi pattavau lès vôyes... Mon Diu toudi! bin ça n' m'ètone nin qu'is chalbotèt: on put t'taleûre passer deûs dègts atur du talon èt l' solé. Tu lès-ès tchwâsi trop grands, don, m' fi.

— **Nèni, non.nonke;** dju lès-aî tchwâsi avu moman, èt l' marchand è dit qu'i falot prinde ène grandeûr qu'on p'lot stiker in dègt padri.

— Ayi maîs non pus, is s'auront co afroyé in pô, èt vou-lès-là trop grands, wê, asteûre. Çu n'est rin; come ça, is s'ront jusse pou l'anêye qui vint, quand t' pid auré créchu. (...) Wès' bin cès solés-là, don, èt bin, c'èst du prèmi cûr, là, ça; comme lu cé qu'on f'jot dins lès taneñyes du-d-dins l' timps.

— Dju n' vus nin z-èsse hodaule, non.nonke, maîs nu m' fijèz quand' min.me nin trop languî avu l'ovradje dès taneûs.

— C'èst qu' ç'astot in laîd niche mustî, va, lu tanadje; èt lès pècelîs is vikint souvint ou rastrindu. Lès taneñyes astint quausu toudi mètûyes lu long d'in gros bî, ca èlles avint toudi dandjî du clére èt nète èwe. Tins, c'è-st-à Djivèt qu'i gn-è n-avot ène cachounèye. Èt t'avos dès djins quu l'diâle d'après Vèneçîmont, Mauvejin, Von.nèche èt aaurlà qu'î alint travayer tous lès djoûs. I gn-avot ène culèye du Djivèt quu ç' n'astot qu' taneñyes, toutes sutramèyes lu long d' l' èwe du Houye. Note bin qu'i gn-è n'avot yène à Sint Yubêrt ossi, dins l' timps, qui r'foutot toutes sès nictés dins la Lome. C'èst mouté pou ça quu, du ç' timps-là, l'èwe du Lome, on la loumout la Nwâre Èwe. Qué flaireûr, valèt, lauvau. Ç'astot aujî à comprinde, don. Lès pès arivint co avu dès bokèts d' pouñye tchaure qui pindint après. Adon, les ovns duvint c'mècer pa splitcher cès ramechions-là fû dès pès (*imadje n° 16*). Après ça, i lès falot pèler. On lès lèyot dustrimper dins dès batch avu dul tchaus èt dul soûde pou lès poy s'atinri. Çu còp-là, i falot scrèper lès poy vòye avu in p'tit râclôu. Il astot d' quèstion du r'nètier la pê come on r'chère èn-òbus, sés'.

## Acâdradje No2

### DJIVÈT, IN RACWIN D' WALONÎYE AN FRANCE.

1. Si vous r'wêtèz comifaut la cârte du l'imaudje No 2, v' wêrez bin quu Djivèt èst mètûye avu lès causadjes namurwès.

2. Et come d'èfèt, dins la bote du Djivèt, on cause walon. I gn-è quu, come partout, l'aladje du causer lès p'tits lingadjes duscrèche à grands côps. Là co bin qu' i gn-è d'meuire dès vayan's pou z-auder nost-èrtaunce co pou in p'tit timps. Dins ç' payis-là, dj'ans co toudi in scrîjeûs, qui dudvint d' Vîreûs, in loumé Michèl du Tâ (DRI).

3. Timps dès-anêyes 1500 èt 1600 èt dès, tous lès viadjes du ç' payis-là ont sté dusbrôlés paus guêres atur la France èt lès-Èspagnols qu' astint an Bèljiqe. Quand ç' n'astot nin ène ârmêye qui sacadjot, ç'astot l'ôte. Lès djins n'avint pus pont d'alant pou cultiver, èt il alint quèru après d' l'ovradje à Djivèt.

4. Lès mwaissees taneûs avint bê djeû d' ramasser tous lès loketeûs qui trin.nint avau lès vôyes, èt s' lès fer travayer aus taneûs pou in gangnadje du misère. Pôves djins! Leû bouÛsse alot pus souvint a gayèt qu'èlle n'astot plin.ne.

5. Dussu ç' timps-là, lès gros ramassint lès caurts, c'è-st-à banselêye. Il avint fwaît marchî avu l'ârmée, pou lès-a.èsser a solés. T' sans bin qu' i gn -avot du rindadje ! Il astint poûris ritches, lès mildjus !

6. Maïs non pus ç' côp-là, quand c'è sté la rèvolucion du 1789 èt dès-anêyes d'après, ça è pètè dès flames, da, dju n' vous dis qu' ça. Qué-n-atèlêye, Jésus' Mâria! Surtout quu l' mayeuir d'adon, in loumé Françwès Dèlècole, ç'astot èn-ârdant. Dj'auros volu qu' z-aufz veû lès gros pèter au diâle. Maïs nosse Françwès n'è fwaît ni yène ni deûs: quand i 'nn' è puçe oyu après Djivèt, lu sacadjâle è v'nu lès traquer an Bèljiqe. L'anêye 1783, il è foutu l' feû aus tchèstès d' Baronvêye èt d' Biarin (HAS).

7. Maïs on n' dusrandje nin pou z-arandjer. Il è bin falu qu' lès taneûs s' rumètinche à toûmer. Du timps d' Napolèyon, ç'astot co toudi zèles qui fournichint lès solés à l'ârmée (PER).

8. Min.me co asteûre, brâmint dès djins d'après lès p'tits viadjes d'avaurlà vont travayer tous lès djoûs après Djivèt. Quu, ènut', is su f'jèt brâmint bêrwèter pa dès-autobus' qui lès v'nèt ramasser. Çu n'è pus à comparer avu la vicaîrrie du-d-dins l' timps.

— Ç'astot pou ça qu'on mètôt du tan d'ssus, dandjereûs?  
 — Bin laîs-m' dire, là. À l' vèrout du p'tit tanis' quu tu m' fwais si mau dire. C'èst seûlemint asteûre qu'on mètôt les pês à taner. Dins ène taneûre, t'avos toudi ène pèklèye du batch (*imaudje n° 17*). C'èst là-d'dins quu l' tan qui v'not dès molins à scwâces, avot sté dusmantché dins dul nète êwe. Après quéques djoûs, l'êwe duv'not toute brune; èt si tu l'auros yu mètù su l' dubout du l' lingue, t'auros sintu come in p'tit gout d' sèr. Èt si t'auros trimpé in bokèt d' tchaure dins ç' machot-là, i s'aurot yu ratchitché èt s' duv'nu dèr come dul cwan.ne. I n' plot pus mau d' tchamousser, sés', après ç' toûrnèye-là; tu l' p'los aurder ta viye dèrante si t'auros volu... Qu'èst-ç' quu-dj' dijos d' djà don, mi? Âwây... Adon, nôs pècelîs stindint lès pês dins lès batch avu l'êwe du tan, qu'il î avint ossi dusmantché ène ôte poûre pou d'ner la couleûr. On lès lèyot trimper dès côps jusqu'à trwàs mwès. Su ç' tims-là, èles toûrmin à cûr, èt du prèmi, dandjereûs. Ç'astot ça, là, l' tanadje. C'èst pou ça qu'on dit quu quéqu'in è-st-in tanant û in tanis' — come dju t' traiîtos t'taleûre — pace qu'il èst tèlmint soyant qu'i v's-adèrirot l'umeûr come lès scwâces kubroyèyes adèrichèt l' cûr.

— Èt pouqwè qu'on n' va pus pèler aus tchèns asteûre, d'abôrd qu'on fwait co toudi dès bons solés èt toutes sôrtes du bês cayèts d' cûr?

— Jusse! Wès' bin, don, on n'î è pus wère suté après la guère. Pa Pace qu'asteûre, lès taneûres n'ont pus wère dandjî d' tan. Brâmint dès cûrs su tanèt aus prodwits chimiques. Il ont trouvu in sé d' craume qu'i parait qui fwait toûrner lès pês a cûr dussu nin d'dià ène djoûrnèye; pou lès tènes pês, anfin, come lès cés d' bèdot, du gade û d' chèvreû. Pou lès cés d' vatche û du tch'vau d' traît, qui sont brâmint pus spèsses, don, zèles, i faut co toudi trwàs û qu' c'èst quate djoûs. Et c'èst qu' insi, c'èst brâmint du tims du spaurnié; èt l' tims cousse tchîr. là, asteûre.

## Noms d' place

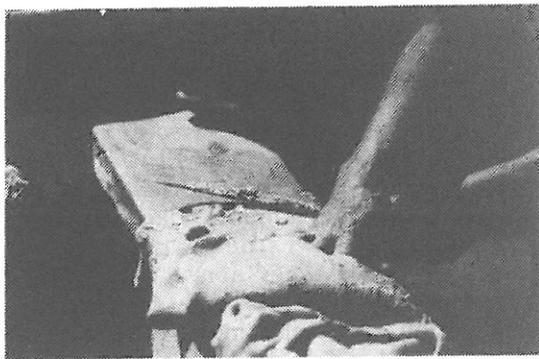
**Baronvèye** Baronville

**L'êwe du Houye** la Houille

**Sint Yubêrt** la taneûre d' Sint Yubêrt attestée depuis le 18<sup>e</sup> siècle, où elle était gérée par les abbés de Saint-Hubert (DES). Au 19<sup>e</sup> siècle, elle appartenait à l'industriel Bockolts-Pirotte (SAT)

**La Lome, l'êwe du Lome** la Lomme, affluent de la Lesse qui arrose Saint-Hubert et Poix

**La Nwâre Êwe** vernaculaire donné au 19<sup>e</sup> siècle à la Lomme (SAT) en raison des nombreuses eaux résiduelles qui y étaient déversées par les industries riveraines.



**Imaudje n° 17.  
Lu scrèpadje  
dès pès.**

*In côp qu' lès pès  
avint yu dustrimpé  
quéque timps, on scrè-  
pot lès bokèts d'  
tchaure èt d' crache  
vôye avu in grand  
coutê.*

*L'épluchage des  
peaux.*

## Nôs bès mots walons

**Acayeté** p.passé péj. (mal) habillé, accourté  
**Adèri** v.t. endurcir ≠ adèrer supporter  
**Afroyer** v.t. (souliers) leur faire prendre la  
forme du pied, par l'usage  
**Aladje** n.m. coutume, habitude  
**Alant** n.m. entrain  
**Apougner** 1.v.t. empoigner 2.fig. *apou-  
gner* à commencer à  
**Ârdant** adj. 1. excité 2. travailleur (sens  
légèrement différent du sens français)  
**Atèlèye** n.f. ensemble des chevaux et de  
ce qu'ils tirent fig. péj. désordre *qué-n-  
atèlèye !*  
**Atinri** v.t. attendrir, ramollir  
**Banselèye** n.f. contenu d'une manne  
*ramasser dès sous a banselèyes* s'enrichir  
rapidement  
**Batch** n.f. bac, cuve  
**Bèdot** n.m. agneau, jeune mouton  
**Bèrwèter** v.t. transporter à l'aide d'une  
brouette fig. transporter régulièrement en  
voiture, autobus...  
**Brâmint** adv. beaucoup  
**Cachounèye** n.f. grande quantité  
**Casson** n.m. bibelot  
**Caurts** (Nam.) n.m. pl. argent Syn. *sous,  
liyârd*  
**Chalboter** v.i. se dit d'un soulier trop  
grand qui «bouge» au pied  
**Chèvreû** n.m. chevreuil  
**Comifaut** adv. convenablement  
**Crache** n.f. graisse  
**Culèye** n.f. quartier d'un village Syn.  
*culot, cornèye, triyadje*  
**Cultiver** v.i. faire le métier de cultivateur  
**Cwan.ne** n.f. corne  
**Dustrimpe** v.t. tremper longtemps, jus-  
qu'à imprégnation totale

**Dusmantcher** v.t. (une substance solu-  
ble dans un liquide) dissoudre  
**Duscréchu** v.i. diminuer, se réduire  
**Èritance** n.f. héritage  
**Flaïreûr** n.f. mauvaise odeur, puanteur  
**Gangnadje** n.m. salaire, gain  
**Gros** n.m. bourgeois, personne fortunée  
**Hodaule** adj. fatigant cfr *hoder, hodé*  
**Lacète** n.f. lacet de soulier  
**Loketeûs** n.m. personne couverte de  
haillons (*loke*) Etym.germ. cfr NI *lomp*  
Suédois *lap* haillon (origine péjorative du  
mot Lapon)  
**Machot** n.m. mélange  
**Mayeûr** n.m. bourgmestre, maire  
**Mildiu** v. partie expressions *Diu*  
**Mwaïsse** n.m. *mwaïsse taneûs* maître  
tanneur, nom donné aux membres d'un  
corps de métier par ext. le patron d'une  
petite entreprise  
**Nèt'** adj. propre  
**Niche** adj. sale  
**Nicheté** n.f. saleté, Fam. *man.nèsté*  
**Ôbus** n.m. partie de cuivre des obus de la  
guerre 14-18 utilisée comme décoration  
sur les cheminées  
**Papelote** n.f. languette de cuir située  
dans la fermeture des souliers  
**Pècelî** n.m. personne qui travaille les  
peaux (mégissier)  
**Pèklèye** n.f. grande quantité  
**Poùre** n.f. poudre  
**Pouye** n.f. poule  
**Prèmi** adj. 1. premier 2. de première  
qualité *c'est du prèmi cûr*  
**Quausu** adv. pratiquement, quasi Syn.  
*quausumint*

## Ratoûrnûres d'après mon nous-ôtes

**Aksion** : *rumète d'aksion remettre en état*

**Anêye** : *lès-anêyes dîsèt' çant èt dès le 18e siècle*

**Arandjer** : *on n' dusrandje nin pou z-arandjer le chaos n'engendre pas l'ordre (corr. LEO 2)*

**BouÛsse** : *leû bouÛsse va pus souvint a gayèt qu' èle n'èst plin.ne leur porte-monnaie est souvent vide; jeu de mot à partir de èsse plin.ne: se dit d'une femelle gestante et aler a gayet être en chaleurs (vache) gayet taureau (corr. LEO 2)*

**Clau** : *boucher su l' clau insister, battre le fer tant qu'il est chaud*

**Côp** : *à grands côps marque l'intensité on fène à grands côps on avance rapidement dans la fenaison*

**Dandjî** : *awèr dandjî avoir besoin*

**Diâle** : 1; *quu l' diâle beaucoup i gn-avot dès djins quu l' diâle il y avait beaucoup de monde 2. pêter au diâle se sauver*

**Dîre** : ..., *quu tu m' fwais si mau dîre phrase d'excuse qu'on ajoute souvent après un trait de langage un peu vert 2. Bin lafs-m' dîre, là! phrase utilisée pour faire remarquer à un inférieur qu'il ne devait pas interrompre; à un égal on dirait ..., quu dju n' vous laîche nin dîre, ... 3. ..., dju n' vous dis qu' ça phrase de renforcement des paroles qui précèdent il astot acayeté d'ène manière, dju n' vous dis qu' ça il était vraiment très mal habillé*

**Diu** : ..., *mon Diu toudi!* marque l'étonnement, le reproche, l'effroi, la compassion. Il est extrêmement difficile de trouver une expression française équivalente. Marchal (MAR) pour bien montrer l'aspect typiquement régional de l'expression, la rend par sa traduction littérale «toujours mon Dieu»  
*mildiu n.m. souvent en fin de phrase il avot pêté au diâle, lu mildiu ! il s'était enfui, le sacré in mildiu d' djon.ne un sacré garnement*

**Djeû** : *il avot l' bê djeû du... c'était facile pour lui de, il avait beau jeu de...*

**Doûcemint** : *doûcemint su lès grand-routes demande de ralentir une conversation, ou de tempérer un raisonnement excessif. cfr Rastrins Arlêy, qu'è boule - Doûcemint su lès grand-routes (BEAU)*

**Èfèt** : *come d'èfèt en effet*

**Fer** : *nu fer ni yène ni deûs ne pas hésiter une seconde*

**Râcloû** n.m. racloir

**Racwîn** n.m. petit coin

**Ramantcher** v.t. réparer

**Ramechion** litt. petite brindille fig. petit bout

**Ratchitcher** v.i. se ratatiner, se recroqueviller

**Rindadje** n.m. rendement, bénéfice

**R(u)chêrer** v.t. récurer

**R(u)foute** v.t. rejeter

**Sacadjâle** n.m. quelqu'un qui détruit tout Etym. contr. de *satch à diâle* (sac à diable)

**Scrêper** v.t. enlever la couche externe

**Scrêpadje** n.m. épluchage (peau de tannerie, baguette de noisetier)

**Sé** n.m. sel (chim.) *sé d' craume sel de chrome*

**Soyant** adj. importun

**Spaurnier** v.t. épargner, économiser

**Stinde** v.t. étendre

**Stramer** v.t. éparpiller

**Tanant** adj. importun

**Tanfler** v.i. présenter une respiration difficile (dyspnée)

**Tanis'** adj. importun Syn. *tanant, soyant, hodaule*

**Tchause, tchause'** n.f. chaux

**Tchause** n.f. viande, forme concurrencée par le terme français *viande*

**Tchîr** adj. cher, coûteux

**Toûrner** v.i. fonctionner *toûrner a se transformer en*

**Traquer** 1. v.t. traquer 2. v.i. participer à une battue

**Û** n.m. œuf

**Wêre** adv. guère

**Feû** : foute (bouter) l' feû à incendier

**Laïd** : adj. employé avec un autre adjectif, il en renforce l'effet *in laïd niche mustf* un métier très sale *pôve laïd Tchiquelin!* (MAR) pauvre bougre de Tchiquelin!

**Maïs** : *maïs non pus ç' còp-là* marque l'opposition: par contre

**Mària** : *Jésus' Mària!* marque la surprise Syn. *mon Diu toudi! Mària Dèyi!*

**Novèle** : *qué novèles?* quoi de neuf?

**Ôre** : entendre *lu cé qui n'ôt qu'in son n'ôt qu'ène clotche* il faut s'enquérir des différentes versions d'un événement et ne pas s'en tenir à un seul «son de cloche»

**Ôte** : *quand ç' n'astot nin ène àrmèye qui sacadjot, ç'astot l'ôte* il y avait toujours une armée pour saccager (la région) *quand ç' n'èst nin yink c'èst l'ôte* il y a toujours quelqu'un (pour faire quelque chose de désagréable) on n'est jamais tranquille

**Pèter** : *pèter dès flames* se dit d'un événement extraordinaire par son intensité, bagarre, résultat scolaire ou sportif inattendu.

**Poùri** : devant certains adjectifs, en renforce l'effet *poûri ritche* richissime *poûri crau* très gras *poûri gâté, gâté poûri* se dit d'un enfant dont on fait tous les caprices

**Quu** *èt c'èst quu: èt c'èst qu'insi* fait suite à un exposé en annonçant sa conclusion *èt c'èst quu: dj'astos plin d' lapin* (après toutes les péripéties de mon élevage de lapin) la conséquence finale était que j'avais des lapins en surnombre  
*i gn-è quu* marque une restriction, une opposition par rapport aux paroles précédentes le seul problème, c'est...

*ça fwait quu* annonce un enchaînement c'est pourquoi

**Sans, santèz** : *tu sans bin quu, v' santèz bin quu* annonce une proposition qui doit découler logiquement de ce qui précède: tu pense que, il est évident que

**Sèr** : adj. Sûr, amer *in p'tit gout d' sèr* un goût amer

**Toûrnêye** : *après ç' toûrnêye-là* après cette déconfiture

**Vèraut** : n.m. litt. verrat *lu vèraut!* le sacripant cfr *mildiu* Syn. (par ordre d'intensité de l'insulte) *lu laïd vèraut!* *lu niche vèraut!* *lu vèraut goudi!*

*lu vèraut d' djon.ne!* *çu vèraut d' Mârcel* le sacré gamin, ce sacré Marcel. Dans ce sens peut marquer l'admiration pour quelqu'un de rusé, de débrouillard Syn. *lu sâtré djon.ne*

**Viker** : *viker au rastrindu* vivre pauvrement

**V(o)lu** : *dj'auros volu qu' t'auros veû (qu' z-aurlz veû)* phrase d'insistance sur la scène qui va être décrite

**V(u)nu** : *l'anêye (lu mwès, la s'mwin.ne)* qui vint l'an (le mois, la semaine) prochain(e)

## In bê djeû d' mots

*leû bôusse alot pus souvint a gayèt qu'èle n'astot plin.ne*

*aler a gayèt* : être en chaleurs (pour une vache), demander le taureau, donc par conséquent être en dehors de la gestation c'est-à-dire être vide. D'où l'application à la bourse, actuellement un porte-monnaie, *lu porte-monaie va a gayèt.*

*èsse plin.ne* : être en gestation (pour une femelle d'animaux); d'où l'application facile au porte-monnaie.

La compréhension de ce jeu de mots laisse également supposer une bonne connaissance de la physiologie de la reproduction. Actuellement, une grande partie de la population n'est plus capable de comprendre l'association du fait d'entrer en chaleurs avec l'état de non-gravidité. Qui affirmerait que l'évolution culturelle actuelle va vers une augmentation des connaissances?

## Bouchans su l' clau

§ 1 *Qué novèles après nosse prèmière sumwin.ne du chîjes ?*

Le wallon est-il un français dégradé, comme l'idée en avait été largement répandue par l'administration française (1793-1815), et reprise en chœur par les francisants de la Belgique indépendante? Ou, au contraire, est-ce une langue dotée d'un génie propre?

§ 2 Vous avez constaté que notre approche de la grammaire wallonne est originale. Au lieu de partir de la grammaire française, nous repérons les traits particuliers à notre dialecte et nous tentons de donner un nom wallon au phénomène. Quand, dans l'approche d'un concept qui lui est nouveau, une langue ne peut pas puiser dans son pool de vocabulaire pour proposer des mots nouveaux, cette langue va à sa perte. Le wallon pourrait très bien éviter cet écueil. Témoins nos néologismes grammaticaux

- **l'amantchadje** : la syntaxe
- **lès-adusoûs** : petites particules interjectives
- **la r'mouwante** : voyelle instable ou épenthétique
- **la moyèye** : le son yod
- **la hatchêye** : la h aspirée
- **lu spotchadje** : l'écrasement d'une voyelle entre deux consonnes (élision)
- **lès dèrants tîms** : les temps «continus»
- **lès parintêyes** : les familles de mots

§ 3 Il convient de revenir encore sur la voyelle intermédiaire ô, très proche de on. Avez-vous remarqué le doublet graphique dans des mots de la même famille comme *mônerfye* (ch.5) *mon.nf* (ch.6) ?

En dehors de ces hésitations, essayez de prononcer les deux sons distinctement, le ô étant intermédiaire entre ou et on. Voici une autre phrase en guise d'exercice

*lu cé qui n'ôt qu'in son n'ôt qu'ène clotche*

Cette voyelle intermédiaire a posé des problèmes de graphie dans la zone. Ainsi, PIERRET, qui utilise la graphie ô pour le o long, propose la graphie ö pour la voyelle intermédiaire (PIER). Cette convention est également adoptée par MOUZON (MOU 1,2,3,4). Il est donc très important, quand vous abordez un texte d'un auteur, d'examiner si la graphie ô représente le o long ou la voyelle intermédiaire ôñ.

Pour de nombreux mots, cette voyelle existe également dans les équivalents namurois et liégeois *vous vôrîz awè tchôd avu ça, bin z-astèz fô!*

Par contre, certains mots possédant cette voyelle dans la zone, présentent des formes avec o long ou court en namurois. Entre autres :

Transinne	Namurois
<i>in pô, in trô</i>	<i>in pau, in trau</i>
<i>c'èst vôs pouyes maïs c'èst</i>	<i>c'èst vos pouyes maïs c'èst</i>
<i>nôs-ûs</i>	<i>nos-ous</i>

Et si vous vous essayez à des poèmes, vous pouvez faire rimer ô avec on :

*...Mi dju sis qui dwâme a m' trô,  
Di-st-i l' tasson... (LOU 43)*

...mais également avec **au** ... *In pècheû è veû floter yauk  
Ou mitan d' l'ètang dès Trwâs Saus  
Èt i n' astot ni fô ni sô  
Ç'astot l' Mârtin qu'astot nèyé... (LOU 67)*

§ 4 En principe, nous ne reprenons qu'une fois un mot dans la liste du vocabulaire. Si donc vous butez sur un mot déjà vu mais dont vous ne vous souvenez pas, vous devrez attendre le tome 3 pour avoir la liste paginée des mots expliqués. A moins que vous ne préférerez saisir l'idée générale par l'intermédiaire de la traduction française située en fin d'ouvrage.

§ 5. *Vous-ôtes tout parèy, savèz, lès lijeûs, dwârmez èt s' vous ruspôsèz comifaut; ca dumwin à l' nut', dj' apougerans ène nouvèle sumwin.ne.*

# RATOÛRNADJE A FRANÇAIS

## (traduction française)

*Si malgré toutes les explications, certains points du texte demeuraient obscurs; ou si vous vous intéressez uniquement aux aspects techniques et historiques de cet ouvrage, jetez un coup d'œil dans la traduction qui va suivre, qui regroupe les textes et encadrés de la 1ère semaine.*

Première semaine

### DES JEUNES CHÊNES JUSQU'AU CUIR

Première soirée

#### L'ÉCORÇAGE DES JEUNES CHÊNES

— Jadis les jeunes gens des villages aimaient aller faire la fête à droite à gauche, tout comme les jeunes d'aujourd'hui. Seulement, ce n'était pas si facile qu'aujourd'hui de gagner de l'argent. C'est pour cette raison qu'ils essayaient souvent de trouver un petit travail dans les forêts.

— Quand j'étais jeune homme mais tout de même un peu plus vieux que toi, un des métiers qui nous rapportait le plus, c'était de pratiquer l'écorçage des jeunes chênes. Il s'agissait d'arbres de 20 à 30 ans, car ce sont eux qui ont le meilleur rendement en écorce. On avait le droit d'écorcer ceux qui étaient dans sa part d'affouage, laquelle avait été distribuée après le nouvel-an. Mais parfois, on en faisait également une part supplémentaire comme par exemple quand un vieux voisin vous avait cédé la sienne. Pour commencer l'opération, il fallait attendre le mois de mai, au moment où la sève commence à monter. Ça durait pendant trois semaines à un mois. Puis à la frondaison, on ne pouvait plus y aller. Il fallait attendre la sève de la Saint-Jean.

— Mais au fait, à quelle date célèbre-t-on la Saint-Jean, mon oncle ?

— Ah, j'oubliais que vous ne connaissez plus les saints, vous autres, les jeunes. Et bien, la Saint-Jean correspond au 24 juin. Il ne pleut pas souvent à cette date, mais en cas contraire on dit que la pluie de Saint-Jean fait pourrir les noisettes (...). Alors, on choisissait une bonne journée. Car à la première période d'écorçage, soit fin avril début mai, il soufflait parfois une bise froide. Avec ce vent, on ne pouvait plus écorcer. Celui qui aurait voulu absolument travailler, il laissait des petites parties d'écorce attachées à l'aubier. On disait que les arbres avaient des poux, car ces petites boules ressemblaient effectivement à des poux. Mais dès que le vent repassait au sud, on pouvait y aller franchement. On regardait les étoiles la nuit précédente. Quand la journée du lendemain promettait d'être orageuse, leur éclat était particulier et les vieilles personnes le savaient, cela présageait d'un temps favorable pour l'écorçage. Dès lors, on s'éveillait à quatre heures du matin, de manière de commencer dès l'aube. La maîtresse de maison préparait quelques tartines et un bidon de café noir; c'était d'ailleurs souvent du café dilué et redilué - on fourrait le tout dans la musette et en avant ! On passait derrière l'église par le sentier dit *Pazê du Curé*, on remontait le *Flachi*, on traversait la *Falwâche* et enfin on atteignait le *Martcha*. Arrivé à la part d'affouage, on posait la musette par terre derrière le pied d'un arbre et on sortait le couteau à écorcer, appelé en wallon *pèlou* (ce mot désigne aussi un petit couteau à éplucher les pommes de terre, d'où le quiproquo qui va suivre).

— Qu'est-ce qu'on faisait avec un *pèlou* ?

— Tu confonds avec l'objet du même nom servant à éplucher les pommes de terre ou les carottes. Attends un peu, je vais t'en montrer un. (...)

— L'oncle ouvre la porte de la grande armoire de la cuisine et farfouille un moment dans les objets hétéroclites qui s'y trouvent, sens dessus dessous. Puis il ferme la porte et ouvre un des tiroirs du dessous. Là-bas, c'est toujours la même scène de désordre indescriptible. Il trifouille encore un moment, puis il se redresse.

— Je vais essayer de te le retrouver pour demain dit-il, car il me semble qu'il est grand temps d'aller coucher.

## LE COUTEAU À ÉCORCER

- Bonsoir, mon oncle.
- Bonsoir.
- Je suis venu tôt, aujourd'hui pour que la soirée ne se termine pas trop vite.
- Cet après-midi, j'ai retrouvé le couteau à écorcer. J'ai dû farfouiller dans toute la maison. Et Dieu sait si les cachettes sont nombreuses, de la cave jusqu'au grenier ! Il était fourré dans la vieille armoire en chêne qui se trouve dans la pièce que nous appelons «*tchambre-durî*».
- Puis-je le voir ?
- Mais bien sûr. Regarde, c'est un objet simple, mais si simple soit-il, je t'assure que nous faisons un fameux boulot sur une journée grâce à lui.
- De quoi le manche est-il fait ?
- C'est du noisetier. Tu attachais une petite griffe d'un côté, à l'aide de laquelle on entamait l'écorce de haut en bas. De l'autre côté se trouvait la lame, dont l'extrémité était coubée, de manière à être introduite sous l'écorce pour la détacher. Soit dit en passant, on a jadis utilisé divers matériaux pour confectionner des couteaux à écorcer, entre autres de l'os. (figure 6)
- Est-ce qu'on écorçait l'arbre debout ? ou l'abattait-on avant de commencer ?
- Ah non, c'était beaucoup plus facile de travailler en position debout. On lui enlevait l'écorce du bas, jusqu'à hauteur d'homme. Ensuite, on l'abattait à l'aide d'une hache, en prenant garde qu'il ne tombât en s'empêtrant dans une touffe de noisetiers; en quel cas, il fallait l'en extraire en le tirant vers une clairière. Ensuite on s'occupait de la partie supérieure : on écorçait le tronc jusqu'aux premières branches. Parfois, pour plus de facilités, on pratiquait une technique appelée *gadeladje*. Il s'agissait d'une section de l'arbre, non à ras du sol mais à une hauteur de un ou deux mètres. La section restait incomplète et ainsi l'arbre restait attaché par une bande de bois au reste du tronc, formant comme un chevalet (*gade* en wallon). Avec cette technique on pouvait écorcer la partie supérieure du tronc à bonne hauteur, sans devoir se baisser (figure 8). Un jeune chêne bien droit donnait une longueur de trois quatre mètres d'écorce. Mais dans le cas d'arbres tordus, comme ceux qui ont poussé dans des conditions difficiles, par exemple dans des endroits humides, ou des sols peu propices au chêne, alors la récolte n'était que deux mètres d'écorce de piètre qualité. Dans les conditions économiques précaires qui prévalaient pendant la guerre, on allait jusqu'à récupérer l'écorce des grosses branches (figure 5). On mettait la branche sur un bloc de bois et on tapait dessus avec un maillet.
- Tout ce travail d'écorçage, était-il rapide ?
- Oui, relativement rapide pour celui qui prenait la peine de manipuler le couteau à écorcer avec vigueur. Après la première incision verticale, il s'agissait de jouer du poignet à droite et à gauche, la lame enfoncée entre l'écorce et l'aubier. (figure 7). Parfois le décollement était aisé. On le comparait au dépiautage d'un lapin. D'autres fois, le détachement de l'écorce s'avérait plus malaisé, et alors, on en subissait les conséquences le soir, au niveau des articulations des poignets.
- A qui étaient destinées les écorces ?
- Un marchand achetait à la commune les écorces de l'ensemble de l'affouage annuel. Ensuite il payait le travail d'écorçage d'après le poids d'écorces livrées. Mais attention, le travail ne s'arrêtait pas à l'extraction des écorces. Il fallait encore les faire sécher. Mais nous laisserons ce sujet pour la soirée de demain, veux-tu ?

## LE SÉCHAGE DES ÉCORCES

— A la fin de la journée, c'est à peine si on pouvait marquer une petite pause, car il convenait de ramasser rapidement toutes les écorces et de les placer sur les chevalets de séchage.

— Comment étaient-ils fabriqués, ces chevalets de séchage ?

— D'abord, il fallait trouver deux branches fourchues dans un bouquet de noisetier. On les taillait en pointe, comme des pieux et on les enfonçait en terre. Ensuite, on plaçait deux grosses perches parallèlement, chacune reposant sur la bifurcation d'un bois fourchu. Ces perches s'appelaient en wallon *djantfyes*, probablement en rapport avec les « chantiers » de tonnelier, qui sont comme je le disais . des assemblages pour mettre les tonneaux. On posait le plus gros bouts de la « *djantfye* » (celui correspondant au pied de l'arbre abattu) sur la bifurcation du bois planté en terre et l'autre bout posait par terre, les deux perches étant parallèles. Entretemps, un aide avait été ébrancher quelques noisetiers ou des petits bouleaux pour fabriquer des perches plus petites, lesquelles étaient posées entre les deux *djantfyes* . Est-ce que tu te représentes le type d'assemblage ainsi constitué ? Cela ressemblait à une tente ouverte d'un côté. Alors, on y entassait les écorces, mais sans exagérer l'épaisseur, qui ne devait pas dépasser 50 cm. Cette limitation était destinée à empêcher que les écorces ne s'échauffent et ne moisissent. Finalement on avait une véritable petite hutte, à tel point qu'en cas de forte pluie, on s'y réfugiait pour se mettre à l'abri. On pouvait même y faire une courte sieste, quand on était trop fatigué à midi. Mais, c'est toujours la même histoire, certains travailleurs allaient s'y reposer à la moindre bruine, et en profitaient pour bavarder longuement. Je me souviens, entre autres, du fils de celui qu'on appelait *lu Mwin.ne*. C'était un fiéffé paresseux. Il était toujours fourré sous le chevalet de séchage. Et son père l'appelait en criant : « Viens travailler, espèce de paresseux ! Tu es plus paresseux qu'un ourson, malgré que tu ne sois pas d'Our (le blason populaire de ce village étant les « oursons »). Tu attraperas des poux ; des poux de la taille d'un hanneton ! »

— Dites donc, mon oncle, combien de temps laissait-on les écorces au séchage ?

— Ça dépendait essentiellement des conditions météorologiques. Quoi qu'il en soit, il fallait les y laisser suffisamment pour que l'écorce se débarrasse de son eau. S'il faisait un soleil de plomb, il suffisait de trois semaines. Au contraire, si la pluie était au rendez-vous, le séchage nécessitait de un mois et demi à plus de deux mois.

— Faisait-on beaucoup de chevalets de séchage sur une part.

— On en faisait tant qu'il y avait des jeunes chênes à écorcer, des jeunes chênes non marqués, s'entend. En effet, les gardes forestiers venaient apposer une marque sur ceux qu'on ne pouvait pas écorcer. Mais parfois le commis du marchand donnait l'ordre d'en abattre quand même. Quel intérêt avait-il ? Et bien, plus il y avait de jeunes chênes de marqués, moins le marchand avait-il d'écorces. N'oublie pas ce que je t'ai dit hier : le marchand avait acheté l'ensemble de la coupe affouagère à la commune.

— Et qui était ce commis dont vous parliez tout-à-l'heure ?

— Un habitant du village qui venait jouer les surveillants et qui à la fin payait les travailleurs. Souvent ce travail était attribué à un tenancier de café. Ici, c'était un nommé *Tchan du-d-mon l'Agace*, celui qui tenait le café au lieu-dit *Lès Misères*. Un jour, il s'était disputé avec le garde et l'avait insulté vertement, lui disait que sa femme était une frivolle. Inutile de vous dire que cette année-là, les jeunes chênes ont été comptés un à un. La brigade forestière est même venue de Neufchâteau et a vérifié tous les bois abattus pour voir s'il n'y avait pas une marque apposée sur les écorces qui étaient au séchage.

## LA PESÉE DES ÉCORCES

— Dès que les écorces étaient bien séchées, et qu'il y en avait suffisamment pour faire quelques charretées on appelait le commis et les transporteurs. Ceci arrivait souvent fin juillet, entre les foins et la moisson. On descendait les écorces du chevalet à séchage et on les arrangeait par bottes d'environ 25 kilos.

— Comment les pesait-on ? Sans grande précision, je présume ?

— Que du contraire ! Il fallait que ce soit très précis. Il n'eût pas été question de diminuer le poids. On utilisait une balance de type « romaine », j'en ai encore une dans la remise à bois. Viens nous irons peser une manne de bois à l'aide de cette balance; ainsi tu en comprendras le fonctionnement (figure 9 et 10). Tu vois, on introduit une perche dans l'anneau de la balance; on appuie une des extrémités de la perche sur son épaule et l'autre est placée sur un tas de bois, ou sur l'épaule d'un autre bûcheron. On fait coulisser le poids jusqu'au niveau de la ligne indiquant 25 kilos. Si la quantité d'écorce était suffisante, la barre de la balance retombait du côté du poids. Dans ce cas, on coupait un petit morceau à une autre écorce, pour obtenir une botte d'exactlyment 25 kilos. Finalement, la barre restait en équilibre : c'est que le poids était atteint avec précision.

— Et comment liait-on la botte ?

— Avec des harts de noisetier.

— De quoi s'agit-il ?

— Tu ignores ce qu'est un hart de noisetier, n'est-il pas vrai ? Et bien quand on abat une touffe de noisetier - par exemple quand on exploite sa part d'affouage, ou un taillis privé - on coupe les arbustes à ras de terre, n'est-ce pas ? Et l'année suivante, les noisetiers repoussent. Dès lors, on prend les rejets de deux, trois ans, lesquels sont bien flexibles, et on en fait des harts. C'est le même principe que les liens de paille destinés à lier les gerbes de céréales. Pendant que nous fabriquions les bottes, le marchand refaisait son apparition, souvent avec une bouteille d'alcool et sur le temps de midi, on buvait un bon vert de genièvre. Note qu'on l'avait amplement mérité. Naturellement il s'en trouvait toujours l'un ou l'autre pour remplir son verre plus souvent qu'à son tour, avec les conséquences que l'on devine...

Ensuite, à la fin de la journée, ou quand on avait terminé la mise en bottes, le marchand payait. A cette époque - c'est-à-dire juste avant la guerre - il en donnait 7 francs pour 25 kilos. Je me rappelle encore très bien une anecdote avec le vieux *Biyèl Vêrlin.ne*. Tout en prenant le goûter avec les jeunes de notre âge, il était en train de réfléchir profondément. Finalement il nous interrogea : « Vous qui avez fréquenté l'école, dites-moi donc quel est le prix obtenu par kilo, vu qu'on en a 7 francs pour 25 kilos ».

— Et bien, répondit *Djâque du l'Robète*, qui voulait toujours jouer au plus malin, il suffit de diviser les 7 francs en 25 parties et chaque partie représente le prix du kilo. Et si vous voulez vous assurer que vous ne vous êtes pas trompé il suffit d'additionner 25 fois ce prix et vous devez obtenir vos 7 francs initiaux. « En effet, en effet. Je n'aurais jamais pensé à cela. Quelle chance vous avez de pouvoir vous instruire, n'est-ce pas, *Totor* ? »

— Mais il ne lui avait pas donné le prix au kilo.

— Bien sûr que non, mais l'autre n'y avait vu que du feu, égaré par tout ce déploiement de théorie.

— Que faisait le marchand avec les écorces ?

— Il fallait les conduire à la gare à Poix-Saint-Hubert. Mais laissons cela pour demain car la soirée est déjà suffisamment avancée, ce me semble.

## LES TRANSPORTEURS

— Le transport des écorces à la gare de Poix était réalisé par des transporteurs spécialisés. C'était un métier également très lucratif. En tous cas pour les gens travailleurs. Car en ce bas monde tout s'obtient à la sueur de son front. Les transporteurs en question avaient classiquement une famille nombreuse, et les enfants participaient au travail. Ils parcouraient parfois de longues distances pour l'époque. Ainsi *Zandé du Cwabji* racontait que son oncle - qui devait vivre vers les années 1870, et dont la famille faisait ce métier de transporteur - pouvait déjà effectuer le trajet Liège-Paris. Et les brigands écumaient les routes à cette époque. Il fallait être costaud pour entreprendre de tels périples; fort comme un turc et rusé comme un renard; c'était la condition sine qua non pour ne pas être dans l'embaras. Il fallait pouvoir mettre une ferrure à un cheval, bricoler une réparation à son collier et savoir manipuler une arme, le cas échéant.

Dans ces conditions, le transport des écorces de chêne représentait un petit travail reposant, surtout qu'ici, les distances étaient beaucoup plus courtes. De plus la manipulation était beaucoup plus facile que par exemple celle de gros troncs de hêtre. Tout d'abord, il fallait mettre les bottes d'écorce le long d'un chemin carrossable. Au fur et à mesure que les bûcherons liaient les écorces en bottes, les transporteurs chargeaient ces dernières sur une charrette à deux roues (telle que représentée à la figure n° 13). Si la charretée était trop importante, ce genre d'engin n'était pas de toute sécurité, croyez-moi ! Pourtant il était hors de question de buter contre une souche et de renverser la charrette et son contenu. Car dans ce cas le vieux père, qui restait une sorte de patriarche, l'aurait appris d'une façon ou d'une autre. Et alors, gâre à la fessée ! Quand bien même ce fussent des jeunes gens costauds.

— Les charriots portaient encore des roues en bois, n'est-ce pas ?

— Avant la guerre (de '40), c'était en effet le cas. Elles provoquaient un vacarme étourdissant quand elles passaient sur les routes en pierre. Le port de sonnettes au collier des chevaux n'était pas nécessaire. On entendait facilement l'attelage approcher. Ce n'est qu'après la guerre que les roues en caoutchouc ont fait leur apparition, avec comme conséquences, le port obligatoire de la sonnette de collier.

— Où les écorces étaient-elles entreposées, une fois le long d'une route carrossable ?

— Elles étaient immédiatement transférées sur un chariot à quatre roues, dont un modèle est représenté à la figure 11 et à la figure 12. Là-dessus, ils confectionnaient des charretées de la hauteur d'une maison. Ensuite en route pour Poix avec le changement d'écorce ! Signalons quand même que, sur la route goudronnée, le transport était relativement aisé. Les chevaux marchaient à pas cadencés, jusqu'à la route de Smuid. A ce moment, ils trouvaient à nouveau une simple piste pour la descente des *Lodjes*. Fort heureusement, c'était une descente quasi continue jusqu'à Poix. Il existe néanmoins un endroit difficile : c'est le pont de chemin de fer situé entre Smuid et Poix. Il s'agit d'un petit tunnel, long, étroit et très sombre (vous trouverez dans le texte wallon quelques métaphores intéressantes au sujet de cette obscurité). Les jeunes poulains en dressage refusaient souvent de s'y engager et menaçaient de prendre le mors aux dents. Il était recommandé de les atteler avec un cheval plus âgé et bien obéissant. Après ce tunnel, il y avait un dernier petit raidillon avant d'arriver à la gare.

— Mais au fait, mon oncle, quelle était la destination des écorces, une fois chargées sur les wagons ?

— Du calme, pas de précipitation inutile. Tout d'abord il faut savoir que les transporteurs devaient s'organiser pour arriver avec deux ou trois charretées le même jour. En cas de remplissage incomplet du wagon, ils devaient payer des frais d'immobilisation.

A partir du moment où le wagon était rempli, le train le conduisait aux endroits où existaient les moulins spéciaux pour le broyage des écorces.

— Ce genre de moulin était fréquent dans la région, je présume ?

— Pas du tout ! Les moulins de cette région étaient surtout affectés à une menuiserie où une scierie. Mais que vois-je ? Il est déjà neuf heures. N'avons-nous pas suffisamment veillé aujourd'hui ?

## LES MOULINS POUR BROYER LES ÉCORCES

— Viens, Firmin, je t'ai amené un homme d'Annevoie, un village situé entre Namur et Dinant, où l'on trouvait un grand nombre de moulins. L'un d'entre eux était destiné au broyage des écorces de chêne, n'est-ce pas, Lucien ?

— En effet. Avant de se jeter dans la Meuse à Rouillon, le ruisseau appelé la Royinète était de taille à faire fonctionner une douzaine de roues, et ce, seulement sur son dernier kilomètre de pente. Ainsi, on pouvait dénombrer une roue de forge de maréchal ferrant, trois roues pour les fourneaux et les forges industrielles. Une roue pour le polissoir, trois pour des moulins à farine, une pour la brasserie et une pour un pressoir à huile de faine; on trouvait encore une scierie avec un équipement spécial pour scier le marbre, une scierie à bois classique et enfin une petite roue pour laver la lessive et tout le matériel du château. Et puis, nous avions la fameuse roue du moulin dit «moulin à *chwache*».

— Dites, mon oncle est-ce que le terme namurois *chwache* correspond à notre mot wallon *scwâce* ?

— Bien sûr. A Namur on dit *chwache*; ici on dit *scwâce*; et dans la région de Lège on dit *hwace* ou *hwêce*. La diversité des wallons ne devraient pas entraver une compréhension réciproque.

— Effectivement, mon graqon, elle était destinée à triturer les écorces de chêne. On en extrayait le tan qui allait servir au tannage des peaux. Toutes les roues avaient leur propre arrivée d'eau, qui, d'après sa position, faisait tourner la roue ou en arrêter le mécanisme.

— C'est exact. Il y avait encore une scierie à Villance qui fonctionnait de cette manière jusqu'il y a peu. Jusqu'à ce jour, le meunier de Sart-Jéhonville utilise l'eau comme force motrice. Il ne faut pas oublier que cette source d'énergie est pratiquement gratuite. Il est probable que des moulins à écorces devaient également exister dans la zone, mais je n'en ai pas connaissance. Ils portaient également le nom de «*scwârçou*», n'est-ce pas ?

— Je pense que oui. Cela correspond au liégeois *hwèrçau*.

— Parmi les matières produites dans les moulins à écorce, le tan représentait le produit fini, destiné à la tannerie. Il existait d'autres sous-produits, provenant des parties superficielles de l'écorce. En effet, les moulins à écorce fonctionnaient de la même façon que les moulins de meunerie ou les pressoirs. Ainsi, le moulin de meunerie donne d'une part, la farine et d'autre part, le son et les remoulages. De même le pressoir donne d'une part l'huile, soit de lin, soit de faines ou de noix, comme autrefois. D'autre part, après que les graines aient été épuisées, il reste ce qu'on appelle les tourteaux, lesquels sont utilisés dans l'alimentation du bétail (encadré n° 1). C'est ainsi que les restes du moulin à écorce étaient placés dans un moule spécial pour devenir ce qu'on appelait un *hotchèt d' troufe*.

— De quoi s'agissait-il ?

— C'était une sorte de briquette qui ressemblait aux briquettes de tourbe.

— La même tourbe que celle qu'on extrayait des prés et des marais de notre région ?

— Pas du tout. Laissons la discussion de cette technique pour un autre jour. Celle dont on parle maintenant s'appelait en wallon «*troufe*» à cause de ses ressemblance avec la tourbe «classique» (connue en wallon sous le nom de *troufe*). De même les ouvriers qui fabriquaient ces «*hotchèts d' troufe*» portaient le nom de «*trouffeûs*». (comme parfois les gens qui travaillaient dans les tourbières). Cette technique était bien connue entre autres à Stavelot et ses environs.

— A quel usage le tan était-il réservé, au niveau des tanneries ?

— Il me semble que nous avons assez bavardé aujourd'hui, tu ne trouves pas ? Si nous laissons notre ami d'Annevoie se reposer, car vous devez être probablement exténué, après un tel voyage ? Et nous irons dormir également. Qu'en dis-tu, Firmin ?

### Quelques produits des moulins

Le tableau donne en tête de colonne l'espèce de moulin; la fin de leur utilisation; la matière première qu'on y travaille; les produits obtenus, subdivisés en: le produit principal; fini et son utilisation; les sous-produits et leur utilisation.

1. Le moulin de meunier existe toujours actuellement on y travaille diverses céréales; on en sort la farine, pour la pâtisserie; les sous-produits qui portent des noms wallons typiques (*latons et rabulèts*) sont utilisés en alimentation animale et également incorporés au pain dit complet.

2 Le moulin à écorces a fonctionné jusqu'après la guerre de 1940. On y travaillait les écorces de chêne. On en extrayait le tan destiné au tannage du cuir; les sous-produits, qui ressemblaient à la tourbe, étaient utilisés comme combustible.

3 Les moulins coupés à un pressoir.

3a pressoir à faines : ils ont fonctionné jusqu'après la guerre de 1914-1918. L'huile de faine était destinée à la consommation humaine et le tourteau à l'alimentation animale.

3b pressoir à noix : idem.

3c pressoir à graine d'œillette, ayant eu un regain d'intérêt pendant la guerre 40-45

3d pressoir à graines de colza. Il en existe jusqu'à ce jour, mais à l'échelle industrielle. On en extrait l'huile de colza. Le tourteau de colza doit être utilisé avec prudence car son excès donne un mauvais goût au lait.

3e pressoir à graines de lin : l'huile de lin sert en peinture; le tourteau de lin en alimentation animale, mais peut être toxique.

3f pressoir à olive : l'huile d'olive est très prisée dans la consommation humaine. Le sous-produit, appelé grignon d'olive, est utilisé comme combustible dans les briqueteries.

### Septième soirée

#### Les tanneries

Firmin entre dans la pièce en courant et dit tout en haletant :

— Bonsoir, oncle Colàs. Vous m'aviez promis des explications au sujet des travaux des tanneurs. Ne l'oubliez pas, s'il vous plaît.

— Allez, du calme ! Il est inutile de se précipiter, surtout avec des souliers trop grands. Viens un peu ici, que je te remette les lacets et la languette convenablement. Ainsi, tu seras présentable. Tu ne devrais pas sortir habillé aussi négligemment. (...) Ça alors ! Rien d'étonnant à ce qu'ils soient trop grands : il y a une épaisseur de pratiquement deux doigts entre le talon et le soulier. Tu les a choisis trop grands, mon garçon !

— Pas du tout, mon oncle. Je les ai choisis avec maman, et le marchand a dit qu'il fallait une taille telle qu'on puisse introduire un doigt derrière.

— Peut-être, mais en prenant la forme du pied, ils se sont encore un peu élargi et les voilà trop grands, maintenant. Peu importe. De cette façon, ils conviendront parfaitement l'année prochaine, quand ton pied aura grandi (...). Tu vois ces souliers, n'est-ce pas, et bien sache que c'est du cuir de toute première qualité; comme celui qu'on fabriquait dans les tanneries d'autrefois.

— Je ne voudrais pas vous importuner, mon oncle, mais ne me faites pas languir pour me donner les explications promises sur le travail des tanneurs.

— Oh ! Tu sais, le métier de tanneur n'était pas très agréable, et loin d'être très lucratif ! Les tanneries étaient généralement situées le long d'un ruisseau important, car elles nécessitaient un apport permanent d'eau propre. À Givet, par exemple, cette industrie prospérait et de nombreuses personnes de Vencimont, Malvoisin et Vonêche y allaient travailler chaque jour. Un quartier de la ville était pratiquement réservé aux tanneries, lesquelles s'éparpillaient le long de la Houille. Soit dit en passant, il en existait une également à Saint-Hubert, qui déversait ses eaux usées dans la Lomme. C'est peut-être pour cette raison qu'on retrouve parfois le terme «eau noir» pour désigner la Lomme. Quelle mauvaise odeur, celle qui s'exhalait de ces endroits. Ceci se comprend facilement quand on sait que les peaux arrivaient avec des morceaux de viande en décomposition qui y étaient restés attachés. Les ouvriers devaient commencer par enlever ces petits bouts (figure 17). Pour enlever les poils, on laissait tremper la peau dans des bacs avec de la chaux et de la soude, de manière à les ramollir. Ensuite, on les enlevait avec un petit racloir. Il fallait nettoyer la peau pour qu'elle devienne aussi propre qu'un cuivre récuré.

— C'est probablement pour cette raison qu'on les recouvrait de tan, n'est-ce pas ?  
— Arrête donc de m'interrompre ainsi, veux-tu ! Ce que tu peux être énervant quand tu t'y mets. C'est seulement à ce stade qu'on mettait les peaux en tannage. Car dans une tannerie, y trouves toujours un grand nombre de bacs (figure 16). C'est dans ces bacs qu'on dissout le tan qui provient des moulins à écorces. On se sert d'une eau très pure, qui, après quelques jours, prend une coloration brune. On aurait pu pour faire une expérience, y tremper le bout de la langue; on obtenait une sensation d'amertume. On pouvait également tremper un petit bout de viande dans le mélange en question : il se ratatinait et après ce traitement, devenait dur comme la corne. Il pouvait être conservé indéfiniment sans crainte des moisissures. Où en étais-je ? Ah oui ! Les tanneurs étendaient ensuite les peaux dans les bacs en question, où un produit colorant avait été préalablement dissout. On pouvait les y laisser tremper jusqu'à trois mois. Pendant ce temps, elles se transformaient en cuir de toute première qualité. C'était cela, le tannage. D'où l'origine des mots utilisés précédemment dans le texte original, signifiant importun, ennuyeuse; c'est-à-dire une personne qui pratique une sorte de tannage psychologique de votre humeur.

— Et pourquoi ne pratique-t-on plus l'écorçage des chênes, alors qu'on produit toujours des souliers et d'autres objets en cuir ?

— Question très pertinente ! Le fait est qu'on a plus pratiqué cette technique après la guerre. En effet, les tanneries n'étaient plus demandeuses de tan, car de nos jours le tannage s'effectue par voie chimique. Pour plus de précision, on utilise un sel de chrome, qui réduit la durée du tannage à une journée pour les peaux fines (celles de mouton, de chèvre et de chevreuil) et de trois à quatre jours pour les cuirs épais, de bovins et de chevaux par exemple. La conséquence en est une grande épargne de temps. Et le temps, c'est de l'argent !

## Encadré n° 2

### Givet, un coin de Wallonie en France

— Un examen détaillé de la figure 2 vous permet de constater que Givet fait partie de la zone des dialectes wallons de type namurois.

— Effectivement, les dialectes parlés dans la «botte de Givet» sont de type wallon. Néanmoins, la tendance générale de régression des dialectes s'applique là-bas, comme ailleurs. Heureusement, notre héritage culturel est en partie conservé par certains écrivains, dont, dans cette région, Michel Dricot, qui signe ses oeuvres dialectales sous le pseudonyme de «*Michel du Tâ*».

— Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, cette région a été particulièrement touchée par les guerres que se livraient Français et Espagnols, ces derniers occupant la Belgique. Evidemment il y avait toujours une armée pour mettre la région à feu et à sang. Les gens se décourageaient de cultiver la terre et se réfugiaient à Givet pour chercher du travail.

— Pour les patrons des tanneries, c'était un jeu d'enfant que de récupérer les pauvres hères dans les rues, et de les embaucher dans les tanneries; et ce, en échange d'une bouchée de pain. Inutile de vous dire que ces gens avaient très souvent la bourse vide.

— Pendant ce temps, les bourgeois se remplissaient la poche à un rythme incroyable. Les patrons des tanneries avaient passé contrat avec l'armée pour la fourniture de souliers. Le rendement de cette opération se passe de commentaire. Ces gens nageaient dans la richesse.

— Mais (il y a un mais), à la Révolution de 1789 et des années suivantes, inutile de vous dire que ça a cogné dur. Quel désordre! De plus, le maire de l'époque, un certain Delecolle, était un militant. Les bourgeois s'enfuient sans demander leur reste. Mais Delecolle ne l'entendait pas de cette oreille. Quand il n'en a plus trouvé à Givet, le sacripant est venu les traquer en Belgique. En 1783, il incendia les châteaux de Baronville et de Beauraing.

— Mais le désordre ne crée jamais l'ordre. Il était nécessaire de remettre les tanneries en état de fonctionnement. A l'époque napoléonienne, elles avaient toujours un contrat avec l'armée.

— Jusqu'à notre époque, de nombreux habitants de cette région font la navette vers Givet. Mais actuellement, le transport s'effectue par autobus. La vie de ces frontaliers n'est pas à comparer avec celle de leurs ancêtres.

— À r'vèy, nosse pitit Firmin!

À r'vèy, non.nonke Colàs!

Dju vèrans co chîjener avu vous-ôtes, da.

— Jusqu'à, ô, lès lijeûs! C'est quand vous v'lèz, savèz. La s'mwin.ne qui vint dj'frans baloûjener dins lès bwès du-d-là çant-ans. Dins tous lès cas, quand i gn-è à aprinre pou yink, i gn-è à aprinre pou mile.



Contenu du fascicule 2

**Baloûjenadje dins lès bwès du-d-là çant-ans.**

*(Ballade en forêt il y a cent ans)*

8. Lu saurtadje. *(l'essartage)*

9. Lu rêwadje dès prés *(l'irrigation des prés)*

10. Lès chinons èt l' chineladje *(La vannerie à base de lamelles de coudrier)*

11. Lès faudeûs *(la fabrication du charbon de bois: 1)*

12. Blanche fumîre, bleûe fumîre. *(la fabrication du charbon de bois: 2)*

13. Les trouferîes. *(les tourbières)*

14. Mète lès vatches aus tchamps dins lès bwès. *(l'utilisation des parcours forestiers par le bétail)*

# LÎVES RUWÊTS

## (REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES)

- ANONYME (1968) Hommage à J. Calozet. *Les Cahiers Wallons*, 31 (7) (CAL 5)
- ANONYME (1956) *Le cuir* Procure F.I.C. Le Mennais, Québec, (CUI)
- BEUCARNE, J. (non daté) *La p'tite gayole* disque 33 tours
- BODY, A. (1866) *Vocabulaire des charrons, charpentiers et menuisiers* Bull. Soc. Lg. Litt. Wall., 8, 50-133. (BOD)
- BRAUN, S. (1950) *Toponymie de Maissin*. Mémoire Univ. Cath. Louvain (BRAU).
- BRUNEAU, C. (1932) *Les noms de la pomme de terre en Wallonie* Bull. Dict. Wall., 17, 57-58. (BRUN)
- CALOZET, J. (1944) *Li brak'nî*. Collection «Nos dialectes», Vaillant-Carmanne, Liège. (CAL 1)
- CALOZET, J. (1945) *O pays des sabotfs.* Collection «Nos dialectes», Vaillant-Carmanne, Liège (CAL 3)
- CALOZET, J. (1946) *Pittit d' mon lès ma-tantes.* Collection «Nos dialectes», Vaillant-Carmanne, Liège (CAL 3)
- CALOZET, J. (1946) *Li crawieûse agace.* Collection «Nos dialectes» Vaillant-Carmanne, Liège. (CAL 4)
- DEDOYARD, R., FRANCARD, M. (1983) *Dès mèsifs èt dès djins k'è vont Cabay*, Louvain-la-Neuve, 2e éd. (DED 1)
- DEJARDIN, J. (1891-1892) *Dictionnaire des spots et proverbes wallons.* Vaillant-Carmanne, Liège. (DEJ)
- DESSOY, M. (1980) *L'énigmatique dom Nicolas Spirlet, abbé contesté de Saint-Hubert* Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'Histoire, 4, 57-74. (DES)
- DRICOT, M. (1982) *Poèmes.* *Les Cahiers Wallons*, 45, 163, 183, 199. (DRI)
- GERMAIN, J., PIERRET, J.M. (1981) *Introduction bibliographique à la dialectologie wallonne.* in: *Dialectologie en Wallonie* ed. by W. BAL, Cabay, Louvain-la-Neuve. (GER)
- HASQUIN, H. et coll. (1983) *Les communes de Belgique.* Crédit communal de Belgique, Bruxelles. (HAS)
- HAUST J. (1933) *Dictionnaire liégeois.* Vaillant-Carmanne, Liège, 2e éd. 1979. (HAU 1)
- HAUST, J. (1948) *Dictionnaire français liégeois* Vaillant-Carmanne, Liège, 2e éd. 1979 (HAU 2)
- HENIN, A. (1980) *Lès tères dau Bon Diè.* Société de Langue et de Littérature Wallonne, Liège. (HEN)
- LECHANTEUR, J. (1983) *On voit la chèvre (Saint-Roch) au fond de la tasse* et autres expressions plaisantes. *Le Luxembourg dialectal*, n° 2 (LEC)
- LEGROS, E. (1948) *La frontière des dialectes romans de Belgique.* Vaillant-Carmanne, Liège (LEG)

- LEONARD, L. (1972) *One saye di creûjète di nosse patwès*. Ed. des Rêlîs Namurwès, Namur, 2e éd. (LEO 1)
- LEONARD, L. (1969) *Lexique namurois* Gothier, Liège. (LEO 2)
- «LOULINE VÔYE» V. notice publications wallonnes de l'auteur p. 4. (LOU x)
- LUCY, G. (non daté) *Contes et légendes d'Ardennes*. Imprimerie Gofflot, Saint-Hubert. (LUC)
- MARCHAL, O. (1980) *Baptiste et le sanglier*. Fayard, Paris (MAR)
- MOUZON, R. ed. (1977) *Causans walon*. Cercle Terre de Neufchâteau, Arlon. (MOU 1)
- MOUZON, R. éd. (1979) *Causans walon 2* Cercle Terre de Neufchâteau, Arlon (MOU 2)
- MOUZON, R. éd. (1979) *Poverbes météorologiques de la région de Neufchâteau*. Les presses de l'Avenir, Arlon. (MOU 3)
- PERPETE, G. (1982) *Les frontaliers* Publié en feuilletton dans *Vers l'Avenir*, Namur. (PER)
- PIERRET, J.M. (1972) *Etude dialectologique et ethnographique sur la commune de Longlier. La maison rurale*. Thèse de doctorat, Univ. Cath. Louvain (PIER)
- SATINET, R. (1978) *L'activité industrielle aux environs de Poix-Saint-Hubert entre 1830 et 1914*. Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'Histoire, 2, 209-222. (SAT)
- VERMER, A. (1967) *Fauves du Docteur Vermer*. Les Cahiers Wallons, 30(2) (VER)
- WAUTHOZ, V. (1982) *Mémoires d'un vieux chêne*. Remy éd., Beauraing.

# KUTAYADJE DU PRÈMÎ LIVRÈT

## TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER FASCICULE

Préface	13
Avant-propos	
Liste des abréviations	
<b>Aprêtadjes (Introduction)</b> .....	<b>13</b>
Lu p'tit Firmin èt l' non.nonke Colàs ( <i>Texte d'introduction bilingue</i> ) .....	15
L'aplacemint du walon d' Transine .....	19
( <i>Position en géographie linguistique du dialecte utilisé.</i> )	
Nosse creûjète ( <i>Quelques particularités de la grammaire du dialecte utilisé</i> ) ....	24
<b>Prèmière sumwin.ne : Dès tchèhès ou cûr (Des jeunes chênes jusqu'au cuir)</b> .....	<b>29</b>
1ère chîje : Pèler aus tchèhès .....	31
Lu lîjadje du walon : quéques malaujstés .....	35
( <i>Lecture du wallon : quelques difficultés</i> )	
2ème chîje : Lu pèlòù .....	37
Lu janre dès-aubes ( <i>Le genre des arbres</i> ) .....	40
Creûjète ( <i>Grammaire</i> ) : lu spotchadje ( <i>l'élision</i> ) .....	41
Homonymes .....	41
3ème chîje : La souwin.ne .....	43
Sémantique : Causans d' gade ( <i>Parlons de chèvre</i> ) .....	46
Creûjète : lès cinq toûrs du «s» ( <i>Cinq significations pour «s»</i> ) .....	47
4ème chîje : Lu pèsadje dès scwâces .....	49
Parintêyes : lès parints da «pèler» ( <i>Mots dérivés de pèler</i> ) .....	52
Creûjète — lès dêrants tîmps ( <i>temps continus</i> ) .....	53
— vins, vinaus, vinèz .....	53
5ème chîje : Lès tchèrieûs .....	55
Creûjète : lès r'passés tîmps ( <i>temps surcomposés</i> ) .....	59
6ème chîje : Lès molins à chwache .....	55
Acâdradje ( <i>encadré</i> ) n° 1 quéques moladjes .....	62
Dialectologie comparée Annevoie - Transinne .....	65
7ème chîje : Lès pècelîs .....	69
Acâdradje n° 2 : Djivèt, in racwin du l' Walonîye an France .....	70
Bouchans su l' clau ( <i>quelques rappels</i> ) .....	75
<b>Traductions française</b> .....	<b>76</b>
1ère soirée : L'écorçage des jeunes chênes .....	76
2ème soirée : Le couteau à écorcer .....	77
3ème soirée : Le séchage des écorces .....	78
4ème soirée : La pesée des écorces .....	79
5ème soirée : Les transporteurs .....	80
6ème soirée : Les moulins pour broyer les écorces .....	81
Encadré n° 1 : quelques produits de moulins .....	82
7ème soirée : Les tanneries .....	82
Encadré n° 2 : Givet, un coin de Wallonie en France .....	83
Arvèy aus lîjeûs ( <i>au revoir aux lecteurs</i> ) .....	84
Lîves ruwètès ( <i>références bibliographiques</i> ) .....	85

*Ce livre a été achevé d'imprimer  
en Belgique par l'Imprimerie SCAILLET sprl  
à Montigny-le-Tilleul,  
le 13 septembre 1984.*

D 1984/4125/05



Lucien MAHIN, qui signe ses publications dialectales du pseudonyme de « Louline Vôye » (pour *l'ouline*, la chenille, blason populaire des habitants de Transinne, et *vôye*, partie au loin) est né à Villance en 1953. A côté de sa carrière professionnelle comme vétérinaire et enseignant chercheur

dans le tiers-monde, il se passionne pour la dialectologie wallonne. Ses textes, écrits en wallon de Transinne (Ne 12, zone wallo-lorraine) ont été publiés dans « L'Avenir du Luxembourg », « Les Cahiers Wallons », « Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'Histoire »...

Autour du thème central de la forêt, « *Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène* » met en scène un jeune garçon, *lu p'tit Firmin*, qui interroge son oncle, *lu non.nonke Colàs* au sujet de différentes facettes de la forêt ardennaise.

Les textes, d'accès relativement aisé pour le wallonophone, sont ensuite analysés en détail. La liste de vocabulaire proposée à la fin de chaque chapitre constitue l'ébauche d'un « lexique transinois ». Enfin, la traduction française intégrale permettra l'accès de l'ouvrage aux non-wallonophones qui seraient intéressés par certains aspects techniques, historiques ou écologiques.

«Louline Vôye»  
Vôye du Viance, 4  
6915 TRANSINNE (Belgique)